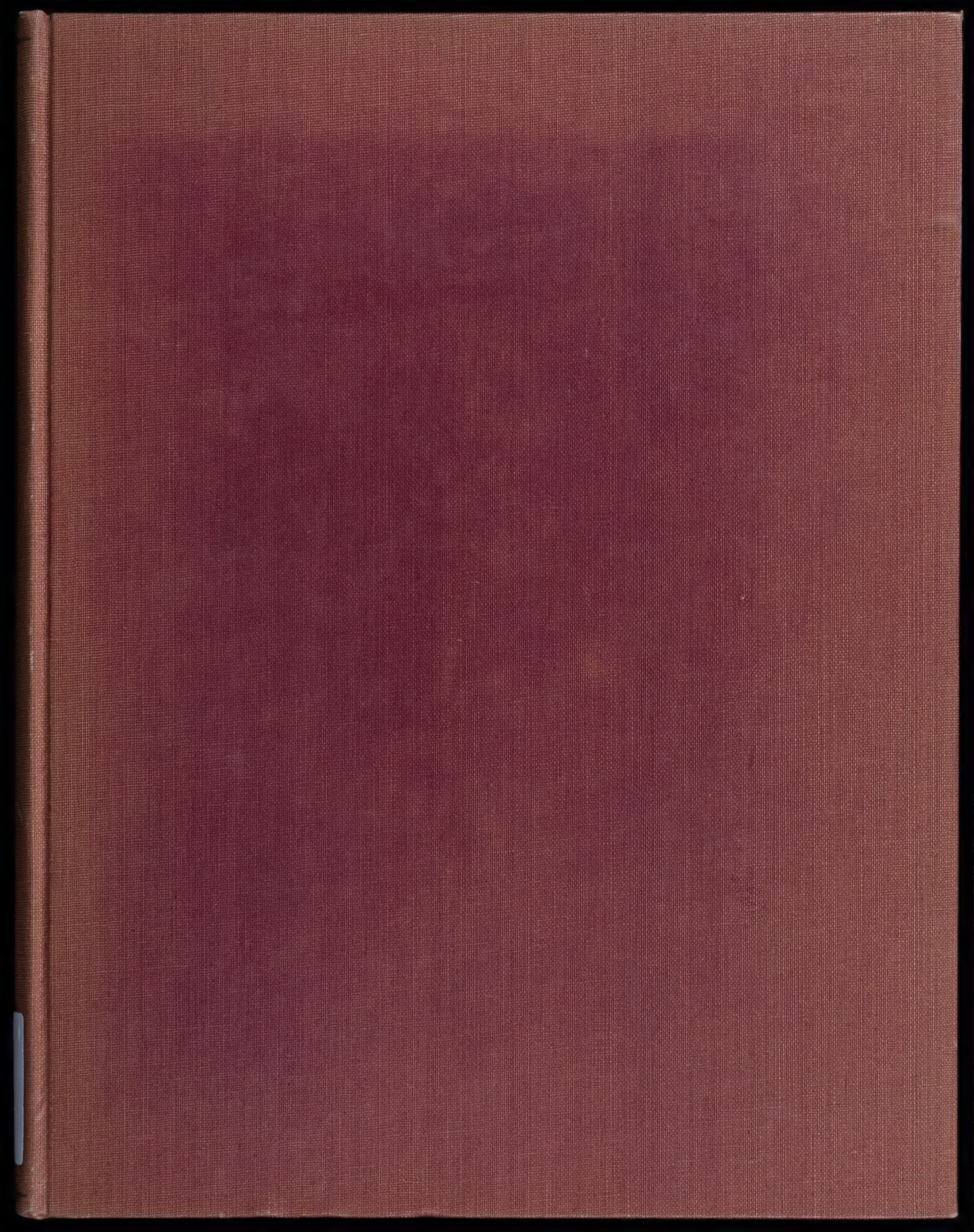


[illegible]

ALBERT BESNARD

LOYS DELTEIL

Le Peintre-Graveur Illustré

(XIXe & XXe SIÈCLES)

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

TOME I
MILLET — ROUSSEAU — DUPRÉ
JONGKIND

TOME II
CHARLES MERYON

TOME III
INGRES — DELACROIX

TOME IV
ANDERS ZORN

TOME V
J.-B.-C. COROT

TOME VI
RUDE — BARYE — CARPEAUX
RODIN

TOME VII
PAUL HUET

TOME VIII
EUGÈNE CARRIÈRE

TOME IX
EDGAR DEGAS

TOMES X-XI
HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC

TOME XII
GUSTAVE LEHEUTRE

TOME XIII
CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY

TOMES XIV-XV
FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES

TOME XVI
J.-F. RAFFAELLI

TOME XVII
C. PISSARO — SISLEY — RENOIR

TOME XVIII
THÉODORE GÉRICAULT

TOME XIX
H. LEYS — DE BRACKELAERE
J. ENSOR

TOMES XX A XXIX
HONORÉ DAUMIER

TOME XXX — ALBERT BESNARD
PAR LOUIS GODEFROY

DU MÊME AUTEUR

L'Œuvre Gravé

DE

REMBRANDT van RIJN

DEUX VOLUMES in-4°

(en préparation)

L'Œuvre Gravé

DE

ADRIEN van OSTADE

UN VOLUME in-4°

(en préparation)

LOYS DELTEIL

LE PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ

(XIXe ET XXe SIÈCLES)

TOME TRENTIÈME

ALBERT BESNARD

PAR

LOUIS GODEFROY



A PARIS

Chez l'Auteur

29, Avenue Henri-Martin, 29

M.CM.XXVI

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Quatre-vingts exemplaires sur papier des Manufactures Impériales du Japon,
ornés d'une eau-forte originale d'Albert Besnard,
numérotés de 1 à 80.

A

PAUL-ANDRÉ LEMOISNE

CONSERVATEUR DU CABINET DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

en témoignage de ma gratitude
et de mon amitié.

L. G.



AVANT-PROPOS

En accueillant cet ouvrage dans la Collection du *Peintre Graveur Illustré*, M. Loys Delteil nous a donné une marque d'estime infiniment précieuse. Et cette contribution au monument qu'avec tant de science et de zèle, il a élevé ainsi à la gloire de l'estampe moderne, nous est particulièrement agréable. Qu'il nous permette, donc, au moment où notre monographie d'Albert Besnard vient s'ajouter à celles qu'il a déjà consacrées à tant de maîtres, de lui redire ici toute notre amicale reconnaissance.

Pour nous, partageant cette opinion d'Eugène Fromentin, que « c'est une piètre originalité que celle du costume », nous avons bien volontiers donné à notre ouvrage celui du *Peintre Graveur Illustré*, espérant qu'il serait agréable au lecteur d'y retrouver une méthode de travail avec laquelle il est depuis longtemps familiarisé. Notre premier soin a été de rendre les recherches

rapides et la comparaison des divers états aisée. Nous nous sommes donc efforcé de toujours mettre en regard les unes des autres les reproductions des diverses épreuves d'une même planche, ainsi que des divers documents la concernant. Cela nous a fait adopter des justifications différentes pour chaque page, et nous espérons que les lecteurs les plus sévères nous pardonneront cette licence typographique pour les commodités qu'en aura pu tirer un livre qui n'a d'autre prétention que celle d'être un instrument de travail pratique et simple.

Nous devons enfin rendre hommage à nos illustres devanciers qui ont étudié l'œuvre d'Albert Besnard dans tant d'excellents ouvrages, et en particulier à M. Baumgartner qui a reproduit un choix important de ses meilleurs dessins *(Zeichnungen von Albert Besnard — Leipzig 1913)*; à M. Clément-Janin qui, après avoir réuni avec tant de discernement et de goût la remarquable collection de gravures du maître que possède la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, en a donné une précieuse analyse dans le *Print Collectors Quarterly (vol. VIII. N° 3. Londres, 1921)*; à M. Gustave Geffroy qui a subtilement observé l'influence de la Mort dans son œuvre et spécialement dans les vingt-six eaux-fortes composant la suite d'*Elle*; à M. Roger Marx, un de ses premiers et de ses plus dévoués défenseurs qui, dans ses articles de la *Gazette des Beaux-Arts*, de *Pan* et de tant d'autres revues, contribua pour une si large part à faire rendre universellement justice à son talent (cf. : *The Painter Albert Besnard — American Art Association, 1893*); à M. Camille Mauclair qui lui a consacré une étude capitale *(Albert Besnard — L'Homme et l'Œuvre — Delagrave, 1914)*; à M. Gabriel Mourey qui a analysé avec beaucoup de pénétration l'ensemble de ses compositions peintes ou gravées *(Albert Besnard — H. Davoust, 1906)*; enfin et tout particulièrement à M. Coppier qui a catalogué un grand nombre de ses gravures et a fourni sur la technique de chacune d'elles tant de renseignements intéressants *(Les Eaux-Fortes de Besnard — Berger-Levrault. Paris, 1920)*.

Malgré tout le mérite de ce dernier ouvrage, on verra que le nôtre s'en est écarté considérablement. Nous avons dû, tout d'abord, abandonner l'ordre de son classement. Nos recherches, en effet, nous ont fait découvrir une vingtaine de planches qui avaient échappé à M. Coppier et qui sont venues s'intercaler parmi celles qu'il avait décrites. Puis nous avons rencontré de nombreuses épreuves datées qui nous ont permis de rectifier la chronologie qu'il en avait donnée. Nous avons enfin consacré à son œuvre lithographié une partie distincte de notre étude et décrit chacune de ses planches sous un numéro unique afin d'éviter que l'on prenne les divers états d'une même planche pour les diverses interprétations d'un même sujet. Mais on trouvera au-dessous de la reproduction de chaque pièce le numéro que lui a donné M. Coppier, quand

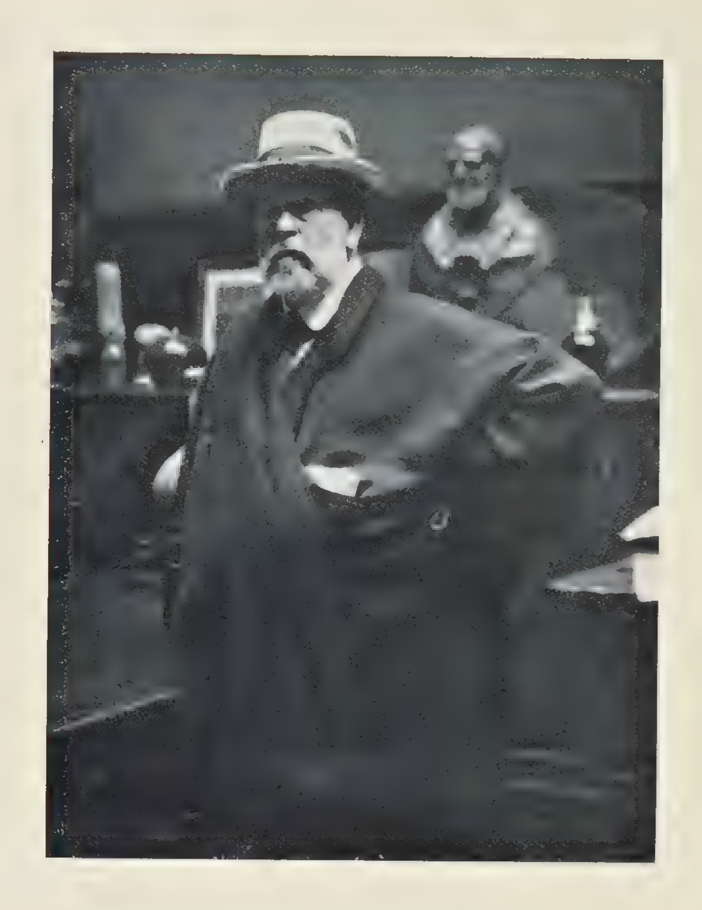
il l'a décrite dans son catalogue. Cela permettra au lecteur de se reporter facilement à son excellent ouvrage. Nous avons pensé également que la précision ne nuit pas à un travail de ce genre. Nous avons donc donné, en millimètres, les dimensions de chaque planche prises à ses extrémités, qu'elle ait ou non des marges ou des biseaux. Nous avons indiqué la quantité d'épreuves tirées de chaque planche et de chaque état lorsque nous avons pu en connaître le nombre avec certitude. Dans les autres cas, nous avons préféré n'en mentionner que la rareté relative comme nous a permis de la déterminer l'examen attentif d'un nombre considérable d'épreuves. Nous avons signalé, aussi clairement que possible, les caractéristiques des premières impressions ainsi qu'on a coutume de le faire pour celles des maîtres anciens dont les tirages ne nous sont pas connus. Ce qui importe le plus, en effet, dans le choix d'une épreuve, n'est-il pas moins d'apprendre combien d'autres l'ont suivi que de pouvoir apprécier combien d'autres l'ont précédé ? Nous avons aussi fait mention des planches détruites que nous avons biffées nous-même à la pointe sèche ou dont nous avons rencontré des épreuves tirées après cette destruction.

L'achèvement de ce long travail nous a été grandement facilité par l'obligeant concours de nombreux conservateurs de musées, d'amateurs et de confrères qui nous ont communiqué de précieux documents et autorisé à examiner à loisir leurs collections, nous permettant ainsi d'identifier une centaine d'états nouveaux ; nous leur en exprimons la plus vive gratitude. Nous sommes tout particulièrement reconnaissant à Mme Besnard et au Maître qui ont accueilli nos constantes recherches avec l'inlassable patience de leur précieuse amitié ; à M. P.-A. Lemoisne, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale ; à M. Charles Masson, Conservateur du Musée National du Luxembourg ; à M. Joubin, Conservateur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris; à M. Camille Rochard, Conservateur du Musée Municipal de Gray ; à M. Campbell Dodgson, Conservateur du Print Department du British Museum ; à M. J.-D. Milner, Conservateur de la National Portrait Gallery ; au Professeur Max Friedlander, Conservateur du Musée de Berlin ; au Dr Zaege von Manteuffel, Directeur du Cabinet d'Estampes de Dresde, et au Dr Hans W. Singer, son adjoint; au Baron Vitta, à la bienveillance duquel nous devons la communication de plusieurs pièces uniques ainsi que de toutes les épreuves et dessins de la suite d'*Elle* dont il a bien voulu, pour la première fois, permettre la reproduction ; à M. Claude Roger-Marx, enfin, qui nous a généreusement offert, pour orner cet ouvrage, la planche originale de *la Poupée*.

Nous devons remercier encore MM. les Conservateurs du Brooklyn Museum ; du Musée des Beaux-Arts de Budapest; du Musée Royal des Beaux-Arts de Copenhague; de la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf; du Städtlischen Kunstgewerbe Museum de Leipzig ; de la Staatlischen Graphischen Sammlung

de Münich; de la Public Library de New-York; de la California State Library de Sacramento; de l'Albertina de Vienne; de la Eidg. Technischen Hochschule de Zürich; et Mme Bernheim, MM. Bierens de Haan, Félicien Champsaur, Colnaghi, Robert Danon, Loys Delteil, C. Ferlié, Erwin H. Furman, P. Gallimard, Maurice Le Garrec, Walter Gay, Dr Gervais, Paul Goute, Guiot, Clément-Janin, Frantz Jourdain, Raymond Kœchlin, Henry Lerolle, Mme Ménard-Dorian, MM. Mareuse, Marcel Mirault, Percheron, Henry Petiet, S. Poznanski, H. Prost, P. Prouté, Henri Thomas, Henry Vever et Harold J.-L. Wright.





Albert BESNARD



Albert BESNARD

Paul-Albert BESNARD naquit à Paris le 2 juin 1849. Son père, élève d'Ingres, était peintre, et sa mère, une habile miniaturiste qui avait reçu l'enseignement de Mme de Mirbel. Il grandit dans le « chaud désordre » de l'atelier familial au parfum sylvestre de térébinthe. Une étincelle devait donc suffire à éveiller son imagination. Et le hasard assigna ce rôle au sculpteur anglais John Flaxman. Cet artiste, bien oublié aujourd'hui, avait orné les œuvres d'Homère et d'Hésiode, les tragédies d'Eschyle et de Sophocle, la *Divine Comédie*, de charmantes illustrations dont David ne dédaigna pas de s'inspirer. Ces images, rencontrées par Besnard « aux matins lumineux de sa première enfance », lui firent entrevoir tout un monde merveilleux de poésie et de beauté : « Ces dessins — écrira-t-il plus tard — feuilletés devant ma fenêtre ouverte en face des lointains de Paris et de son ciel capricieux,

furent le point de départ de tout ce que j'ai aimé ensuite dans l'Art et dans la Vie ». Et, au souvenir de leurs légendes dont les mots chantent à sa mémoire comme des refrains aimés, il aura ce joli cri d'action de grâces : « O Puissance de l'Image! O féconde clarté des mots! vous m'avez fait aimer la Grèce et le mystère élégant de son antiquité! »

Son père mourut prématurément et sa mère dut assumer, seule, la tâche délicate de son éducation. Ils demeuraient alors au numéro 6 de la place Furstenberg, dans cette maison même où devait mourir Eugène Delacroix. Il était leur voisin et quelquefois, en revenant de la pension, Besnard voyait passer comme un éclair, sous l'arche sombre de l'entrée, le foulard jaune du grand peintre. Leur petit appartement s'accompagnait d'un atelier qu'avait occupé avant eux Duval le Camus. Sur la porte de l'une des chambres, ce précédent locataire avait fait un croquis à la craie d'un petit cheval sautant une barrière et Albert Besnard s'est demandé souvent si son goût pour les chevaux ne lui venait pas de ce modeste dessin. Mais l'inverse paraît plus probable car on naît cavalier comme on naît marin. Quoi qu'il en soit, sa mère et lui veillèrent avec une touchante sollicitude sur sa conservation et ils le protégèrent si bien contre le zèle iconoclaste de leur servante que, pendant sept ans, ce fragile croquis leur tint compagnie. Besnard s'essayait déjà à crayonner et parfois, le soir, sa mère l'exerçait à traduire, de la pointe aigüe d'une plume à dessin, ses plus vives impressions de la journée. De ces soirées naquit, sans doute, son amour de l'eau-forte : « La tendresse de celle qui se faisait l'écho de mon imagination d'enfant de dix ans, dressait, sans que nous y prissions garde, le canevas de mon existence future ». Sa mère, en effet, ne redoutait rien tant pour lui que cette vie d'artiste. Aussi, le jour qu'il lui apprit son intention bien arrêtée de faire de la peinture, accueillit-elle cette nouvelle avec des larmes. Comme beaucoup de mères, elle avait rêvé pour son fils d'un état plus sûr et plus brillant. Car l'artiste est rarement le familier de la Fortune et les lauriers tardifs de la Gloire ne couronnent souvent que son tombeau. Mais il se montra si ferme dans sa résolution qu'au bout d'un temps elle céda. Elle le confia alors à un vieil ami de leur famille, le peintre Jean-François Brémond, qui avait orné de peintures décoratives l'église de la Villette. Les leçons de ce premier maître, qui avait été élève d'Ingres comme son père, lui permirent d'entrer à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Cabanel, le 20 mars 1866.

Besnard avait alors seize ans et demi, une nature anxieuse dont l'éducation maternelle avait encore accru l'extrême sensibilité, aussi fut-il tout déconcerté par son premier contact avec l'enseignement officiel de la rue Bonaparte. Il voulut essayer d'un autre maître et passa chez Cornu. Mais il s'en accommoda moins encore et revint, peu de temps après, chez Cabanel résigné à chercher dans l'observation de la Vie et de la Nature la meilleure des leçons.

Ses premiers essais de gravure à l'eau-forte datent de 1869, mais les résultats graphiques n'en sont point parvenus jusqu'à nous. Nous savons seulement, par ce qu'il a conté lui-même plaisamment, qu'avec la témérité de son âge, il mit ses planches à bouillir dans l'acide pur et qu'il s'en éleva rapidement un épais brouillard de vapeurs cuivreuses. Son atelier en fut envahi et sa gorge quelque peu brûlée, mais la formation de ces volutes rougeâtres était « d'un si bel effet » qu'il ne garda pas rancune à l'eau-forte de cette mésaventure.

La guerre de 1870 vint soudainement interrompre le cours de ses premiers travaux. Bien qu'il n'eût pas à prendre les armes, étant fils de veuve, il s'engagea dans un régiment de marche et fit le coup de feu sous les murs de Paris. Il échappa à la Commune puis il réintégra l'École des Beaux-Arts avec la paix. Quatre ans plus tard, en 1874, il remportait le prix de Rome de peinture avec une composition inspirée de la mort de Timophane, tyran de Corinthe. C'était le succès, la vogue, l'afflux des commandes C'était, hélas, aussi l'exil et la fin d'une chère indépendance.

Son séjour à la Villa Médicis fut cependant fécond et bienfaisant. La discipline de l'Académie ne put étouffer sa vigoureuse inspiration qui tirait d'ailleurs de ses promenades dans Rome et de l'étude des vieux maîtres le plus précieux des enseignements. Les grands peintres de la Renaissance et du début du XVII[e] siècle, architectes autant que décorateurs, comme les Michel-Ange et les Pierre de Cortone, lui révélèrent le splendide équilibre de leurs compositions vastes et somptueuses. Et cette Antiquité qu'il avait entrevue, dans son enfance, à travers les illustrations de Flaxman, elle ressuscitait maintenant de ses éloquents vestiges qu'il rencontrait à chaque pas et il en sentait la majesté, épandue dans l'air du soir comme un parfum, au retour de ses longues chevauchées dans la campagne romaine : « ... ah! que le passé de Rome est beau à la clarté des étoiles... »

Le compagnon habituel de ses promenades était Aimé Morot. Une commune passion pour le cheval l'avait rapproché de cet artiste dont le tempérament était pourtant bien différent du sien. Elle avait même fini par les rendre tous deux insupportables aux autres pensionnaires de la Villa qui n'entendaient rien à leurs discussions hippiques. Parfois aussi, ils suivaient la chasse au renard. Mais cela n'était que du sport et le sport ne contente que les êtres privés de fantaisie et d'imagination. Ils lui préféraient ces courses sauvages et désordonnées qui leur fournissaient de pittoresques surprises comme celle d'un renard se levant, un jour, entre les jambes de leurs chevaux et galopant à leurs côtés pendant un grand quart d'heure. En vrai cavalier, Besnard aimait le cheval pour lui-même, pour le plaisir de dompter son élan, pour la satisfaction d'accomplir avec lui des gestes de beauté. C'est en cavalier aussi qu'il l'a peint ou gravé, pénétrant, comme dans ses portraits, le caractère de chaque race, la psychologie de chaque individu et surpassant par là tant de peintres animaliers, simples virtuoses

anatomistes. Le cavalier se retrouve encore sous la plume de l'écrivain auquel on doit les pages éblouissantes de la procession du *Langar* et ces lignes, qu'on nous excusera de citer encore, parce qu'elles donnent un si vivant aperçu du caractère de l'homme et de sa pensée : « Un cheval monté sera toujours un des plus beaux spectacles qui se puissent voir; le plus noble à coup sûr, celui de la volonté imposant l'obéissance. Il n'est pas d'allégorie plus complète de la Puissance. C'est aussi la plus harmonieuse des combinaisons linéaires parce qu'il réunit dans une même synthèse du mouvement, l'horizontale et la perpendiculaire : cause en secret pressentie de notre joie devant les beaux horizons que chevauchent les cathédrales ou la surprise d'un cavalier triomphant, impassible, de sa mouvante monture. Napoléon, épris de grandiose, savait ce qu'il faisait en demandant à David de le peindre : calme sur un cheval fougueux. Ce n'est jamais par hasard que les choses sont belles ».

Le ciel de Rome, ce ciel « nocturne à force d'être bleu », lui donna aussi pour compagne la radieuse féerie de sa lumière, surtout pendant les siestes de ses étés ardents, « plus pleines de rêves somptueux que des sommeils nocturnes ». Alors, au centre de cette bulle d'or qu'était devenue sa chambre de la Villa Médicis, « voûtée comme une crypte, en face de Rome incandescente », il put observer le merveilleux mirage de la lumière dans ce qu'elle a d'essentiellement fluide et de colorant : « Car si le foyer est au dehors, la vraie lumière est au dedans. C'est ce foyer extérieur qui aplanit et polit l'image des choses, et cette lumière de l'intérieur qui, en les révélant, vivifie les formes. Adorer la cause et obéir à l'effet. Toute la peinture tient dans ces deux mots ».

La Rome moderne offrit encore à l'artiste le précieux spectacle d'une société brillante et raffinée qui animait harmonieusement un décor antique et somptueux. Il fréquenta les bals de la Cour et, à sa première apparition « dans ce séjour poudré de la lumière des lustres, où les mouvements et les paroles semblaient obéir à un rythme mystérieux », il ressentit une émotion rare, mêlée d'étonnement et de joie. Et, pour la définir, il a cette trouvaille de subtilité : « J'eus, au milieu de toute cette féerie, la sensation d'une solitude sonore ». La Ville éternelle, on le voit, laissa plus d'une empreinte sur l'homme et sur l'artiste. Empreintes si puissantes et si profondes qu'on pourrait dire, comme le fit Rodin sur la Voie Appienne, en pensant à Poussin : C'est Rome qui a fait Besnard.

Il quitta la Villa Médicis le 29 décembre 1878, en dépit d'une ancienne tradition qui voulait qu'on attendît, pour rentrer en France, l'apparition des premières feuilles aux platanes du Pincio. On lui garda quelque rancune de cette hâte qui pourtant n'était pas sans excuses. Sa mère, qui l'avait suivi à Rome au début de sa pension, était alors sur le point de mourir à Lyon. Et, comme Ingres, jadis, sous la *Porte del Popolo*, il allait au-devant d'une fiancée, Mlle Charlotte

Dubray, à qui il avait été présenté, en 1875, lors de son passage à Rome. Cette jeune fille, qui l'attendait depuis trois ans, était la fille du sculpteur Gabriel Vital Dubray et statuaire elle-même. Ses envois au Salon des Artistes Français avaient déjà consacré sa réputation et des commandes importantes l'appelaient à Londres. Le jeune ménage vint donc se fixer en Angleterre au printemps de 1879.

Le contraste était grand, après le lumineux séjour de Rome, de ce port fumeux enveloppé sans cesse d'une moiteur blafarde. Bien différente aussi était sa vie et plus lointaines encore ses heures vagabondes de caracolant centaure ! Les jours maintenant s'écoulaient dans le calme labeur de l'atelier. Il sortait peu et ne voyait personne en dehors de quelques artistes. Il y connut Whistler, Bracquemond et surtout Legros avec qui il se lia d'une chaude amitié. C'est à lui seul et à ses leçons « vivantes comme celles de tous les grands maîtres » qu'il dût de se remettre à l'eau-forte avec succès et pour toujours. C'est aussi sur ses conseils qu'après avoir peint le grand portrait du feld-maréchal Wolseley, il entreprit de le graver au mezzotint. Mais ce procédé, triomphe des prestigieux interprètes de Reynolds et de Thomas Lawrence, exige plus d'adresse que d'imagination, et plus de prudence que de fantaisie. Besnard, on le devine, secoua le joug pesant d'une si austère discipline, et son mezzotint, jugé naturellement peu orthodoxe par l'éditeur, ne fut pas publié. Il grava ensuite les premières de ces grandes compositions où sa personnalité s'affirmait déjà sans se dégager encore tout à fait de l'influence d'Alphonse Legros : *Un Martyre*, le *Mort*, la *Fin de tout*, la *Tasse de thé*. Ces planches, d'assez grandes dimensions dans leur premier état, furent plus tard réduites sur le conseil de son ami. Legros prétendait en effet, et non sans raison parfois, que ces mutilations concentraient l'intérêt de la composition.

En 1883, Besnard quitta Londres et vint habiter cette petite rue Guillaume Tell si calme et si tranquille qu'on dirait un coin de province oublié aux confins de Paris. C'est là qu'en 1885 Paul Gallimard vint lui demander d'illustrer l'*Affaire Clémenceau* d'Alexandre Dumas. Cette interprétation à l'eau-forte de ses propres aquarelles allait le libérer complètement de l'influence d'Alphonse Legros. Il dut abandonner, en effet, la technique linéaire de ses débuts pour chercher dans la variété des morsures une évocation plus directe de la couleur. Il trouva ainsi ce style si personnel et si délicat, dont le meilleur prototype est certainement cette page charmante du *Bol de lait de Sainte Assise*. La svelte nudité de la jeune femme, toute frissonnante encore de la fraîche caresse du ruisseau, surgit parmi les herbes, opposant sa lumineuse blancheur au vêtement sombre du jeune sculpteur perdu dans son rêve sensuel et douloureux. Ce contraste violent et pourtant harmonieux, cet équilibre heureux de valeurs sans liaison apparente, on les retrouve encore dans plusieurs de ses planches ultérieures, notamment dans : *Ève*, la *Mère malade*, la *Grotte*, le *Modèle nu les bras levés*.

Besnard était, dès cette époque, goûté et recherché d'une petite élite d'amateurs bien que son nom ne fût pas encore répandu dans le grand public. Mais la gloire ne devait pas se faire longtemps attendre. Au printemps de 1886 en effet, il exposa au Salon le *Portrait de Madame Roger Jourdain*. Ce tableau, d'une hardiesse si réfléchie, souleva aussitôt les plus violentes polémiques. Le lendemain du vernissage son nom figurait dans toutes les gazettes et courait sur les lèvres de tout Paris. Cette date marqua le début de sa célébrité et celui d'une des plus heureuses périodes de sa carrière. Il était en pleine possession de son métier de peintre et de graveur, et la violence même des attaques lancées contre lui aiguillonnait son inspiration de novateur. Il entreprit alors cette magnifique série de la *Femme* qu'il termina l'année suivante. Sans l'amertume satyrique de Daumier et l'ironie sceptique de Gavarni, avec moins de rude sensualité que Zorn, il a peint, dans des compositions pleines de tendresse et de compassion qui sont peut-être son chef-d'œuvre, douze aspects de la vie de la Femme, œuvre et victime d'amour, tour à tour triomphante et déchue, mais toujours pitoyable.

Puis, à l'exemple des maîtres de l'Ukiyoye dont son ami S. Bing venait de révéler les savoureuses xylographies, il grava cette grande étude de *Claire*, d'une mise en page imprévue qui rappelle les grands portraits de geishas et de courtisanes célèbres que peignirent Sharaku et Utamaro, dans les vertes chayas du Yoshiwara. Il exécuta ensuite ces étranges *Morphinomanes* (1887); puis la *Robe de soie*, une des pièces les plus justement célèbres de son œuvre par l'étonnante interprétation des mille chatoiements d'une robe de satin qui fait songer aux éclatantes parures des vierges de Dürer; et *Dans les cendres*, la plus vaste de ses compositions et le plus hardi tour de force qu'un aquafortiste puisse tenter. Car s'il avait déjà rendu avec succès le contraste subtil de ce double éclairage dans son tableau de la *Femme qui se chauffe*, il fallait cette fois, sans le secours puissant de la couleur, transposer ce difficile effet de lumière dans les harmonies restreintes du blanc et noir. La réussite heureuse de cette tentative lui valut la médaille d'or de l'Exposition Universelle de 1900. Mais l'artiste, plus difficile envers lui-même que son jury international, coupa sa planche pour ne conserver que la figure principale de la jeune femme accroupie dans les cendres du foyer.

Besnard était depuis quelques années déjà père de famille. Il allait donc trouver ses modèles préférés dans la troupe joyeuse qui s'ébattait à ses côtés. Ce fut alors le *Bi à Villerville*, *Robert de profil*, *Robert et son âne*, *Philippe au bord du lac d'Annecy*, *Germaine Besnard* sous sa grande charlotte et enfin leur mère, dans cette planche exquise de la *Mère malade* (1889). Quel contraste avec la splendeur éclatante de la *Robe de soie!* Là, tout est simplicité, tendresse, émotion. Dans son premier état surtout nous aimons cette pièce pour la grande synthèse du sujet principal dont la simple blancheur s'encadre dans la gamme infinie des

blonds, des gris et des noirs veloutés qui viennent discrètement noyer dans leur pénombre tous les détails accessoires.

Besnard, qui avait gardé de son séjour à Rome la nostalgie du ciel bleu et du soleil méridional, entreprit en 1890 un voyage au Maroc et en Espagne en compagnie de Jules Chéret. Il passa encore en Algérie l'hiver de 1893-1894 et de ce second séjour sur la terre africaine datent ses lumineuses aquarelles de danseuses ouled-naïls et ses études à l'eau-forte de chevaux arabes. Comme Delacroix exécutant ce qu'il appelait « sa gamme quotidienne », il fixa les impressions les plus vives recueillies au cours de ses promenades orientales, en quelques uns de ces précieux croquis au pinceau, si vivants et si justes qui sont une des formes les plus rapides de sa pensée et — comme il l'a dit lui-même — « une phrase peinte ». Cette acuité de vision jointe à une mémoire d'une fidélité rare, ont fait de lui un merveilleux peintre du mouvement. Ces facultés furent toujours si développées chez lui qu'elles lui semblent toutes naturelles et qu'il ne peut concevoir même d'artiste « sans ce don de se souvenir complété par la facilité de produire. »

Deux ans après son retour, un de ses fils tomba malade, et il dut quitter à nouveau Paris pour aller s'installer avec sa famille sur une plage du Nord, à Berck. Pendant les cinq années qu'il vécut sous le ciel gris du Pas-de-Calais, il fut le témoin attentif de la lutte poignante de la science et de la mort. Mais comme il n'y a point de germe que l'âme d'un grand artiste ne féconde, du spectacle affreux de la douleur Besnard tira l'inspiration miséricordieuse de ces émouvantes compositions qui décorent la chapelle de l'Hôpital Cazin-Perrochaud à Berck. Ainsi la souffrance et la mort, qui avaient déjà inspiré plusieurs planches de ses débuts, réapparaissaient dans son œuvre de même qu'elles traversaient périodiquement sa pensée, malgré toute la joie créatrice de son art, malgré son amour profond de la Vie, de la Lumière, de la sereine Beauté. Influencé sans doute par l'idée d'une héréditaire fatalité, Besnard, en effet, eut longtemps le pressentiment d'une mort prématurée. Cette intuition, que l'avenir heureusement démentit, lui inspira cette curieuse lithographie de la *Visiteuse* qu'il intitula parfois aussi : l'*Apoplexie*. Mais ce sentiment ne paralysa jamais son activité car, pour lui, l'idée de la mort n'aboutit pas fatalement au renoncement chrétien et à cette mort anticipée de l'ascétisme. En heureux héritier de la sagesse d'Epicure, il y trouve, au contraire, une plus forte raison d'aimer la Vie et d'en exalter les joies les plus éphémères. Joies dont la mort fait ressortir la vanité, sans doute, mais aussi la saveur, comme l'ombre fait mieux goûter la lumière. Et à son espoir de survivance, n'offre-t-elle pas à l'artiste l'éternité de la Beauté ? Aussi, en Egypte, au sortir d'une de ces chambres funéraires de la Vallée des Rois, où la beauté des intailles exalte l'idée de vie, où l'horreur du néant vous prend à la gorge, Besnard s'écriera-t-il : « La vie est une fête !

Vite propageons sa rumeur, répandons à foison ses images et surtout que, par la force de la logique, le temps où nous les avons conçues devienne une réalité pour ceux qui les recueilleront. Et ensuite que notre corps retourne à la terre d'où il est sorti et qui en fera ce qu'elle voudra. La vie renaît de la mort. » Ainsi au rêve douloureux et mystique de la chapelle de Berck, succéda cet hymne joyeux et payen de l'*Ile Heureuse*.

Un amateur de ses amis, le baron Vitta, qui avait su fort bien pressentir ce que Besnard pourrait tirer d'un pareil sujet, lui demanda alors d'exécuter, sur le thème éternel de la Mort, une cinquantaine de variations à l'eau-forte, rapides comme la pensée, légères comme le rêve. Et Besnard, donnant libre cours à son imagination, grava cette étonnante suite d'*Elle*, (1900). Ce magistral « Ars Moriendi », si moderne de conception, se distingue des Danses Macabres de nos primitifs et de celles d'Holbein comme de celles de Grünewald, par cela que la mort n'y paraît plus inattendue, cynique et cruelle. Besnard nous la montre, au contraire, toujours présente à nos côtés, attendant son heure, compatissante aussi et parfois même coquette, se refusant à celui qui l'implore. Tantôt encore, sirène diaphane et muette, elle tend ses bras trompeurs à l'homme ébloui de vertige et tantôt, voluptueuse gouge, elle se glisse dans le lit des amants.

Besnard fut toujours attiré par l'Orient, ce royaume du perpétuel été qu'il aime plus que toute autre saison : « L'apogée de l'été m'a toujours ému. J'aime l'été comme j'aime Rubens : pour sa force ». Ce ne fut donc pas sans émotion qu'à l'automne de 1910, il s'embarqua à Marseille pour l'Inde, l'Inde couleur de sang, patrie de cet *Homme en rose* dont rêvait son imagination depuis si longtemps et dont il ne devait apercevoir, hélas, que le cortège funèbre défilant au son des timbales dans la poussière ambrée d'une rue de Jodhpur. Ce voyage marqua une radieuse étape dans sa carrière d'artiste et d'écrivain. Pour ce penseur, ce fut une période sereine de joie et de beauté qu'aucune ombre ne vint assombrir comme si le spectre même de la mort avait dû reculer devant tant de splendeurs. Débarqué à Port-Saïd il traversa d'abord l'Egypte, parcourant les vestiges grandioses de son antiquité. Mais ces ruines, exhumées des sables du désert où elles demeurent souvent à demi enfouies, tristes et nues sous le soleil ardent comme, au fond d'une fosse, les blanches vertèbres d'un squelette desséché, ces ruines parlent plus à l'imagination de l'archéologue qu'à celle de l'artiste. Les savants réédificateurs de ces monuments *éteints* ne peuvent faire à nouveau circuler la vie sous ces voûtes ni autour de ces colonnes. Besnard n'y trouva donc que des choses mortes que son imagination ne reliait plus au passé et qui donnaient à l'Egypte le morne aspect d'un vaste entrepôt archéologique. Par contre, il goûta pleinement le charme biblique de la vallée du Nil qu'anime ses fellahs lents et majestueux dans leurs longues lévites. Et après un bref arrêt à Djibouti la désolée, il aborda enfin Colombo, le hâvre béni de Ceylan, l'île parfumée dont

les senteurs épicées de poivre et de cannelle accueillent le voyageur avant même que son œil ne distingue la tête chevelue de ses cocotiers. La race altière de ses indigènes, son ciel de cobalt, sa végétation luxuriante dont les verts s'exaltent encore au contact d'un sol d'ocre rouge, l'enchantèrent : « Tout en moi — écrit-il dans son journal — depuis que j'ai abordé cette terre, s'ouvre à la contemplation comme une habitation, close pendant tout un long hiver, ouvre ses portes et ses fenêtres aux rayons du soleil printanier ». Il pénétra dans l'intérieur de l'île, atteignit Kandy, l'exquise Kandy qui pourtant ne sut le charmer, puis Anurhadapura, l'antique cité mystérieuse, enfouie dans la jungle, qui répand sous l'ombre des banyans pâles la fraîcheur de ses petits étangs où les fidèles viennent faire leurs ablutions : « ..... de petits emmarchements de pierre sculptés facilitent aux baigneuses l'entrée du bain. L'une d'elle se penche en ce moment pour emplir un vase tandis qu'un jeune daim moucheté qui se presse contre ses flancs, lampe quelques gorgées d'eau... Dans la mélancolie de ce paysage si délicieusement humide, errent des souvenirs de Paradis... » C'est dans un perpétuel enchantement qu'il voyage, entassant notes et croquis, esquisses et peintures. Il fait une telle consommation de couleurs qu'un jour, dans un village perdu de l'Inde du Sud où ses bagages ne l'ont point suivi, il s'aperçoit qu'il a épuisé tous ses rouges. Alors, comme Bernard Palissy sacrifiant son dernier fauteuil à l'entretien de son four, Mme Besnard dut faire bouillir ses gants de peau pour en extraire la précieuse colle. Et cet agglutinant des poudres rutilantes recueillies aux échoppes des teinturiers hindous refit, en une nuit, la provision de couleurs nécessaire à la palette du lendemain.

Sa lumineuse moisson fut exposée l'année suivante aux yeux de Paris ébloui. Et l'artiste qui, un quart de siècle auparavant, avait suscité tant d'hostiles controverses, recueillit cette fois d'unanimes lauriers. On vit même cet Institut, qui avait lancé l'anathème contre le peintre de *Madame Roger Jourdain* accueillir dans son sein l'auteur des *Baigneuses de Trichinopoli.* Il n'avait cependant rien abdiqué de sa conception première et les fleurs merveilleuses de cette série indienne n'étaient que l'éclosion des germes dont avait frémi le public du Salon de 1886. L'enthousiasme des foules obéit à de mystérieuses oscillations.

Peu de temps après, le gouvernement lui confia la direction de l'Académie de France à Rome. Besnard revint alors habiter cette Villa Médicis dont il avait franchi le seuil pour la dernière fois trente-cinq années plus tôt. Avec quelle émotion le nouveau Directeur dut-il revoir, à l'heure étincelante d'une chaude soirée de juin 1913, ce Bosco qu'il avait quitté, jeune pensionnaire libéré, par une pâle matinée de décembre 1878! Un an après, la guerre éclatait, vidant les ateliers et dispersant, comme une volée d'oiseaux, tous les pensionnaires. Avec eux partit

Robert Besnard, son fils aîné, qu'il ne devait plus revoir. A la fin de l'ant oissant été de 1914, passé en France, Besnard regagna Rome. Il retrouva sa Villa déserte. Il parcourut les allées solitaires de ce jardin, si animé jadis à l'heure de la *ruzzica*, silencieux maintenant et si mélancolique en sa tenue d'automne : « .. La Villa Médicis semble en deuil. Veuve de ses pensionnaires, sous le ciel gris d'aujourd'hui, avec ses grands pins immobiles, elle fait penser à quelque contrée élyséenne où pas même une âme ne vient regretter la vie ». Mais la neutralité de l'Italie faisait déjà de Rome le centre actif des propagandes adverses. Besnard y déploya sa clairvoyante activité et tandis que Reims s'effritait sous l'acier des obus, il organisa, à la Villa Médicis, une exposition des plus beaux moulages pris sur nos cathédrales. Ce petit musée français d'art gothique, installé au cœur de la Rome de Michel-Ange fut la plus habile des propagandes. Mieux que bien des ouvrages de rhéteurs, elle montra au peuple italien l'idéal pour lequel mouraient ces hommes dans les craies boueuses de la Champagne. Ses devoirs diplomatiques s'accommodèrent d'ailleurs souvent avec ses désirs de peintre aussi cette longue période fut-elle loin d'être stérile. Il travailla sans cesse et il exécuta notamment cette admirable série de portraits peints ou gravés qui fixa les illustres effigies de *Jules Destrée*, du *Cardinal Mercier*, de *Clémenceau*, du *Pape Benoît XV*, des *Souverains belges*. Son directorat expiré en 1919, il quitta Rome pour n'y plus revenir. Mais Rome garde encore le souvenir du grand artiste et de l'hôte affable qui perpétua dans le Palais des Médicis, les nobles traditions de ses patriciens.

Peu de temps après, Besnard qui était déjà membre de la Royal Academy, de l'Académie de Saint-Luc et des Académies d'Anvers et de Glascow, fut nommé Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. En 1924, enfin, l'Académie Française l'appelait au fauteuil de Pierre Loti, rendant ainsi un double hommage au style de l'écrivain et au pinceau du peintre qui furent, l'un et l'autre, les lumineux interprètes de la pensée française.

Il serait téméraire de vouloir résumer le caractère de son œuvre et de sa technique car ce « producteur de la grande lignée », ainsi que le nomme si justement Camille Mauclair, a tout asservi à l'expression de sa pensée. Eau-forte et pointe sèche, aquatinte et roulette, mezzotint ou lithographie, tous les procédés il les a essayé comme il a manié tous les genres, depuis les fines illustrations de l'*Affaire Clémenceau* ou ces précieuses miniatures des *Mille et une nuits*, aux vastes plafonds de la Comédie-Française et de l'Hôtel de Ville. Son œuvre est aussi trop varié pour qu'on y suive étroitement une rigoureuse unité d'inspiration. Suivant le caprice de l'heure, en effet, il a confié à l'eau-forte tantôt une brêve esquisse, griffonnée hâtivement sur un coin de planche pendant un repos

du modèle, et tantôt une puissante composition, longuement méditée et menée patiemment en superposant les tailles et les morsures comme les glacis d'un tableau. Mais celles-ci comme celles-là demeurent essentiellement des gravures de peintre, de peintre dont la fantaisie primesautière ignore ces absconses recettes que cultivent tant de graveurs moins préoccupés d'art que de chimie. Pour lui, tout, dans la Nature, de ce qu'anime la Lumière se trouve uni d'un même lien qui est la Vie. Et l'image de la nuée qui passe en profilant sur le ciel ses rondeurs et ses saillies ne participe pas d'autres lois que toutes les formes de la matière : « qu'elle soit au ciel ou sur terre — écrit-il, en effet — la forme est toujours dans l'espace. Rien ne pèse ici plus que là et l'air est partout ». Son art doit à cette dualité son charme et sa force, ce lyrisme exalté que sa raison contrôle et que son amour de la Forme rattache au réel. Par là aussi il se rapproche des grands classiques sans jamais abandonner les caractères essentiels de sa race et de son époque. Et comme l'épaule d'une indienne qu'argente le soleil évoque à ses yeux toute l'Inde du Sud, du plus humble détail, par la magie de sa vision, il tire un puissant élément de beauté, de l'universelle beauté éparse par ce monde qui « est plus petit et à la fois plus vaste qu'on ne croit, selon le moment, l'heure où il vous apparaît et la passion avec laquelle on l'a regardé ».

Davos, janvier 1926.



PREMIÈRE PARTIE

EAUX-FORTES

ET

POINTES SÈCHES

---

1. — MUSE

(H. 84 millim.; L. 71)



(1872). (Coppier, n° 1).

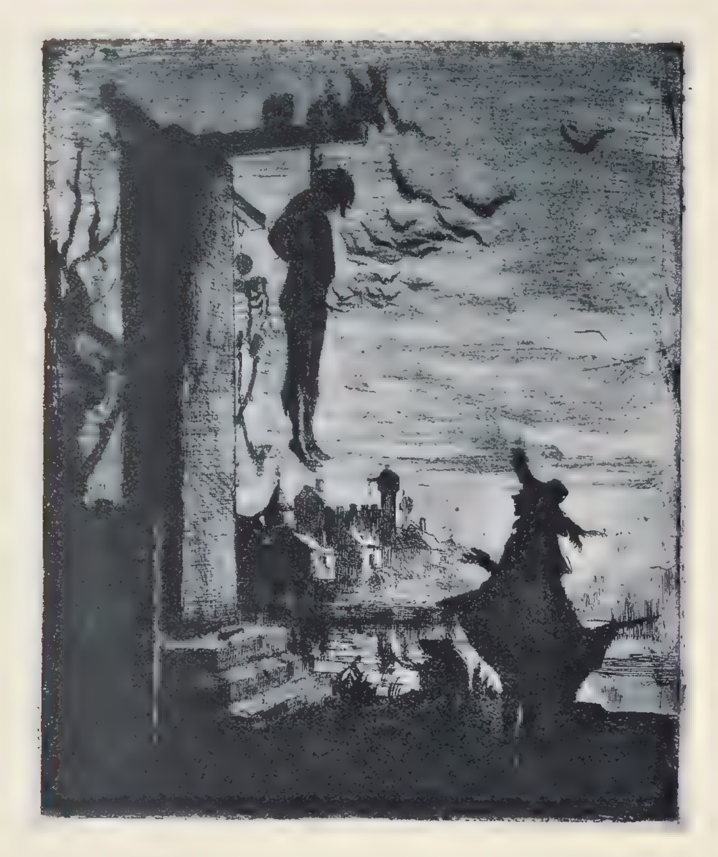
De la plus grande rareté.

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

Planche perdue.

2. — LE PENDU

(H. 201 millim.; L. 165)



(1873). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 2).

1er Etat. — Le pan de mur, à gauche, entre le gibet et l'arbre mort, n'est ombré que de tailles verticales. La maison la plus élevée, au fond, entre la tourelle et la muraille crénelée, n'est ombrée que de tailles verticales coupées de quelques fines contre-tailles horizontales à la pointe sèche. La partie claire du gibet est à l'eau-forte pure. La colonne vertébrale du squelette est interrompue près des os iliaques. *Une seule épreuve connue.*

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

2° **Etat.** — Le pan de mur à gauche est ombré de fines contre-tailles horizontales à la pointe sèche. La maison du fond et la partie claire du gibet sont ombrées de fortes contre-tailles obliques de gauche à droite. La colonne vertébrale du squelette est réunie au sacrum. **L'Etat reproduit.** *De la plus grande rareté.*

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

Planche perdue.

3. — UNE RUE AU MONT SAINT-MICHEL

(H. 284 millim.; L. 209)



(1873)? (Non décrite par Coppier).

Nous ne connaissons de cette planche que l'épreuve provenant de la collection A. Beurdeley et figurant maintenant au Musée Municipal de Gray (Haute-Saône).

Planche perdue.

4. — MENU DU DINER DES PRIX DE ROME DE 1874

(H. 240 millim.; L. 164)



(1874). (Coppier, n° 3).

Fort rare.

Les quatre silhouettes que l'on distingue, sur la route qui mène à la Ville Eternelle, sont celles des grands Prix de Rome de l'année 1874 : le peintre Albert Besnard, le sculpteur Injalbert, l'architecte Loviot et le musicien Ehrhart.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; MM. Henry Lerolle, Baron Vitta.

Planche detruite?

5. — HENRY LEROLLE

(H. 87 millim.; L. 71)



(Vers 1874) (Coppier, n° 4).

Etude pour la *Procession des Seigneurs de Vauhallan.*

Fort rare.

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

Né à Paris en 1848, Henry Lerolle étudia la peinture dans l'atelier de Lamothe et se fit remarquer au Salon de 1868 avec son tableau : *Chevreuils en forêt.* En 1890, il participa à la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts. Membre du Jury à l'Exposition Universelle de 1889, il fut décoré de la Légion d'honneur et en 1900 il obtint une médaille d'or. Il est représenté dans les principaux musées d'Europe et d'Amérique; on lui doit en outre d'excellentes peintures décoratives : *Le Baptême de Saint Agard et de Saint Aglebert*, à l'église de Créteil; *la Communion des Apôtres*, à la chapelle des Capucins; *Albert le Grand au Couvent Saint-Jacques*, à la nouvelle Sorbonne; *La Fuite en Égypte*, à la chapelle des Dominicains, à Paris; *La Science et la Vérité instruisant la Jeunesse*, à l'Hôtel de Ville de Paris.

Planche perdue.

6. — MONSIEUR BRISSET DE MAURECOURT

(H. 69 millim.; L. 66)



(Vers 1874) (Coppier, n° 5).

Fort rare.

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

Ce portrait, comme le précédent, a servi d'étude pour l'esquisse de *la Procession des Seigneurs de Vauhallan.*

M. Brisset de Maurecourt était un vieil ami de la famille d'Albert Besnard qui voulut bien poser aux côtés d'Henry Lerolle et de Forain pour l'esquisse de *la Procession des Seigneurs de Vauhallan.* Cette grande toile décorative, qui avait été commandée par l'Etat au jeune peintre, ne fut pas exécutée et il n'en existe que l'esquisse primitive pour laquelle avaient été faits ces croquis à l'eau-forte.

Planche perdue.

7. — MADEMOISELLE JEANNE GORGES

(H. 220 millim.; L. 147)



(1879). (Coppier, n° 6).

Les épreuves de cette planche sont fort rares.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Mademoiselle Jeanne Gorges, plus tard Madame Godefroy Bardet, était la nièce de l'écrivain et homme politique célèbre, Henri Rochefort, fondateur de *La Lanterne* et du journal *l'Intransigeant.*

Planche perdue.

8. — GRIFFONNEMENTS AVEC DES ARBRES

(H. 95 millim.; L. 68)



(1880). (Non décrite par Coppier).

Fort rare.

Cette planche est la première que l'artiste ait exécutée à Londres à sa sortie de la Villa Medicis. Le graveur Alphonse Legros, qui se trouvait en Angleterre, le pressait de se remettre à la gravure. Un jour, dans le feu de la conversation, il prit sur une table le cuivre sur lequel Albert Besnard venait de faire graver ses cartes de visite ; Legros en vernit rapidement l'envers et le tendit à son ami qui y griffonna ce paysage. Ce fut l'argument décisif. Le jeune artiste était définitivement reconquis par ce métier auquel il devait avoir, par la suite, si souvent recours.

On lit vers le bas de la planche, en contre-partie, la marque du graveur : *F.-C. Southwood — 90 Regent St. — London. W.*

COLLECTION de M. Albert Besnard.

Planche perdue.

9. — ÉTUDE DE FEMME BLONDE VUE DE FACE

(H. 150 millim. ; L. 80)



(1880). — 3e *État*. (Coppier, n° 7).

1er État. — La planche est à l'eau-forte pure et avant les travaux de pointe sèche sur le front et sur diverses parties du visage. *De toute rareté*.

COLLECTION de M. Albert Besnard.

2e État. — On voit quelques traits de pointe sèche dans la partie claire du front et sur divers points du visage ; mais le cou à droite est encore blanc, ainsi que le reflet du menton à gauche. *De toute rareté*.

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

3e Etat. — Le cou du modèle, près du col du corsage et du fond à droite, est ombré de tailles verticales. Le reflet du menton dans l'ombre, à gauche, est ombré de tailles obliques. Le lobe de l'oreille gauche est ombré de fines contre-tailles. **L'Etat reproduit.** *Rare*.

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

Planche égarée.

10. — INVOCATION A LA LUNE

(L. 118 millim.; H. 80)



(1880). (Non decrite par Coppier).

Cette planche est l'unique essai fait par l'artiste de gravure au sucre. Ce procédé s'étant montré assez décevant à la morsure, la planche fut retouchée à la pointe sur le vernis et terminée à la pointe sèche.

COLLECTION de M. Albert Besnard.

Le cuivre existe.

11. — LE FELD-MARÉCHAL WOLSELEY

(H. 633 millim.; L. 420)



(1880). 2e *Etat.* (Coppier, n° 8).

Gravure au mezzotint exécutée à Londres par Besnard, d'après le tableau reproduit ci-contre, que Lady Wolseley offrit en 1917 à la National Portrait Gallery.

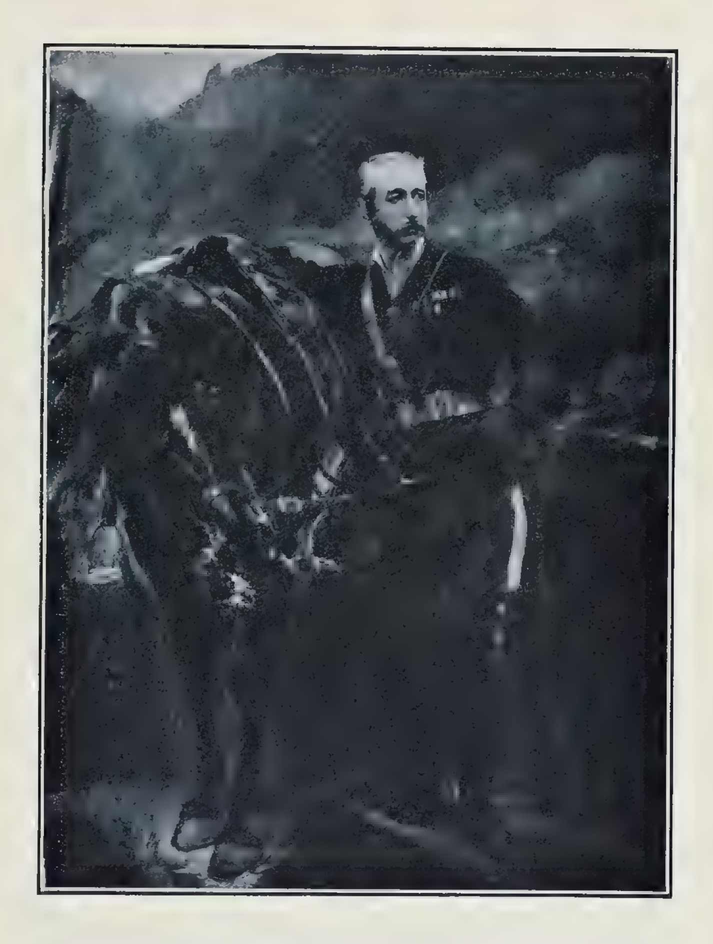
1er **État.** — Le fond, très sombre encore, se détache à peine de Lord Wolseley et de son cheval ; le visage du feld-maréchal est sombre et les lumières légèrement indiquées. *De toute rareté.*

COLLECTION : Londres, British Museum.

2e **État.** — Le fond a été éclairci. Le cheval et son cavalier se distinguent plus nettement, les lumières sont beaucoup plus vives. La croupe du cheval, notamment, derrière le bras du maréchal, est plus claire. Le terrain entre les branches de l'étrier et autour des sabots du cheval est atténué au grattoir. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Londres, British Museum. (Epreuves portant, en fac-simile, la signature du feld-maréchal Wolseley.)

Le cuivre existe.



LE FELD-MARÉCHAL WOLSELEY

D'après le tableau d'Albert Besnard (National Portrait Gallery, Londres).

Sir Joseph Garnet, lord Wolseley, feld-maréchal et écrivain militaire anglais, naquit près de Dublin le 4 juin 1833 et mourut à Menton le 24 mars 1913, après avoir eu une longue et glorieuse carrière dans l'armée anglaise. Il avait fait successivement campagne en Birmanie, en Crimée, aux Indes lors de la révolte des Cipayes, en Chine, au Canada, en Guinée et au Zoulouland, en Egypte, au Soudan. Commandant en chef de l'armée anglaise pendant la guerre du Transvaal, il résigna son poste en 1900. On lui doit divers ouvrages pleins d'intérêt et notamment une étude remarquable de pénétration psychologique et de sens militaire : *Le Déclin et la chute de Napoléon Ier*.

12. — UN MARTYRE

(H. 440 millim.; L. 307)



(1883). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nᵒ 9).

1ᵉʳ **Etat.** — Avant le titre et la signature, avant le grand arbre au premier plan à gauche. Les arbres du fond s'arrêtent à environ trois centimètres du trait carré supérieur. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Musée National du Luxembourg.

2e Etat. — La planche est signée en bas à droite. Les arbres sont prolongés jusqu'au trait carré supérieur et l'on voit à gauche un grand arbre qui vient au premier plan. Dans la marge du bas on lit : *Um Martyre.* **L'Etat** reproduit. *Tiré à six épreuves.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; M. Paul Goute.

3e **Etat.** — La planche, coupée au bord du trait carré, ne mesure plus que : H. 370; L. 290.

Au dos de cette planche figurait un essai de gravure dont nous n'avons pas rencontré d'épreuves. On y voyait un paysan à cheval se retournant sur sa selle pour dire adieu à une jeune paysanne arrêtée sur un chemin bordé de pins tordus par le vent. Au fond on apercevait les toits d'un village.

Zinc détruit.

———

13. — LE MORT

(L. 448 millim.; H. 308)



(1882). — 1er *Etat.* (Coppier, n° 10).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure. La tete de la femme assise est de la même valeur que celle du mort qu'elle veille. On voit le montant du lit à gauche et la main gauche de la jeune femme posée sur des feuillets. Les ombres portées, sous les oreillers du mort et sous les manches de la jeune femme, sont très chargées de barbes. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*

COLLECTION de M. Paul Goute.

2e **Etat.** — Un trait carré a été gravé sur trois côtés du sujet. La tête de la jeune femme a été remordue et l'acide, en attaquant le cuivre à travers le vernis, a laissé comme un léger grain d'aquatinte à cet endroit. Les barbes de pointe sèche ont été enlevées. *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.



3e Etat.

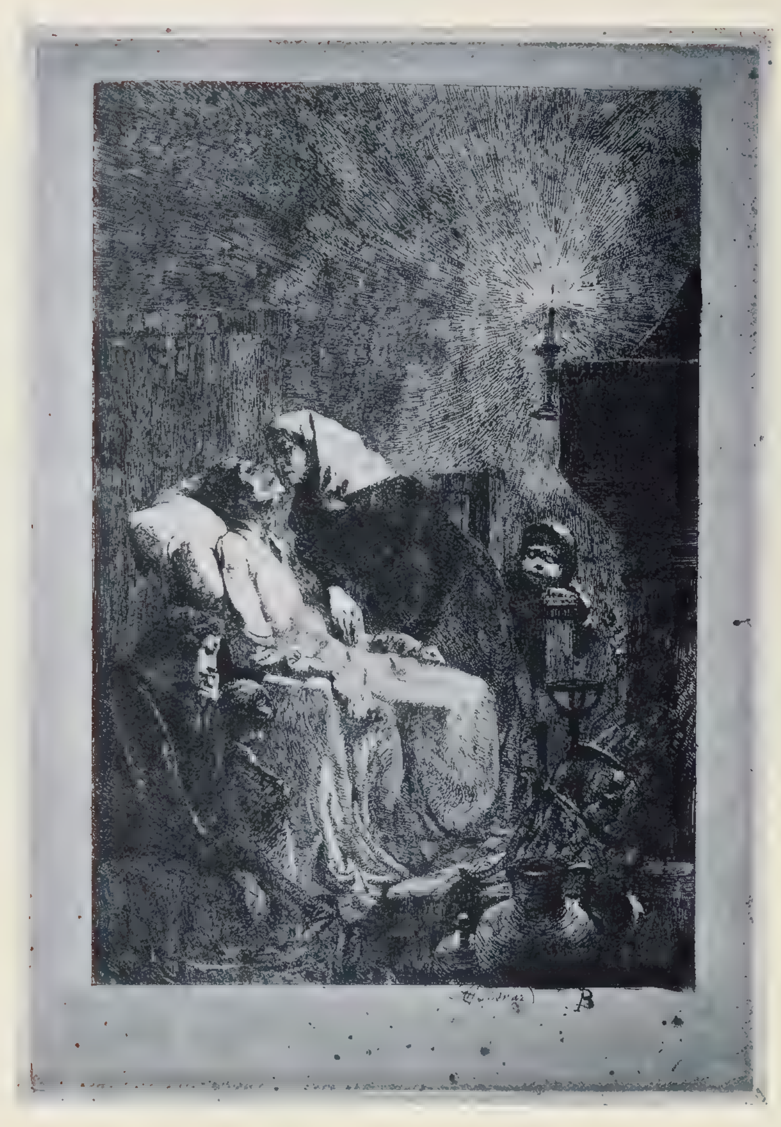
3e **Etat.** — La planche a été coupée au ras du trait carré et ne mesure plus que : L. 293 ; H. 213. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung.

Le zinc existe.

14. — LA FIN DE TOUT

(H. 444 millim.; L. 305)



(1883). — 1er *État*. (Coppier, n° 11).

1er État. — Avant la réduction du cuivre. Nous avons rencontré une épreuve de cet état portant la mention manuscrite suivante : *A. Besnard, Londres, 1885*. Cette pièce néanmoins a bien été exécutée à Londres en 1883. L'État reproduit. *Fort rare.*

2e État. — La planche coupée ne mesure plus que : H. 242 millim.; L. 210. Le visage de la femme penchée sur le vieillard est en partie effacé. On voit dans le fond de la pièce de larges places blanches à gauche du bougeoir et tout autour de l'enfant à droite. *De toute rareté.*



4e Etat.



5e Etat.

3e **Etat.** — Le visage de la femme penchée a été refait. Des contre-tailles ont été ajoutées sur le fond entre son visage et celui du vieillard. Les parties blanches qu'on voyait dans le fond de l'état précédent ont été couvertes de nouvelles tailles plus rapprochées qui font une petite tache grise et circulaire près du bougeoir. *D'une grande rareté.*

COLLECTION de M. Henry Lerolle.

4e **Etat.** — Le halo de lumière autour du bougeoir a été légèrement éclairci. On rencontre des épreuves de cet état avec la mention : *tirée à 100*, comme celles de l'état suivant. Néanmoins, il n'en a été tiré que peu d'épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; New-York, Public Library; MM. Paul Goute, Henri Petiet, Henri Prost, Henri Vever, Baron Vitta (*Épreuve d'Ed. de Goncourt*).

5e **Etat.** — Le halo de lumière a été encore éclairci au brunissoir. Cet état est assez difficile à distinguer du précédent. On le reconnaît, cependant, à la disparition d'une petite tache grise et ronde formée par des tailles rapprochées dans le fond à 20 millim. du bord supérieur de la planche et à 72 millim. du bord latéral droit. On reconnaît les premières épreuves de cet état à la fraicheur des *crevés* dans le fond, sous le menton de la femme penchée sur le vieillard. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION de M. Erwin H. Furman.

Zinc détruit.

15. — LA TASSE DE THÉ

(L. 252 millim.; H. 176)



(1883). 4e État. Coppier, n° 12).

1er État — La planche est à l'eau-forte pure, avant le grain d'aquatinte et avant la date et le monogramme. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; M. le Baron Vitta.

2e État. — La planche est encore avant l'aquatinte mais avec la date et le monogramme. On lit en haut de la planche : *AB. Londres, 1883.* Le fond, à gauche, derrière le chapeau et à droite est couvert de tailles verticales à la pointe sèche très chargées de barbes. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (*deux épreuves*).

3e État. — La planche est couverte d'un léger grain d'aquatinte. Le fond, dont les traits de pointe sèche ont été ébarbés, est clair. *Très rare.*

COLLECTION de M. Maurice Le Garrec.

4ᵉ **Etat.** — La planche est remordue. Les traits de pointe seche et le grain d'aquatinte approfondis par l'eau-forte donnent un aspect plus brillant à la pièce. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; M. le Baron Vitta.

5ᵉ **Etat.** — La planche est coupée par une large barre verticale à la pointe sèche, tracée à environ 5 centimètres du bord droit. Les parties claires, derrière cette barre, sont couvertes de tailles verticales, fines et espacées.

6ᵉ **État.** — La planche, coupée au ras de la barre verticale à la pointe sèche, ne mesure plus que : L. 210 millim.; H. 176. On reconnaît les premières épreuves de cet état à la fraîcheur du grain d'aquatinte et à l'absence de *crevés* sur le corsage et le chapeau.

Cuivre détruit.

---

16. — MADAME BESNARD

(H. 269 millim. ; L. 209)



(1884). (Coppier, n° 13).

Il y a des épreuves de cette planche, tirées avec cache, dont les marges à gauche et à droite semblent plus grandes; elles ne sont cependant pas d'un état différent.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Budapest, Musée des Beaux-Arts; Leipzig, Städtlischen Kunstgewerbe Museum; M. le Baron Vitta.

Mme Charlotte-Gabrielle Besnard naquit à Paris en 1855. Elève de son père, le sculpteur Gabriel Vital Dubray, elle débuta à l'âge de quatorze ans au Salon des Artistes Français avec un buste de sa sœur, et reçut par la suite une troisième médaille à ce Salon. Elle collabora avec son mari à la décoration de la chapelle de l'Hôpital Cazin-Perrochaud à Berck en exécutant un Saint François d'Assise, qui fut récompensé d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900, et dont un double orne maintenant l'église de Casablanca. On lui doit encore d'importantes sculptures, notamment une série de figures émaillées qui consacrèrent sa réputation de céramiste, et le Musée de Versailles s'orne d'un buste en marbre du général Renaud, dont une terre cuite figure au Musée du Luxembourg. On vit d'elle récemment de lumineuses et puissantes aquarelles, et elle montra, au cours d'un voyage aux Etats-Unis, en 1924, un réel talent de conférencière.

Cuivre detruit.

17. — LA MUSE ACCOUDÉE

(H. 240 millim.; L. 180)



(1884). — 2e *Etat*. (Coppier, n° 14).

1er Etat. — Le haut de l'encadrement de la fenêtre n'est ombré que de tailles horizontales. Sur la manche droite de la Muse on voit une longue partie blanche qui va de la manchette au coude et une autre sur l'épaule. Le fond est très clair. Le monogramme et le trait carré en bas et à gauche sont chargés de barbes de pointe sèche. *Très rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal (*Legs Pigalle*); MM. Colnaghi (*épreuve des collections Barrion et Beurdeley*), Baron Vitta.

2e Etat. — Les parties blanches de l'épaule et de la manche sont estompées sous des travaux légers. On voit de nouvelles contre-tailles sur les feuilles de lauriers, mais le ciel, entre ces feuilles, n'est ombré que d'une seule rangée de tailles obliques de gauche à droite. Le haut de la fenêtre, à gauche, n'est toujours ombré dans sa plus grande partie que de tailles horizontales, mais coupées, par endroits, de quelques tailles obliques interrompues par des manques de morsure. L'Etat reproduit. *Rare.*

3e Etat. — La planche est remordue. Des contre-tailles fines et serrées sont ajoutées dans le fond entre les feuilles de lauriers. Le haut de la fenêtre à gauche est ombré de deux rangées de contre-tailles régulières, obliques et verticales. Les premières épreuves de cet état se distinguent facilement à l'absence de *crevés* et à la netteté des tailles de la chevelure près de la main de la Muse.

Dans le tome IV du *Peintre Graveur Illustré*, consacré à Anders Zorn, M. Loys Delteil signale, avec raison, l'analogie de la composition d'*Annie* ou l'*Irlandaise* (L. D. 84) avec cette estampe d'Albert Besnard. Mais cette rencontre semble purement fortuite, car *La Muse accoudée* est de 1884, donc antérieure de dix années à *Annie*, dont le jeune modèle irlandais semble, au contraire, beaucoup plus jeune que l'inspiratrice de Besnard.

Zinc détruit.

18. — LA MALADIE

(H. 293 millim.; L. 161)



(1884). *1er Etat.* (Coppier, n° 17).

1er État. Le trait carré n'est formé que d'un seul trait de pointe. La marque de l'etau dans la marge de droite est très apparente. Les marges sont couvertes de piqûres de vernis. Les angles de la planche sont aigus. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*

2e État. — La planche est réduite à H. 285 millim.; L. 158. Les angles sont arrondis, les marges nettoyées. Le trait carré est formé de quatre tailles parallèles. Les rideaux du lit, en haut et à droite, sont ombrés de fines contre-tailles horizontales.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. Henry Lerolle.

3e État. — La planche est de nouveau rognée dans la hauteur pour s'adapter au format de la plaquette de Roger Marx et ne mesure plus que : H. 262 millim.; L. 158.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cette planche est une réplique du panneau décoratif de l'Ecole de Pharmacie de Paris. Elle a paru en 1893 dans une monographie d'Albert Besnard, écrite par Roger Marx, pour l'**American Art Association.**

La planche existe?

19. — LA CONVALESCENCE

(H. 285 millim. ; L. 158)



(1884). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 18).

1ᵉʳ **État.** — Avant le trait carré et avant divers travaux, notamment sur les corsages des trois femmes qui sont blancs. Le châle de la convalescente, sa jupe et celle de la femme à sa gauche sont clairs et ombrés d'une seule rangée de tailles. *De la plus grande rareté.*

COLLECTION de Mᵐᵉ Ménard-Dorian.

2ᵉ **Etat.** — Avec le trait carré et avec les travaux indiqués plus haut. Pendant cette reprise de la planche, l'acide a attaqué le vernis et couvert de piqûres le groupe des trois femmes et le paysage à droite. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; M. Henry Lerolle.

3ᵉ **État.** — La planche est réduite et ne mesure plus que H. 272 ; L. 158.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cette pièce, comme la précédente dont elle est le pendant, est une réplique du panneau décoratif de l'Ecole de Pharmacie de Paris. Elle a paru en 1893 dans une monographie d'Albert Besnard, écrite par Roger Marx pour l'**American Art Association.**

La planche existe?

20. — LE « BI » A VILLERVILLE

(ROBERT BESNARD)

(H. 170 millim. ; L. 140)



(1884). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 15).

1er **Etat.** — La planche n'est pas biseautée et les angles en sont aigus. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — La planche est biseautée et les angles sont arrondis. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Sacramento, California State Library ; M. Paul Goute.

Il existe de cette planche une première esquisse à l'aquarelle, en contre-partie.

Robert Besnard, le « Petit Bi » comme l'avait surnommé la tendresse maternelle, fils aîné de l'Artiste, naquit en 1881 et manifesta de bonne heure un penchant marqué pour les arts. Peintre de talent, sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, il avait déjà produit des œuvres pleines de promesses et acquis une certaine notoriété, quand éclata la guerre de 1914. Blessé au combat d'Autrèches en Septembre 1914, il fut fait prisonnier et mourut à Chauny (Aisne).

Zinc détruit.

21. — MADAME BESNARD DANS UN MÉDAILLON

(H. 98 millim. ; L. 61)



(1884). — 3e *État.* (Coppier, n° 19).

1er **Etat.** — Le fond de la planche, dans les marges, est entièrement blanc. Le visage est très chargé de barbes qui rendent l'œil du modèle tout à fait indistinct. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — Les travaux du visage sont ébarbés et très pâles. *Fort rare.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

3e **Etat.** — L'artiste a ajouté quelques accents sur les lèvres, les cils et les sourcils du modèle. On voit cinq petits traits d'essai de pointe dans l'angle supérieur droit. L'État reproduit.

22. — LA MOURANTE

(L. 240 millim. ; H. 178)



(1885). (Coppier, n° 21).

Il n'existe qu'un seul état de cette pièce, les travaux de roulette ayant été ajoutés sur la planche vernie et mordus avec les traits de pointe.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Budapest, Musée des Beaux-Arts ; M. le Baron Vitta.

Le zinc existe.

23. — LE MODÈLE ENDORMI A TERRE

(L. 238 millim. : H. 178)



(1885). (Coppier, n° 22)

Cette piece, comme la précédente, ne comporte qu'un seul état, les adjonctions de roulette ayant été faites en cours de morsure.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Berlin, Staatlichen Museen ; M. le Baron Vitta.

Le 3me existe.

24. — CARMEN

(H. 290 millim.; L. 169)



(1885). (Coppier, n° 23).

Il n'y a qu'un état de cette pièce, mais on reconnaît les premières épreuves à la fraîcheur des oxydations du zinc dans les parties claires du fond.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Gray, Musée Municipal; Berlin, Staatlichen Museen.

Le zinc existe.

25. — LE SOFA

(L. 237 millim.; H. 180)



(1885). — 2ᵉ *État*. (Coppier, nº 24).

1ᵉʳ **Etat.** — Une grande tache d'oxyde couvre en partie la cuisse gauche, le ventre et le bras droit du modèle ; une autre descend du bord supérieur de la planche sur son dos. *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; M. le Baron Vitta.

2ᵉ **Etat.** — Ces taches ont été en partie effacées au grattoir. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université *(épreuve de la collection Roger Marx).*

Le 3me existe.

26. — MADAME GALLIMARD

(H. 454 millim. ; L. 317)



(1885). — 1er État. (Coppier, n° 26).

1er **Etat.** — Avant le trait carré. Dans les premières épreuves de cet état les traits esquissant le manteau, à gauche, sont très chargés de barbes. La plupart des épreuves ont été tirées sur chine volant.

2e **Etat.** — Un trait carré a été tracé tout autour du sujet. La planche est très réduite.

Ce portrait est celui de la femme du célèbre collectionneur et bibliophile parisien M. Paul Gallimard.

Le cuivre existe.

L'AFFAIRE CLÉMENCEAU

Nos 27 à 37

Les illustrations de *L'Affaire Clémenceau* furent commandées à Albert Besnard en 1885 par M. Paul Gallimard qui réunit toutes les épreuves d'état et les dessins préparatoires pour former un précieux ouvrage décrit par Jules Claretie dans la *Gazette des Beaux-Arts* sous le titre : *Un Livre unique*.

En 1905, Jules Claretie eut l'idée de faire, pour les membres de la Société du *Livre Contemporain*, une réimpression de luxe de *L'Affaire Clémenceau* avec les illustrations d'Albert Besnard, dont M. Paul Gallimard offrit généreusement de communiquer les planches. Mais, les héritiers d'Alexandre Dumas fils n'ayant pas autorisé cette réimpression, il ne fut exécuté qu'un nouveau tirage des eaux-fortes augmentées d'un frontispice exécuté spécialement pour cette série que les amateurs firent intercaler dans les exemplaires de l'édition princeps. Ce tirage fut limité à cent exemplaires numérotés, réservés aux membres de la Société du *Livre Contemporain*, dix exemplaires mis dans le commerce et cinq exemplaires destinés au dépôt légal et à quelques collections publiques.

Albert Besnard avait exécuté pour *La Dame aux Camélias* des illustrations gravées par Los Rios. Il prit grand plaisir à transporter cette fois sur le cuivre ses propres compositions, comme en témoigne une lettre à

Jules Claretie qu'a bien voulu nous communiquer le Baron Vitta. On lui saura gré de nous avoir autorisé à en extraire ces lignes qui donnent des renseignements intéressants sur l'exécution de cette suite :

« ... Parmi les dix planches qui composent cette illustration de l'Affaire « Clémenceau, deux surtout me plaisent : le jeune page endormi et le pauvre « sculpteur perdu dans sa rêverie douloureuse, assis sur le rebord d'une fenêtre, « laquelle est un souvenir de ma chambre de la Villa Médicis. J'ai pensé y mettre « tout le soleil qui fut le compagnon somptueux de mes quatre années de pen- « sion. Cette dernière planche vaut surtout par la simplicité du procédé et sa « fraîche morsure et encore par l'impression du petit personnage anxieux et « agité. Pour vous, chercheur de physionomies, j'ajouterai que mon souvenir « lointain, mais toujours vif, a donné à cette modeste vision le visage très cher « d'un ami auquel je dois sans doute d'être l'artiste que vous estimez. Cet ami « se nommait Jean Brémond et fut mon premier maître de peinture..... »

Nous avons catalogué ici le frontispice, bien qu'il ait été exécuté en 1905, vingt ans après les dix illustrations de *L'Affaire Clémenceau*, parce que nous avons pensé plus logique, malgré l'anachronisme qu'entraînait ce classement, de ne pas le séparer de la suite des compositions pour lesquelles il a été fait et en tête desquelles on le rencontre généralement.

27. — FRONTISPICE POUR « L'AFFAIRE CLÉMENCEAU »

(L. 225 millim. ; H. 152)



(1905). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, n° 27).

1ᵉʳ **Etat.** — Le bras nu du modèle étendu ne projette aucune ombre sur les feuillets de papier. Le veston de l'écrivain n'est ombré que de simples tailles obliques de gauche à droite.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Henri Vever, Baron Vitta (*Exemplaire de Jules Claretie*).

2ᵉ **État.** — Le bras du modèle projette une ombre légère faite de petites tailles fines et horizontales. Le veston est ombré de fines contre-tailles obliques de droite à gauche. La table, entre la manche et le bas du veston de l'écrivain, est ombrée de tailles croisées. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Henri Vever, Baron Vitta.

3ᵉ **Etat.** — L'ombre portée par le bras du modèle sur les feuillets de papier est renforcée. La chevelure du modèle est reprise et répandue sur les feuillets qu'elle dépasse de deux centimètres. Le modelé du masque est repris à l'eau-forte. La lettre est ajoutée. On lit, dans le haut, derrière l'écrivain assis : *FRO — ISPICE* ; sur les feuillets de papier : *AFFAIRE CLEMENCEAU — PAR — AL. DUMAS FILS ;* et en bas : *Illustrations par Albert Besnard — imp. Ch. Wittmann.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

28. — L'ENFANCE DE PIERRE CLÉMENCEAU

(H. 173 millim.; L. 108)



(1885). 7e *Etat.* (Coppier, n° 28).

Planche I de **L'Affaire Clémenceau.**

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure. Le fond n'est ombre que de tailles verticales et l'on voit une grande tache claire au-dessus des deux couturières à gauche. La robe que tient sur ses genoux l'ouvrière de droite est entièrement blanche.

2e **Etat.** — Le fond est atténué sous des tailles croisées qui ont fait disparaître l'armoire.

3e **État.** — Le fond est couvert de contre-tailles obliques de droite à gauche.

4e **État.** — Le parquet, à gauche, au premier plan, est couvert de contre-tailles obliques de gauche à droite.

5e **État.** — La robe est encore blanche, mais les silhouettes de l'enfant et des couturières à gauche sont modelées de nouvelles contre-tailles.

6e **État.** — Le col et le jabot de la robe sont indiqués.

7e **État.** — Des accents de pointe sèche ont été ajoutés dans les parties sombres. Les marges latérales ne mesurent encore que 6 millim. **L'État reproduit.** *Tous ces états sont très rares.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

8e **État.** — La partie gravée est réduite sur trois côtés par l'élargissement des marges à 12 millim. Le dos de la femme qui coud est en partie caché par la marge. La signature est gravée en bas à droite.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

9e **État.** — On lit, après la signature : *inv. et fec.*
COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

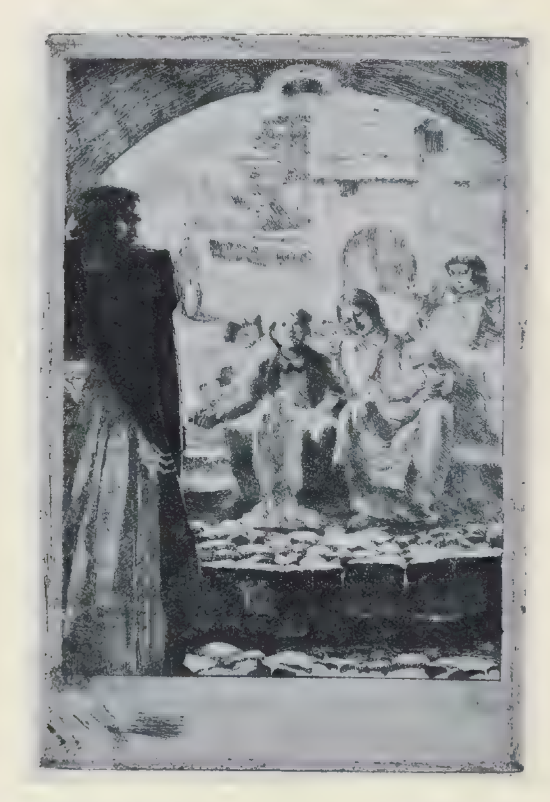
10e **État.** — On voit dans la marge du bas, en guise de remarque, une tête d'homme levée vers le ciel et vue par-dessous.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Henri Vever, Baron Vitta.

11e **État.** — La remarque est effacée. (Les traces des remarques se distinguent plus ou moins nettement dans le dernier état de toutes les planches de cette suite.)
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

29. — PIERRE COPIE LA VIERGE DU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE MARLY

(H. 172 millim ; L. 106)



(1885). — 3ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 29).

Planche II de **L'Affaire Clémenceau.**

1ᵉʳ **Etat.** — Les marges de la planche, en haut et sur les côtés, ne mesurent que 6 millim. Avant les essais de roulette. Le sculpteur et les personnages qui l'entourent sont à peine esquissés à l'eau-forte pure. *Très rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

2ᵉ **État.** — Les personnages sont repris à la pointe, mais le visage du jeune sculpteur est encore clair. L'ombre latérale du nez n'est pas indiquée. *Très rare.*

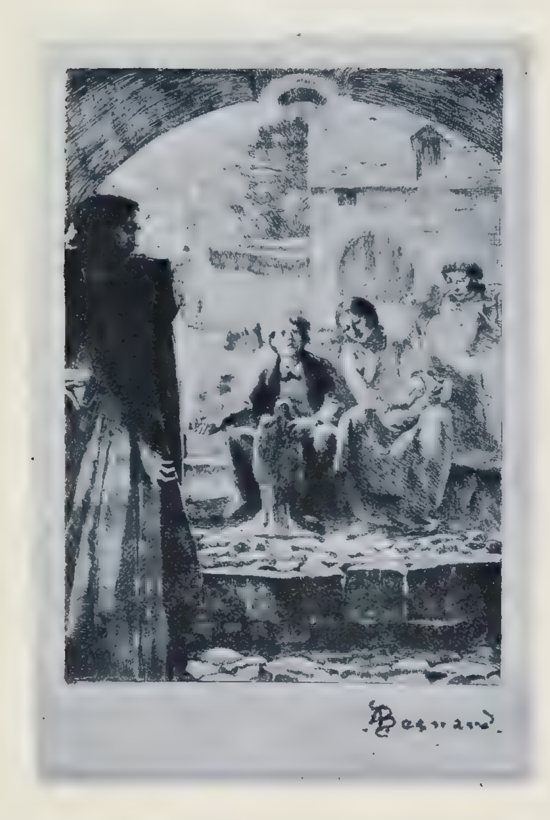
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

3ᵉ **Etat.** — La marge du bas, à gauche, porte quelques essais de roulette. L'écuelle qui contient la terre, à la droite du sculpteur, n'a pas d'ombre portée et son contour, dans le bas, est mal défini. La statuette qu'il modèle, la jupe et le tablier de la jeune mère sont ombrés de tailles fines. **L'État reproduit.** *De toute rareté.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

4 **Etat.** — Les essais de roulette dans la marge du bas ont été effacés. Le contour de l'écuelle est, dans le bas, défini par une ombre plus forte. Le modelé de la statuette est accentué et une ombre très noire est ajoutée sur son socle. La jupe et le tablier de la jeune femme sont couverts de contre-tailles obliques et fortement gravées. Les ombres du vêtement du sculpteur sont reprises à la pointe sèche. **L'État reproduit.** *Fort rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.



4e État.

5e **État.** — Les marges de la planche sont élargies et mesurent 13 millim. Dans celle de droite, par suite d'un effaçage incomplet, la gravure dépasse le trait carré de 2 millim. Encore avant la signature gravée. *Très rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

6e **État.** — La signature est gravée sous le trait carré à gauche et en bas. La clef de voûte est reprise à la pointe sèche. *Rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

7e **État.** — La signature de gauche est effacée et regravée à droite avec les mots : *inv. et fec.*

COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

8e **État.** — On voit dans la marge du bas, à gauche, comme remarque, une tête de singe vue de profil.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

9e **État.** — La remarque est effacée.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

30. — LE PREMIER MODÈLE DANS L'ATELIER DU SCULPTEUR RITZ

(H. 168 millim.; L. 115)



(1885). — 4ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 30).

Planche III de **L'Affaire Clémenceau.**

1ᵉʳ **Etat.** — La robe du modèle est toute blanche. Les lumieres du sol et de la table à modèle ne sont pas encore travaillées. Le cadre pendu à gauche, dans le fond, au-dessus du vieux sculpteur, est entièrement blanc. *Très rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

2ᵉ **Etat.** — La robe du modèle est modelée de fines tailles à l'eau-forte. Le sol et la table à modèle sont couverts de travaux légers. On aperçoit l'indication d'une gravure dans le cadre du fond. *Très rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

3ᵉ **État.** — Le trait carré est effacé. *Très rare.*

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

4ᵉ **État.** — Avec la signature à gauche. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION de M. Paul Gallimard.

5ᵉ **État.** — La signature à gauche est effacée et regravée à droite. On a ajouté : *inv. et fec.*

COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

6ᵉ **État.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge, une tête de profil, les yeux levés vers le ciel.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

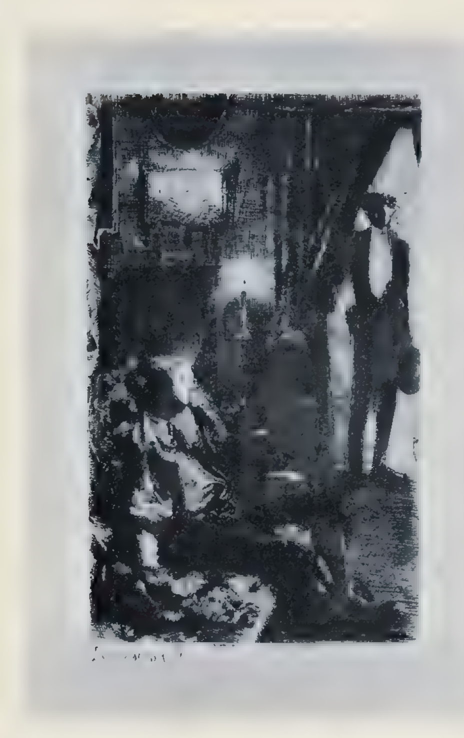
7ᵉ **Etat.** — La remarque est effacée.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

31. — LE SOMMEIL D'IZA

(H. 168 millim.; L. 113)



(1885). — 5ᵉ *État.* (Coppier, nº 31)

Planche IV de **L'Affaire Clémenceau.**

1ᵉʳ **État.** — Les marges latérales ne mesurent que 5 millim. On voit les plis sombres de la portière de chaque côté du jeune homme en habit, au fond, ainsi que ceux du grand rideau qui pend derrière la jeune fille endormie. Le mur du fond, à gauche, n'est fait que de tailles verticales.

2ᵉ **État.** — Les rideaux sont couverts de contre-tailles. Le mur, à gauche, est accentué sous des contre-tailles vigoureuses, mais le fond de la pièce derrière le jeune homme est encore vide.

3ᵉ **État.** — On aperçoit des personnages dansant derrière le jeune homme.

4ᵉ **État.** — Les marges sont élargies, les rideaux à gauche et à droite ont disparu, mais avant la signature gravée.
Tous ces états sont très rares.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

5ᵉ **État.** — Avec la signature à gauche. **L'État reproduit.**
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

6ᵉ **État.** — La signature de gauche est effacée. On lit, à droite : *A. Besnard inv. et fec.*
COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

7ᵉ **État.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge, une tête de faune de profil à droite.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

8ᵉ **État.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

32. — LE BOL DE LAIT DE SAINTE-ASSISE

(H. 169 millim.; L. 115)



(1885) 5e *Etat.* (Coppier, n° 32).

Planche V de **L'Affaire Clemenceau.**

1er **Etat.** — Le corps de la jeune femme nue, entièrement blanc, est indiqué au trait seulement. Les nuages au ciel sont blancs.

2e **Etat.** — Le corps de la jeune femme et les nuages sont modelés de travaux légers.

3e **État.** — Le buste du jeune homme assis dans l'herbe est retravaillé, mais ses jambes sont encore indistinctes.

4e **État.** — Les jambes du jeune sculpteur sont précisées et l'on voit la pointe de son soulier noir. Avant la signature. *Tous les états sont très rares.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

5e **État.** — Avec la signature à gauche. **L'État reproduit.**
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

6e **État.** — Avec la signature à droite et les mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

7e **Etat.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge du bas, une tête de fauve la gueule ouverte.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

8e **État.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

33. — LE CIMETIÈRE MONTMARTRE

(H. 168 millim. ; L. 113)



(1885). — 5ᵉ *État* (Coppier, n° 33).

Planche VI de **L'Affaire Clemenceau.**

1ᵉʳ **État.** — Les marges sont moins grandes. Le trait carré à gauche ne touche pas le coude du jeune homme. Les lumières du veston et du pantalon sont blanches. La partie supérieure du fiacre est plus claire.

2ᵉ **État.** — Les lumières du costume sont ombrées.

3ᵉ **État.** — Les murs du fond, à gauche, sont couverts de contre-tailles obliques, de gauche à droite. La partie supérieure du fiacre est plus sombre. Le sol est ombré de tailles fines.

4ᵉ **État.** — Les marges sont agrandies et le trait carré touche, à gauche, le coude du jeune homme. Avant la signature. *Tous ces états sont très rares.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

5ᵉ **État.** — Avec la signature à gauche. **L'État reproduit.**
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

6ᵉ **État.** — Avec la signature à droite, suivie des mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS : MM. Paul Gallimard, Percheron.

7ᵉ **État.** — On voit, à gauche, dans la marge du bas, une tête d'homme chauve.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

8ᵉ **État.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

34. — LA LETTRE A MADAME HENRY

(H. 168 millim. ; L. 115)



(1885). — 3ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 34).

Planche VII de **L'Affaire Clémenceau.**

1ᵉʳ **Etat.** Le mur est blanc derriere l'homme lisant la lettre, au premier plan. Le trait carré est fait d'un double trait à gauche. *Très rare.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

2ᵉ **État.** — Le mur est ombré dans sa partie inférieure. Le trait carré est à demi effacé. Avant la signature. *Très rare.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

3ᵉ **Etat.** — Avec la signature à gauche. **L'État reproduit.**
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

4ᵉ **Etat.** — Avec la signature à droite, suivie des mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS de MM. Paul Gallimard, Percheron.

5ᵉ **État.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge du bas, un faune au nez crochu.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

6ᵉ **État.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche detruite.

35. — LE VOYAGE EN ITALIE

(H. 168 millim. : L. 114)



(1885). 3e *Etat*. (Coppier, n° 35).

Planche VIII de **L'Affaire Clémenceau**.

1er **Etat**. — La bouillotte est blanche. *Très rare*.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

2e **État**. — La bouillotte est ombrée de fines tailles verticales. Avant la signature. *Très rare*.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

3e **État**. — Avec la signature à gauche: **L'Etat reproduit**.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

4e **État**. — Avec la signature à droite et les mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS : **MM.** Paul Gallimard, Percheron.

5e **Etat**. — On voit à gauche, en remarque dans la marge du bas, une tête d'homme chauve.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

6e **Etat**. — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche detruite.

36. — L'ATELIER DE ROME

(H. 168 millim. : L. 114)



(1885). — 3ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 36).

Planche IX de **L'Affaire Clémenceau.**

1ᵉʳ **Etat.** — La cuisse gauche de la statuette au premier plan est plus claire. *Très rare.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

2ᵉ **Etat.** — La cuisse de la statuette est ombrée de contre-tailles. On voit une ombre portée oblique de gauche à droite sur le haut du mur où est accoudé le jeune sculpteur. *Très rare.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

3ᵉ **Etat.** — Avec la signature à gauche. **L'Etat reproduit.**
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

4ᵉ **Etat.** — Avec la signature à droite, et les mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS : MM. Paul Gallimard, Percheron.

5ᵉ **Etat.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge du bas, une tête d'homme hilare, vu de face.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

6ᵉ **Etat.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche detruite.

37. — LE MEURTRE

(H. 169 millim.; L. 113)



(1883). 6e État. (Coppier, n° 37).

Planche X de **L'Affaire Clémenceau.**

1er **État.** — Le lit est entièrement blanc. On voit un grand espace clair, derrière une portière soulevée, en haut à gauche.

2e **État.** — Cet espace clair est ombré. La plus grande partie du lit, à gauche, est ombrée. Le visage de la jeune femme est accentué.

3e **État.** — Le fond à gauche est entièrement noir. On ne distingue plus la portière.

4e **État.** — La marge de droite est agrandie. Le trait carré, à droite, touche presque l'oreiller, mais le traversin est encore clair.

5e **État.** — Le traversin est complètement ombré de tailles obliques de gauche à droite. Avant la signature. *Tous les états sont très rares.*
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

6e **État.** — Avec la signature à gauche. L'État reproduit.
COLLECTION de M. Paul Gallimard.

7e **État.** — Avec la signature à droite suivie des mots : *inv. et fec.*
COLLECTIONS : MM. Paul Gallimard, Percheron.

8e **État.** — On voit à gauche, en remarque dans la marge inférieure, une tête d'homme à gros nez vu de profil
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

9e **État.** — La remarque est effacée.
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; MM. Paul Gallimard, Henri Vever, Baron Vitta.

Planche détruite.

38. — LA FOIRE DE NEUILLY

(L. 105 millim. : H. 67)



(1885). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 20).

1er **Etat.** — La planche est à l'aquatinte pure. On ne voit pas, notamment, le trait horizontal qui court sur les stores des boutiques et les personnages du premier plan apparaissent en silhouettes sans modelés et sans détails. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (épreuve de la collection Roger Marx sur laquelle on lit cette annotation manuscrite : *Les jouets — essai d'aquatinte — épreuve unique — A. Besnard 1887*).

2e État. — Les marges sont encore blanches, mais les personnages du premier plan ont été précisés à l'eau-forte. La masse de la foule devant les boutiques et la partie sombre des stores sont couvertes de travaux nouveaux. Un trait oblique court horizontalement sur les stores. L'État reproduit. *Fort rare.*

3e État. — La planche a été remordue. Le contour de la deuxième promeneuse à droite, celui de l'enfant et des femmes à gauche sont accusés d'un trait de pointe. Pendant cette nouvelle morsure, le vernis des marges s'est craquelé et l'acide y a creusé de profondes balafres.

Cette pièce a été gravée au dos d'une planche représentant une étude de femme vue de trois-quarts à gauche dont nous ne connaissons pas d'épreuves.

Le cuivre existe.

---

39. — LE GRAVEUR LOUIS BRÉMOND

(L. 140 millim. ; H. 86)



(1885). — 1er Etat. (Coppier, n° 25).

1er Etat. — Avant les taches d'oxyde. L'Etat reproduit. *Rare.*

2e Etat. — La planche est couverte de taches d'oxyde, notamment près de l'inscription à gauche, sur le vêtement et dans les parties blanches du fond à droite.

Jean-Louis Brémond naquit à Paris le 22 novembre 1858. Son père, Jean-François Brémond (1807-1868), élève d'Ingres, fut un peintre d'histoire réputé et le premier maître d'Albert Besnard. J.-L. Brémond fut élève de Cabanel et s'adonna d'abord à la peinture allégorique. Quelques-unes de ses toiles décoratives ornent divers monuments publics, notamment la mairie du XVIe arrondissement, à Paris, et le Musée de Nevers. A l'Exposition de Saint-Louis, il décora l'escalier du Pavillon de France et il obtint, en 1900, la grande médaille d'or. On lui doit également un nombre important de gravures à l'eau-forte, et pendant de longues années il présida la Société de la Gravure originale en noir.

Le zinc existe.

40. — LA LISEUSE

(L. 130 millim. : H. 77)



(1885). (Coppier, n° 38).

Un seul état connu.

Cette pièce, comme la précédente, a été exécutée à Vaux près de Triel, en Seine-et-Oise, où l'artiste passa l'été de 1885. C'est un portrait de la femme de l'artiste et de sa fille Germaine.

Elle a paru dans le n° 79 de la *Revue Indépendante de Littérature et d'Art* en janvier 1887.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; Gray, Musée Municipal ; Munich, Staatlichen Graphischen Sammlung.

La planche existe ?

41 — CARTE DE NAISSANCE DE PHILIPPE BESNARD

(1re PLANCHE)

(H. 165 millim ; L. 138)



(1885). 2e *Etat.* (Coppier, n° 16).

1er **Etat.** — Le fond, légèrement picoté par l'acide à travers le vernis, n'est pas oxydé. Cette partie de l'inscription : *de la naissance* est très confuse par suite de la superposition de deux textes à cet endroit. On distingue encore les quatre dernières lettres, à la pointe sèche, d'une première esquisse du mot *Philippe* au-dessus de l'inscription définitive à l'eau-forte. *Fort rare.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — On voit une tache d'oxyde en forme d'oméga sur les rideaux du fond à droite. Le premier tracé des mots : *de la naissance* est en partie effacé et l'inscription est moins confuse. Les dernières lettres, à la pointe sèche, du mot : *Philippe*, sont effacées. L'État reproduit.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; M. le Baron Vitta.

Philippe Besnard, né le 18 novembre 1885, se voua de bonne heure à la sculpture sous la direction de sa mère. Plus tard, pendant un séjour à Rome, il reçut l'enseignement de Bouchard, grand prix de Rome et pensionnaire de la Villa Médicis. Indépendamment de nombreux bustes dispersés dans de grandes collections publiques ou privées, on lui doit un grand bas-relief pour les morts de la ville d'Aiguebelle, une *Victoire couronnant les Morts* érigée à Moûtiers, un grand monument destiné à la ville d'Annecy et présentant une *Victoire ailée laissant derrière elle la Paix*, et une *Vénus sortant de l'onde* d'une conception très moderne éminemment décorative.

Le zinc existe.

42. — CARTE DE NAISSANCE DE PHILIPPE BESNARD
(2ᵉ PLANCHE)

(H. 178 millim.; L. 140)



(1885). — 2ᵉ *Etat.* (Non décrite par Coppier).

1ᵉʳ **Etat.** — Avant la lettre et avant les oxydations du zinc, dans le fond. *Fort rare.*

COLLECTION de M. Albert Besnard.

2ᵉ **Etat.** — Avec la lettre gravée. On voit dans le haut de la planche quelques taches d'oxyde. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

Cette estampe a été reproduite dans l'ouvrage de M. Frantz Jourdain : *Beau Mignon* (*Paris 1886*) pour illustrer le chapitre intitulé : *Vieux Berceau.*

Le zinc existe.

43. — ROBERT BESNARD DE PROFIL

(H. 138 millim. ; L. 84)



(1886). — *1er Etat.* (Coppier, n° 39).

1er Etat. Le fond est uni. Il a été tiré une quinzaine d'épreuves de cet état. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris. Musée National du Luxembourg ; M. le Baron Vitta.

2e Etat. Le fond est couvert de petites taches d'oxyde.

L'inscription dans le haut de la planche doit se lire : *31 40 (ut) AB. 1886*. Il s'agit donc bien du fils aîné de l'artiste, Robert, qui avait alors cinq ans.

Zinc détruit.

44. — NU EN RACCOURCI VU DE FACE

(H. 148 millim.; L. 97)



(1880). (Non décrite par Coppier)

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette planche.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Le zinc existe

45. — CARMEN NUE DEBOUT

(H. 289 millim.; L. 160)



(1886). 2° *État*. (Coppier, n° 52).

1er État. Avant toute trace d'oxydation du zinc. *Fort rare*.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. le Baron Vitta.

2e État. On voit, à gauche, près du trait carré, sous les tailles ombrant la cheminée du fond, une longue tache d'oxyde. **L'État reproduit.**

3e État. Cette tache est en partie effacée. Le fond, à droite et en haut, est légèrement piqué. On voit quelques taches d'oxyde sur le trait carré à cette hauteur.

COLLECTION de M. Campbell Dodgson.

Le 4me existe.

46. — FEMME NUE SE TENANT LA JAMBE

(H. 288 millim.; L. 160)



(1886). (Coppier, n° 59).

On ne connaît qu'un état de cette pièce, mais les premières épreuves se reconnaissent facilement à la fraîcheur des égratignures du cuivre, notamment sur le dos de la femme, autour du monogramme, dans le bas, et dans le prolongement des jambes dont on distingue le pied droit posé sur un tabouret.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (*épreuve dédiée à M. Antonin Proust*); Gray, Musée Municipal; M. Paul Goute, Mme Menard-Dorian.

Zinc détruit

LA FEMME

Nos 47 à 58

Suite de douze planches.

I. — La Femme (*Frontispice*).
II. — L'Amour.
III. — L'Accouchement.
IV. — Le Déjeuner.
V. — Le Deuil.
VI. — Le Flirt.
VII. — Le Triomphe mondain.
VIII. — Le Viol.
IX. — La Misère.
X. — La Prostitution.
XI. — Le Suicide.
XII. — L'Apothéose.

Les planches de cette série, exécutée entre les années 1886 et 1887, reçurent des titres divers qu'on rencontre parfois, portés au crayon, sur les marges des épreuves. Nous avons conservé ceux qui figuraient sur les impressions les plus anciennes parce qu'ils nous ont paru les plus significatifs, mais nous avons signalé, pour chaque planche, les variantes que nous avons rencontrées dans leurs appellations. Leur classement a également varié depuis leur publication et nous avons rigoureusement suivi celui que l'artiste leur avait donné au début, estimant qu'il devait correspondre plus exactement à la conception originelle de l'œuvre et en présenter le plus logique développement.

Dans la préface au catalogue de son exposition de Londres, chez Goupil, en juin 1898, Albert Besnard écrit à propos de cette suite : « J'ai cherché dans « ces douze eaux-fortes à fixer quelques impressions d'humanité ; l'amour jeune « et passionné, le baiser d'amour, le triomphe ; la femme riche et heureuse, le « centre d'admiration ; la mort d'un enfant dans une chambre misérable, la mère

« forcée de se séparer de ses propres vêtements pour couvrir son enfant qu'une
« destinée aveugle et un sort sans pitié lui ravissent et avec lui la seule défense
« contre une vie de prostitution menant à la honte et à la mort. Ce bref drame
« se termine dans une sorte d'apothéose où je montre une figure de femme
« âgée et repentante, levant vers les régions de l'éternel repos son pauvre cœur
« brisé par la vie, ses blessures attestant les luttes surmontées et lui assurant la
« rémission de ses péchés. »

---

47. — LA FEMME

(FRONTISPICE)

(H. 314 millim.; L. 246)



(Vers 1886). 1e *État.* (Coppier, n° 40).

Planche 1re de La Femme.

1er **État.** — **Le visage est modelé légèrement à l'eau-forte pure. Le torse, très blanc, n'est encore modelé que par des tailles simples. On voit, entre les seins, trois traits échappés en forme de trident.** *Rare.* **L'État reproduit.**

Le Cabinet d'Estampes de Dresde possède une épreuve sur laquelle on lit la mention manuscrite suivante : *La Femme — riche ou pauvre — Joies, fautes et* [*misères*] ce dernier mot est barré et remplacé par le suivant : *Douleurs.* Et dans le bas : *Frontispice — Vision de la Femme.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; M. Campbell Dodgson.

2e **État.** La tête est retravaillée à l'eau-forte. Les sourcils, l'ombre du nez et les lèvres sont regravés. Le torse est également retravaillé. Les traits échappés en forme de trident ont disparu sous des tailles fines entrecroisées. Les plis du manteau sont coupés de contretailles verticales. Le bas du manteau, indéterminé dans les états précédents, se termine par un pli très accentué qui projette sous lui une ombre noire. Tout le fond est plus foncé.

3e **État.** — Le visage, qui était couvert d'un léger grain d'aquatinte laissé par l'attaque de l'acide à travers le vernis, est maintenant bien lisse. Une ombre portée suit, à gauche, l'arête du nez. Le cou s'orne d'un ruban noir. La planche est couverte d'un léger grain d'aquatinte. Nous avons rencontré, au Cabinet d'Estampes de Dresde, une épreuve de cet état portant cette annotation manuscrite de Besnard : *2e état, tiré à 5 épreuves — Les premiers états ont été tirés à 10 épreuves.* C'est néanmoins l'état dont nous connaissons le plus d'épreuves.

COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal (*Épreuve de la collection Roger Marx*) ; Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

La planche de cuivre biffée appartient à l'*Art Institute* de Chicago.

Cuivre détruit.

48. — L'AMOUR

(H. 317 millim.; L. 248)



(Vers 1886). 2ᵉ *État.* (Coppier, nᵒ 42).

Planche II de **La Femme.**

1ᵉʳ **État.** — La planche est esquissée à l'eau-forte pure. Les angles du cuivre sont aigus. *Fort rare.*

COLLECTION de M. Albert Besnard.

2ᵉ **État.** — La planche est retravaillée à l'eau-forte et à la pointe sèche. La jupe de la femme, la porte et le mur à droite sont couverts de contre-tailles. **L'État reproduit.** *Rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

3ᵉ État. — Les angles du cuivre sont arrondis.

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cuivre détruit.

49. — L'ACCOUCHEMENT

(H. 315 millim.; L. 247)



(Vers 1886). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 44).

Planche III de **La Femme.**

1er **Etat.** — La planche est traitée à l'eau-forte pure. *De toute rareté.*

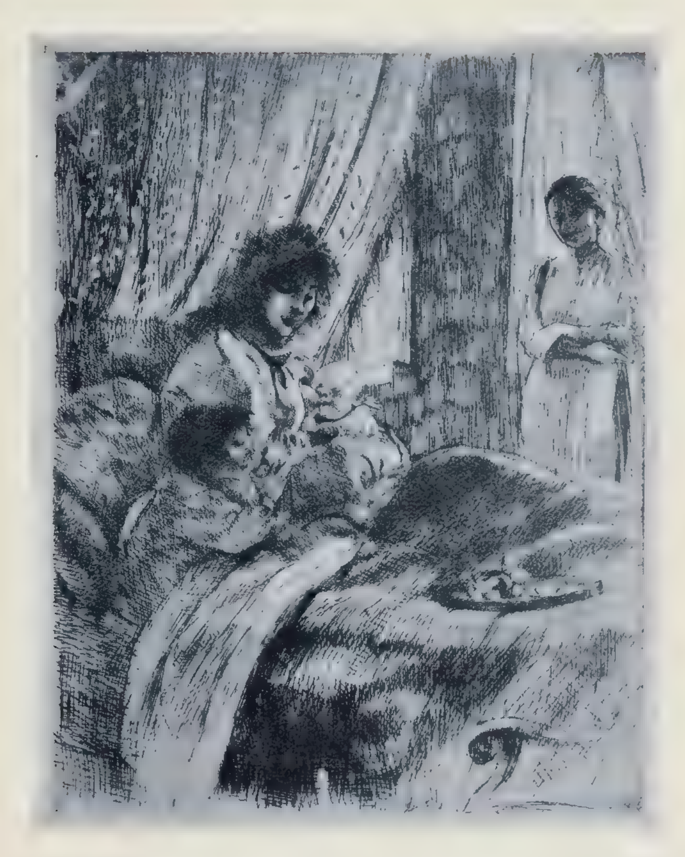
2e **Etat.** — Certaines parties de la planche sont retravaillées à la pointe sèche, notamment la lampe et l'abat-jour à droite. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Chicago, Art Institute; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cuivre détruit

50. — LE DÉJEUNER

(H. 315 millim.; L. 247)



(Vers 1886). (Coppier, n° 45).

Planche IV de **La Femme.**

Le Cabinet d'Estampes de Dresde possède une épreuve de cette planche portant le titre suivant, au crayon, de la main de l'artiste : *Maternité heureuse.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Budapest, Musée des Beaux-Arts ; Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Vienne, Albertina ; M. Robert Danon.

Cuivre détruit.

51. — LE DEUIL

(H. 317 millim. ; L. 246)



(Vers 1886). (Coppier, n° 46).

Planche V de **La Femme**.

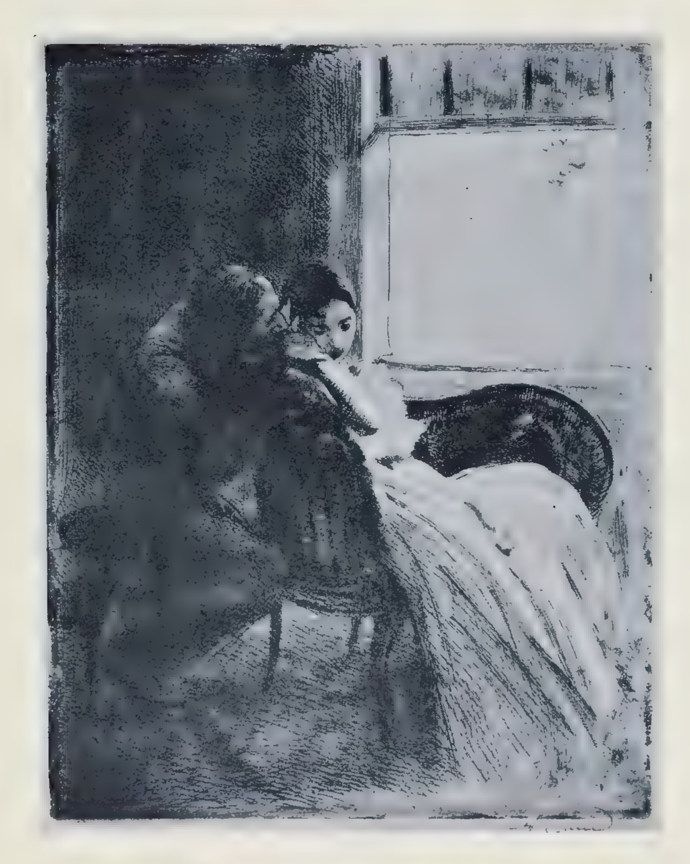
L'epreuve conservée au Cabinet d'Estampes de Dresde porte l'indication suivante, manuscrite : *A. Besnard, 1892 — 1er état tiré à 10 epreuves* — 5° *Le Deuil*. Nous n'avons néanmoins rencontré aucune épreuve d'un état différent, et le cuivre que nous avons examiné avant sa destruction ne portait aucune trace de modifications quelconques.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; M. Henri Petiet.

Cuivre détruit.

52. — LE FLIRT

(H. 314 millim. ; L. 245)



(Vers 1886). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nᵒ 41).

Planche VI de **La Femme.**

1ᵉʳ **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure et ses angles sont aigus. *D'une grande rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

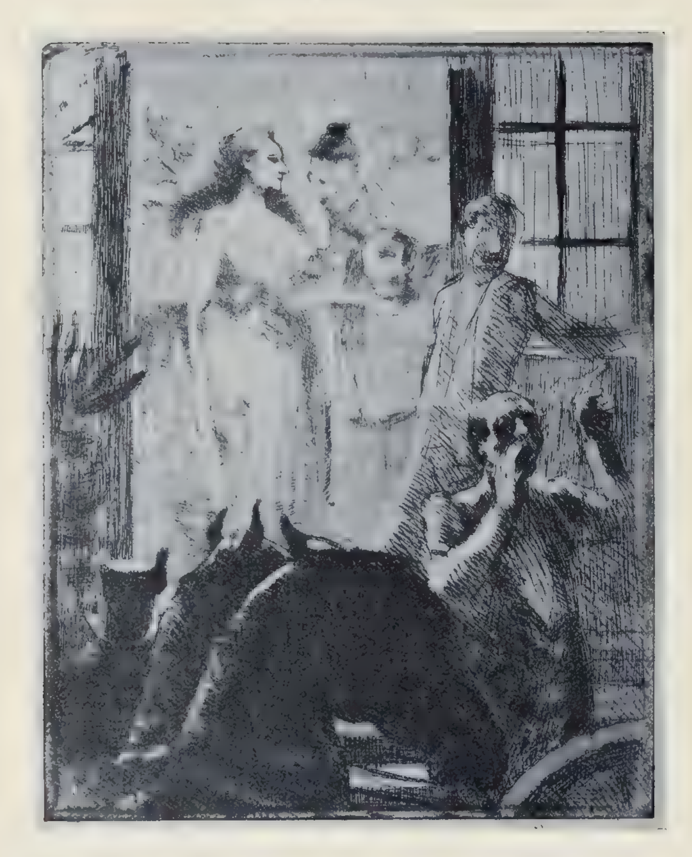
2ᵉ **Etat.** — La planche est reprise à l'eau-forte et retouchée à la pointe sèche. Les angles du cuivre sont arrondis. Le fond et le cadre de la fenêtre sont couverts d'un léger grain d'aquatinte. Les premières épreuves de cet état se distinguent à la fraîcheur des barbes de pointe sèche, notamment dans les plis de la robe et sous les doigts de la main gauche de la jeune femme. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cuivre détruit.

53. — LE TRIOMPHE MONDAIN

(H. 314 millim. ; L. 245)



(Vers 1886). — *1er Etat.* (Coppier, n° 43).

Planche VII de **La Femme**.

1er **Etat.** La planche est traitée à l'eau-forte pure. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Berlin, Staatlichen Museen.

2e **Etat.** — Un grain d'aquatinte a été répandu sur toute la planche. Au-dessus de l'homme qui se penche pour baiser la main que lui tend la jeune femme on voit, le long du montant de la porte, une grande partie claire, les visages du fond, à peine indiqués dans l'état précédent, ayant presque entièrement disparu. *Etat tiré à cinq épreuves.*
COLLECTION : Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

3e **Etat.** — La jeune femme porte un ruban noir autour du cou et son col de fourrure est accentué à la pointe sèche. Au-dessus de l'homme penché pour baiser sa main on aperçoit très distinctement d'abord une tête de femme vue de face, et, au-dessus, deux têtes d'homme.
COLLECTIONS : Chicago, Art Institute ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung ; Zürich, Eidg. Technischen Hochschule.

Cuivre détruit.

54. — LE VIOL

(H. 313 millim. ; L. 245)



(Vers 1886). *1er Etat.* (Coppier, n° 47).

Planche VIII de **La Femme.**

1er **État.** — Le bras gauche et les jambes de l'homme sont, en partie, blanches. Les tailles du fond s'arrêtent à environ 20 millimètres du bord droit de la planche. Le mur de gauche est entièrement blanc. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTION de Mme Camille Bernheim.

2e **État.** — Le bras et les jambes de l'homme sont couverts de tailles obliques. Le fond est remordu et les tailles s'étendent jusqu'au bord même de la planche, à droite. Le mur de gauche est séparé par l'ombre de la pièce voisine que l'on aperçoit par l'embrasure de la porte.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; M. le Dr Magitot.

Cuivre détruit.

55. — LA MISÈRE

(H. 312 millim. ; L. 245)



(Vers 1886). — 1er *Etat*. (Coppier, n° 49).

Planche IX de **La Femme**.

1er **Etat**. — La planche est à l'eau-forte pure. **L'Etat reproduit**. *Rare*.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat**. — De fines contre-tailles sont ajoutées sur la cuisse droite de la mère près du coude ; sur le ventre, près de l'épaule ; sur le visage et le bras ; sur les draps sous le menton de l'enfant mort ; sur le carrelage, au premier plan, à droite. *De la plus grande rareté*.

3e **Etat**. — Un grain d'aquatinte est répandu sur toute la planche. Quelques épreuves portent comme titre : *L'Enfant mort*.

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung ; M. Bierens de Haan.

Cuivre détruit.

56. — LA PROSTITUTION

(H. 310 millim.; L. 243)



(Vers 1886). — 1er Etat. (Coppier, n° 48).

Planche X de **La Femme**.

1er **Etat.** — Les angles du cuivre sont aigus. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; M. Henri Petiet.

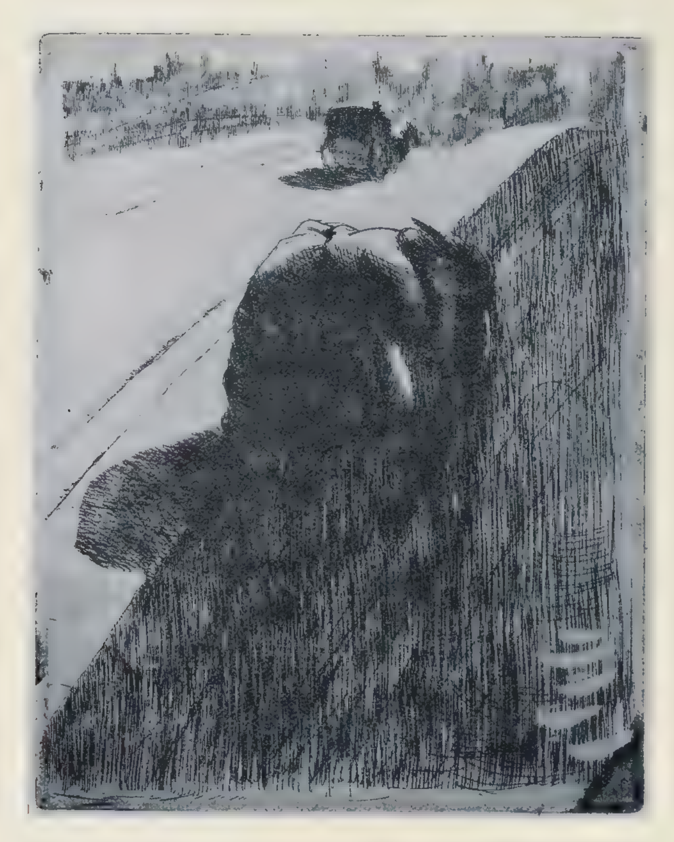
2e **État.** — Les angles du cuivre sont arrondis.

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Cuivre détruit.

57. — LE SUICIDE

(H. 318 millim.; L. 247)



(Vers 1886). — 2ᵉ *Etat*. (Coppier, nᵒ 50).

Planche XI de *La Femme*.

1ᵉʳ **Etat.** — Les angles du cuivre sont aigus. Avant les traits échappés sur le bord des biseaux. *De toute rareté.*

2ᵉ **Etat.** — Les angles du cuivre ont été arrondis. Avant le grain d'aqua-tinte. On voit sur le bord du biseau supérieur, à droite, et sur le bord du biseau inférieur, à gauche, quelques traits échappés, obliques. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

3ᵉ **Etat.** — On voit deux becs de gaz sur le trottoir de gauche. Un grain d'aqua-tinte recouvre toutes les ombres de la planche.

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett; Münich, Graphischen Sammlung.

Cuivre détruit.

58. — L'APOTHÉOSE

(H. 312 millim. ; L. 247)



(Vers 1886). — 1er État. (Coppier, n° 51).

Planche XII de *La Femme*.

1er **État.** — Les angles de la planche sont aigus. On reconnait les premières épreuves de cet état à la fraicheur des éraflures du cuivre sur l'épaule de la femme. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Les angles du cuivre sont arrondis.

COLLECTIONS : Chicago, Art Institute ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett.

Le Cabinet d'Estampes de Dresde possède une épreuve portant la mention manuscrite suivante : 12° — *Final — Pauvre cœur meurtri — Redemption.*

Cuivre détruit.

59. — LES NOUVELLES

(L. 138 millim. ; H. 85)



(Vers 1886). 2e *Etat.* (Coppier, n° 79)

1er **Etat.** — Avant le monogramme et avant les travaux de roulette. La tête est plus légèrement mordue que dans l'état suivant. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Avec le monogramme dans l'angle supérieur droit. La planche, réduite, ne mesure plus que : L. 125 millim. ; H. 72. La figure à contre-jour a été remordue et le fond est couvert de contre-tailles à la roulette. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque Nationale ; Gray, Musée Municipal ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung.

Cette planche a paru en hors-texte dans le n° 79 de la *Revue Indépendante de Littérature et d'Art* (janvier 1887).

La planche existe ?

60. — RÊVERIE

(L. 140 millim. ; H. 83)



(1887). - 2e *Etat.* (Coppier, n° 55).

1er **Etat.** — Avant les oxydations du zinc. Le fond de la planche est entièrement blanc. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Le fond est légèrement teinté et couvert d'oxydations. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION de M. Paul Goute.

Au dos de cette planche on voyait un croquis de baigneuse en pied dont nous n'avons pas rencontré d'épreuves.

Zinc détruit.

61. — TRISTESSE

(H. 148 millim. ; L. 98)



(1887). 3e *Etat.* (Coppier, n° 54).

1er **Etat.** — Avant la lettre et avant le monogramme dans le bas de la planche. La marque de l'étau dans le coin supérieur gauche est très apparente. Dans cet état, la planche est très blonde. *Fort rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Encore avant la lettre, mais avec le monogramme. La planche est remordue et d'un effet très vigoureux. La marque de l'étau est effacée.

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

3e **Etat.** — Avec la lettre en haut à gauche. **L'Etat reproduit.**
Dans cet état, la planche a paru dans le n° de juillet 1887 de la *Gazette des Beaux-Arts.*

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung.

La planche existe.

62. — LA LECTURE DANS L'ATELIER

(L. 152 millim.; H. 101)



(1887). — 2e *Etat*. (Coppier, n° 60).

1er **Etat.** — Le mur du fond, sous la signature à droite, est blanc. *Rare.*

COLLECTION de M. Maurice Le Garrec.

2e **Etat. — Le mur du fond est ombré d'une rangée de tailles fines et verticales. A gauche, l'ombre du mur est accentuée par de nouvelles tailles minces interposées entre les tailles profondes de l'état précédent. L'Etat reproduit.**

Zinc détruit.

63. — MARCEL BING

(H. 297 millim.; L. 198)



(1887). — *1er Etat.* (Coppier, n° 63)

1er **Etat.** — Le fond est ombré d'une seule rangée de tailles verticales. La manche gauche de la vareuse est blanche. **L'Etat reproduit.** *Très rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Le fond est couvert de contre-tailles. La manche gauche et les bandes du col marin sont ombrées de tailles fines.

Marcel Bing naquit à Paris le 13 novembre 1875. Son père, après avoir révélé aux amateurs occidentaux les merveilles de l'art japonais dans sa revue du *Japon artistique*, avait fondé cette maison de l'*Art Nouveau* à laquelle collaborèrent tant d'excellents décorateurs, Albert Besnard en particulier. Dans cette atmosphère d'art le jeune Bing avait naturellement acquis une culture éclectique, qu'il approfondit et perfectionna à l'Ecole du Louvre. La mort de son père, en 1905, le mit à la tête de son importante maison de commerce dont, par la suite, il étendit encore le champ d'activité à la Perse, à la Grèce antique et à l'Égypte. Il entreprit plusieurs voyages à l'intérieur de la Chine et du Cambodge ; mais, de ces lointaines expéditions, il revint gravement malade des fièvres tropicales et mourut le 28 octobre 1920.

Le cuivre existe.

64. — CLAIRE

(H. 300 millim.; L. 198)



(1887). — *4e Etat.* (Coppier, n° 53).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure. Le fond est clair, on y voit seulement quelques traits sinueux, descendant verticalement comme les plis d'un rideau. *De toute rareté.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — Le fond est couvert de tailles obliques et le modelé du visage complété à l'eau-forte. *De toute rareté.*

3e **Etat.** — Le fond et le visage sont couverts de travaux à la pointe sèche, mais la planche est encore avant le monogramme à droite et avant les nouveaux travaux de pointe sèche. *Rare.*

COLLECTION de M. Henri Vever.

4e **Etat.** — Le monogramme est ajouté dans le fond à droite. On voit, à gauche, sur le cou de la jeune femme de nouvelles contre-tailles qui partent du bord de la planche et dessinent un pli de chair assez fort le long du corsage. Ces traits de pointe sèche recoupent quelques tailles fines qui existaient déjà dans l'état précédent, mais ils sont plus profonds, légèrement circulaires et obliques de gauche à droite. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université *(2 épreuves)*; Gray, Musée Municipal; Leipzig, Städtlischen Kunstgewerbe Museum; M. le Baron Vitta.

Cuivre détruit.

65. — MORPHINOMANES ou LE PLUMET

(L. 372 millim. ; H. 237)



(1887). (Coppier, n° 62).

Nous n'avons rencontré qu'un seul état de cette planche.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; M. Henri Petiet.

Cuivre détruit.

66. — LA ROBE DE SOIE

(H. 370 millim. ; L. 236)



(1887). — *1er Etat.* (Coppier, n° 65).

1er **Etat.** — Le col et le jabot de dentelle sont entièrement blancs. Le plancher à gauche est clair. La manche droite, près des manchettes de lingerie, est à peine modelée par des tailles obliques de gauche à droite. **L'État reproduit.** *De toute rareté.*

2e **Etat.** — Le col et le jabot sont couverts de fines tailles verticales. La partie claire de la manche droite, près de la manchette de lingerie, est modelée de nouvelles contre-tailles très noires à la pointe sèche, qui lui donnent un aspect soyeux. Le plancher, à gauche, est couvert de fines contre-tailles horizontales. Avant toute trace d'aquatinte. *Fort rare.*

3e **Etat.** — Les rideaux de la fenêtre sont couverts d'un léger grain d'aquatinte et de roulette. Le mur, sous la fenêtre, est couvert de contre-tailles horizontales. On rencontre des épreuves de cet état où les barbes de pointe sèche sur la manche droite ont disparu, laissant cette partie claire comme dans le premier état.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Berlin, Staatlichen Museen ; Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Mme Ménard-Dorian.

La planche existe ?

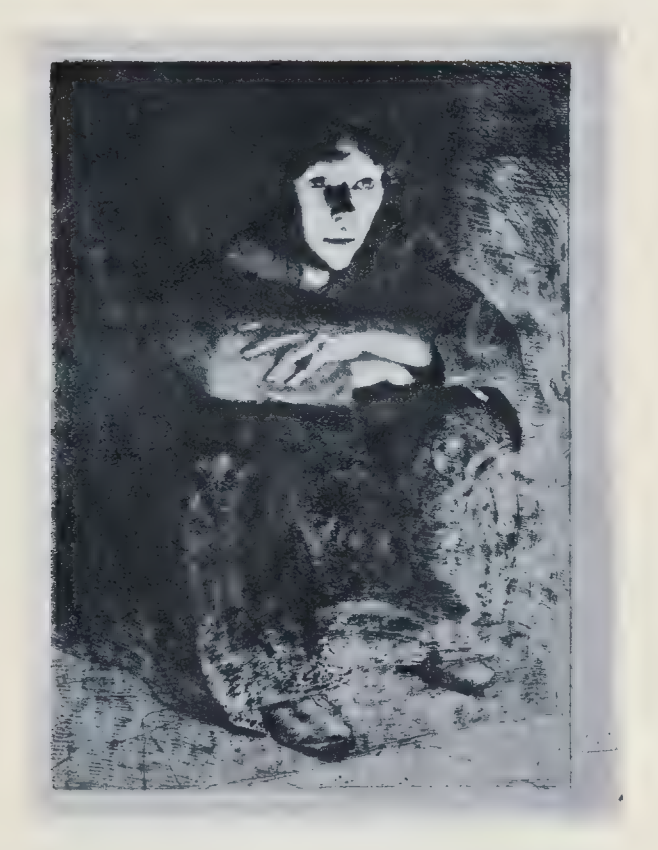
67. — DANS LES CENDRES

(H. 792 millim. ; L. 448)



(1887). — 1er *État.* (Coppier, n° 56)

1er **Etat** — La figure debout, appuyée contre la porte du fond, n'est ombrée que d'une seule rangée de tailles obliques ; la porte, à droite, n'est également ombrée que d'une seule rangée de tailles d'eau-forte croisées avec des traits de roulette. Les volutes de fumée, réservées au pinceau sur les tailles du fond, ne portent pas de contre-tailles. L'ombre portée par les bras croisés de la figure accroupie dans les cendres est transparente. **L'Etat reproduit.** *De la plus grande rareté.*



3ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 57).

2ᵉ **Etat.** — La planche est reprise à la pointe sèche. Le dos de la figure debout est rayé de profondes contre-tailles, le mur est plus sombre, les volutes de fumée sont ombrées de contre-tailles, l'ombre portée sur la poitrine de la femme accroupie est opaque. *Fort rare.*

Dédiée à Auguste Rodin, cette planche reçut le Grand Prix de l'Exposition Internationale de 1900.

3ᵉ **Etat.** — La planche coupée ne mesure plus que : H. 430 millim.; L. 317. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Budapest, Musée des Beaux-Arts (*épreuve avec dédicace à Antonin Proust*); Cleveland, Museum of Art; Londres, Contemporary Art Society (*épreuve avec dédicace à Paul Leprieur*); Vienne, Albertina; MM. Paul Goute, Frantz Jourdain, Mᵐᵉ Ménard-Dorian, MM. Marcel Mirault, Henri Petiet, Henri Prost, Henri Vever, Baron Vitta.

Zinc détruit.

68. — JEUNE FILLE NUE SE COIFFANT

(H. 180 millim. ; L. 126)



(1887). (Coppier, n° 58).

Nous ne connaissons qu'un état de cette planche.

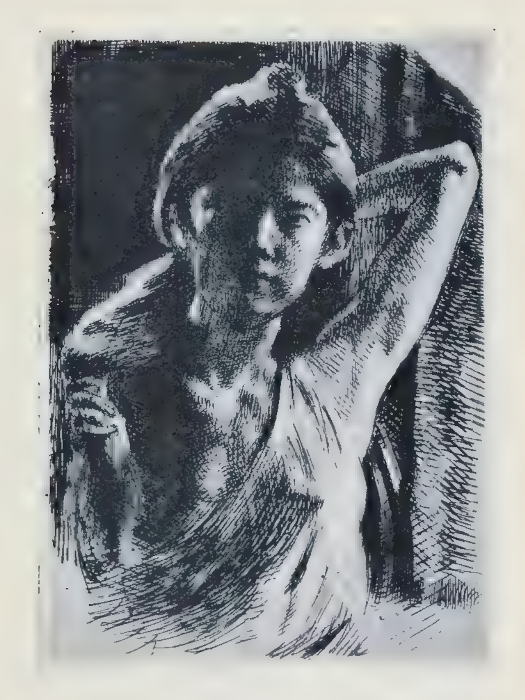
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, **Musée** Municipal.

Cette planche a paru dans la revue *Art et Nature*, de Roger Milès.

La planche existe?

69. — JEUNE FILLE TORDANT SES CHEVEUX

(H. 140 millim. ; L. 100)



(1887). (Coppier, n° 64).

Il n'existe qu'un état de cette pièce.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Claude Roger Marx, Henri Prost, Baron Vitta.

Cette planche a paru en hors-texte dans une monographie d'Albert Besnard, par Roger Marx : *The Painter Albert Besnard, Paris, 1893. A. Hennuyer, Imp.*

La planche existe?

70. — FRONTISPICE POUR « LES NOCES DU RÊVE » DE FÉLICIEN CHAMPSAUR

(H. 159 millim.; L. 118)



(1888). 1er État. (Coppier, n° 115).

1er État. On lit dans le fond de la planche, au-dessus du Pierrot : *EX LIBRIS*. L'État reproduit. *De la plus grande rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; MM. Félicien Champsaur, Baron Vitta (*épreuve d'Ed. de Goncourt*).

2e État. — Les mots : *EX LIBRIS* ont été effacés. Dans cet état la planche a servi de frontispice au tirage de luxe de la plaquette de Félicien Champsaur : *Les Noces du Rêve.*

COLLECTION de M. Felicien Champsaur.

Né à Digne, en 1859, Félicien Champsaur est l'auteur de quelques volumes de vers, de pantomimes et de ballets, de pièces de théâtre et d'un grand nombre de romans d'une forte originalité. Citons entre autres: *Dinah Samuel*, *Le Cerveau de Paris*, *Le Mandarin*, *Regina Sandri*, *Poupée japonaise*, *Le Semeur d'Amour*, *L'Orgie Latine*. Dans « *Les Noces du Rêve* » il a repris et modernisé à sa façon le vieux thème de Pygmalion, nous montrant, au premier acte de cette pantomime, Pierrot se mariant avec le Rêve, tandis qu'au second on le retrouve époux de la Réalité. Albert Besnard, ami de l'écrivain, lui avait donné une série de croquis illustrant ce thème amer. Ces dessins, reproduits en fac-simile, ornent l'édition de luxe des *Noces du Rêve* à laquelle cette planche sert de frontispice.

La planche existe, elle appartient à M. Félicien Champsaur.

---

71. — LA PLUS HAUTE EXPRESSION D'UN SENTIMENT VAGUE

(H. 213 millim. ; L. 137).



(1888). (Non décrite par Coppier).

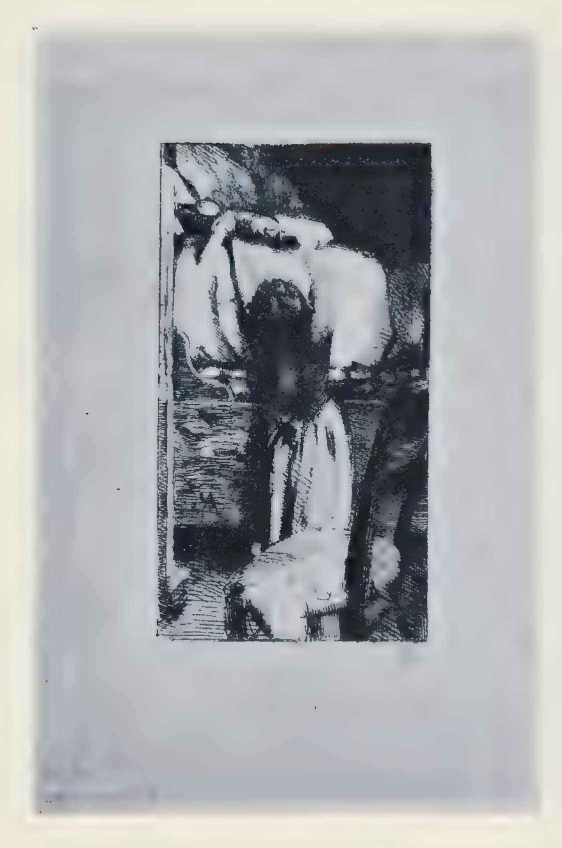
Nous n'avons rencontré que deux épreuves de cette planche, offerte par l'artiste à Paul Hervieu pour illustrer un de ses ouvrages. Comme la suivante avec laquelle elle s'apparente par le format, elle n'a sans doute jamais été utilisée comme illustration du livre auquel elle était destinée, ce qui expliquerait qu'on en rencontre si peu d'épreuves.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; M. Maurice Le Garrec (*épreuve de la collection A. Beurdeley*).

Planche perdue?

72. — LA POUPÉE

(H. 216 millim. ; L. 136).



(1888). — 3ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 91).

1ᵉʳ **État.** — Avant divers travaux. La chevelure, notamment, est inachevée et n'est pas encore séparée par une raie médiane comme dans l'état suivant. Avant les contre-tailles obliques de gauche à droite sur l'épaule droite de la fillette. Avant les contre-tailles sur le bord du lit, à droite, et sur le drap, près de la couverture. *Très rare.*

COLLECTION de MM. Colnaghi, (*Épreuve de la collection Roger Marx avec la mention : Les jouets, 1888, 1ᵉʳ état. Épr. nature. A. Besnard, 1889).*

2ᵉ **Etat.** — Avec les travaux mentionnés plus haut, mais on voit dans les marges de nombreuses piqûres de vernis et la marque de l'étau, dans l'angle inférieur gauche, est très apparente. Le monogramme est à peine visible. La lettre *A* est faite d'un trait simple et la lettre *B* de deux traits. *Tres rare.*

COLLECTIONS : MM. Campbell Dodgson (**Bon à tirer**) ; Maurice Le Garrec. (**Bon à tirer** *joint au manuscrit de Roger Marx provenant de la collection de M. Paul Eudel.*)

3ᵉ **Etat.** — Les marges sont nettoyées. Le monogramme fait de plusieurs traits parallèles est plus apparent. **L'État reproduit.** Il a été tiré une trentaine d'épreuves de cet état. L'article de Roger Marx, auquel cette gravure était destinée, parut dans la Revue : *Paris Illustré* sous le titre : *les Jouets*, sans être accompagné d'aucune épreuve de cette planche.

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

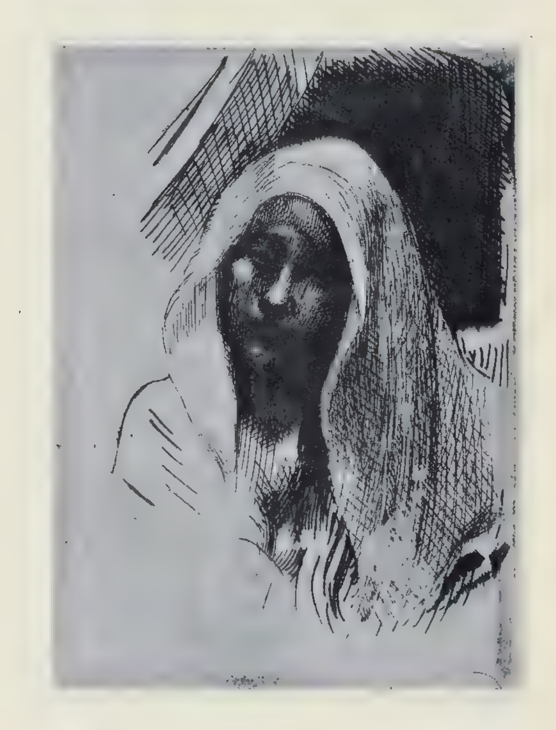
4ᵉ **Etat.** — La planche coupée ne mesure plus que : H. 156 ; L. 87. Dans cet état la planche, dont nous devons la communication à l'amabilité de M. Claude Roger Marx, a paru en hors-texte dans les 80 premiers exemplaires sur japon du présent ouvrage.

5ᵉ **Etat.** — On lit dans la marge du bas : *A. Besnard sc. — La Poupée.* Dans cet état, la planche a paru en hors-texte dans les exemplaires de luxe du présent ouvrage.

Planche détruite.

73. — FEMME AU VOILE BLANC

(H. 138 millim.; L. 100)



(1888). (Coppier, n° 66).

Nous n'avons rencontré qu'un seul état de cette pièce.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Le cuivre existe.

74. — LA MORTE

(H. 248 millim. ; L. 198)



(1888). 1er Etat. (Coppier, n° 85).

1er **Etat.** — La chevelure, bien que les tailles très mordues aient produit quelques crevés, est entièrement noire. Dans les premières épreuves de cet état, les marges sont couvertes de légères taches d'aquatinte. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Berlin, Staatlichen Museen (*épreuve de la collection Barrion, dédiée à A. Proust, signée et datée : juillet 1888*); Mme Ménard-Dorian, M. le Baron Vitta (*épreuve d'Ed. de Goncourt*).

2e **Etat.** — La chevelure, à droite, est tachetée de plaques claires laissées par l'usure des *crevés.*

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

Dans cet état, la planche a figuré dans l'ouvrage de Gabriel Mourey sur Albert Besnard. Les épreuves en sont assez communes.

La planche existe.

75. — GERMAINE BESNARD

(H. 158 millim. ; L. 120)



(1888). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 90).

1er **Etat.** Le visage de la fillette est entièrement blanc *De la plus grande rareté.*

COLLECTIONS : M. Paul Goute (*épreuve dédiée à Falguière*); M. Le Garrec (*épreuve de la collection A. Beurdeley*).

2e **Etat.** — Le visage est modelé de fines tailles obliques de droite à gauche. **L'État reproduit.**

Il existe de cet état quelques très rares épreuves d'essai imprimées en couleurs.

COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal; M. Le Baron Vitta.

3ᵉ **Etat.** — Le haut du visage est en partie ombré de contre-tailles verticales à la pointe sèche. *De toute rareté.*

4ᵉ **Etat.** — Le fond, à droite du chapeau, est couvert de tailles entrecroisées très mordues. Le visage est complètement ombré de contre-tailles verticales à la pointe sèche. *Etat tiré à une soixantaine d'épreuves.*

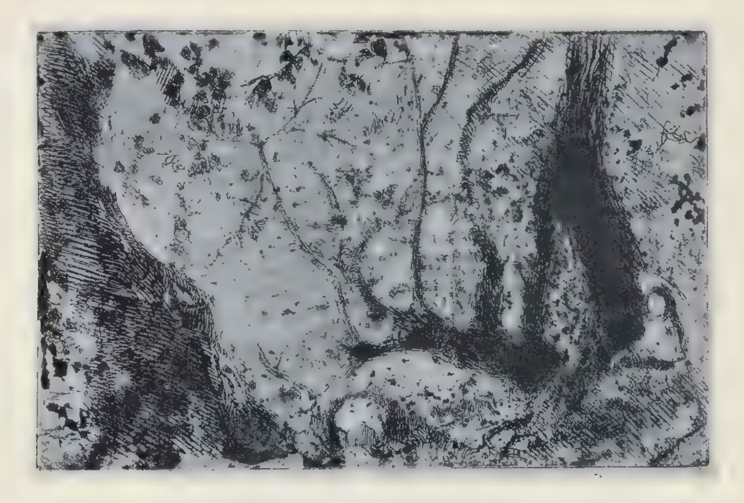
M. Paul Goute possède un portrait à la mine de plomb de Germaine Besnard ayant servi d'étude pour cette eau-forte.

Cuivre détruit.

---

76. — PHILIPPE BESNARD AU BORD DU LAC D'ANNECY

(L 240 millim. ; H. 157)



(1888). 3ᵉ *Etat.* (Non décrite par Coppier).

1ᵉʳ Etat. — La planche est mordue légèrement, avant toute trace d'aquatinte. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2ᵉ Etat. — La planche a été en partie remordue. Les troncs d'arbres et quelques feuilles au premier plan sont plus vigoureux. L'acide en traversant le vernis a laissé à divers endroits, particulièrement près du bord inférieur de la planche, un léger grain d'aquatinte. Avant les oxydations du zinc. *De toute rareté.*

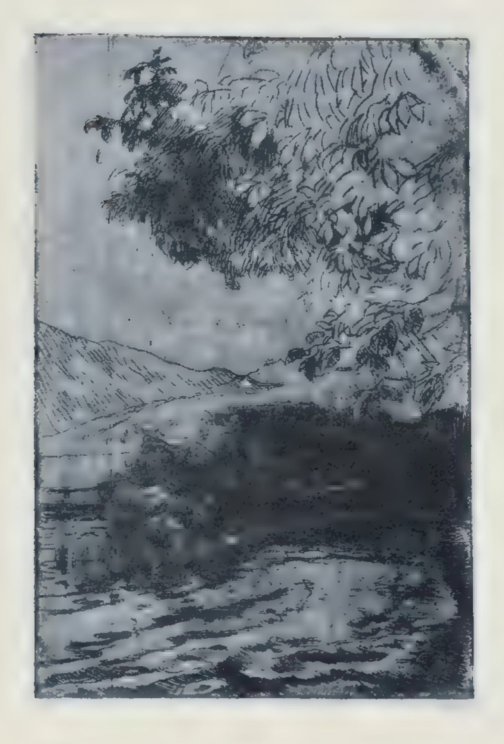
3ᵉ Etat. — La planche est couverte de taches d'oxyde produites par l'humidité. **L'État reproduit.**

Une épreuve de cette planche figura au catalogue d'une collection d'estampes vendues à l'hôtel Drouot, le 31 octobre 1923, sous le titre : *Au Bois.*

Zinc détruit.

77. — SOUS LES MARRONNIERS DE TALLOIRES

(H. 236 millim. ; L. 156)



(1888) (Non decrite par Coppier).

Il a été tiré de cette planche une trentaine d'épreuves. Les premières se distinguent à la fraicheur des salissures du fond.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Zinc détruit.

78. — LA LECTURE SOUS LE SAULE A TALLOIRES

(MADAME BESNARD)

(H. 236 millim. ; L. 159)



(1888). — 1er *Etat*. (Non décrite par Coppier).

1er **Etat.** — La planche, gravée d'une morsure légère, est d'un effet très blond. **L'Etat reproduit.** *Très rare.*

2e **Etat.** — La planche est reprise à l'eau-forte. On voit de nombreux travaux nouveaux dans le feuillage du saule et le dos de la chaise longue. Le visage de la liseuse se détache en clair sur le reflet sombre de la montagne dans l'eau du lac. *Rare.*

3e **Etat.** — On voit au premier plan, à gauche de la liseuse étendue, la silhouette sombre d'une figure féminine debout et coiffée d'un petit chapeau cloche.

Le zinc existe.

79. — ROBERT BESNARD ET SON ANE

(H. 240 millim. ; L. 183)



(1888). — 2e *Etat*. (Coppier, n° 67).

1er **Etat.** — La planche traitée largement en esquisse est plus claire. Le maillot du fils de l'artiste n'est ombré que de tailles espacées et profondes, on ne voit pas encore de grain d'aquatinte dans le bas de la planche. *Fort rare.*

2e **Etat.** — Avant le trait carré. Le fond dans le bas, à droite de l'enfant, est blanc. Le maillot du jeune garçon et le fond sont couverts de fines contre-tailles grises. L'acide, dans le bas de la planche, a laissé un léger grain d'aquatinte. **L'État reproduit.** *Fort rare.*
COLLECTION de M. Guiot.

3e **Etat.** — Avec le trait carré. Les marges sont égalisées. Des tailles horizontales à la pointe sèche, dans le fond, à droite de l'enfant, descendent jusqu'au bord du trait carré.
COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Gray, Musée Municipal ; M. le Baron Vitta *(exemplaire d'Ed. de Goncourt).*

La planche a paru en hors-texte dans un article de Frantz Jourdain : *Le Peintre Albert Besnard*, publié par la revue : LES LETTRES ET LES ARTS (n° du 1er novembre 1888).

La planche existe ?

80. — LA BAIGNADE A TALLOIRES

(L. 239 millim. ; H. 158)



(1888). – 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 118).

1ᵉʳ **Etat.** La planche, faiblement mordue, est d'un effet plus gris que dans l'état suivant. On voit quelques taches noires au-dessus de la barque, près du bord supérieur de la planche. Avant toute trace d'aquatinte. *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Gray, Musée Municipal ; Berlin, Staatlichen Museen (*épreuve d'essai datée : nov. 88*) ; M. le Baron Vitta.

2ᵉ **Etat.** — Les taches noires sont en partie effacées et toute la planche a été remordue. Pendant cette opération, l'acide a attaqué le métal à travers le vernis et la planche est couverte d'un léger grain d'aquatinte. **L'État reproduit.**

Dans cet état la planche a paru dans la huitième livraison de l'*Estampe originale* (1894) dont le timbre sec figure dans le coin inférieur gauche. Les épreuves en sont signées et numérotées. Les premières épreuves se distinguent à la fraîcheur du grain d'aquatinte sur les rochers du premier plan à droite. Au tirage, ce grain a presque complètement disparu.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes (*deux épreuves*) ; Budapest, Musée des Beaux-Arts ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung.

Le zinc existe.

81. — MÉLANCOLIE

(H. 128 millim. ; L. 130)



(1888). (Coppier, n° 68).

On ne connaît qu'un état de cette pièce dont les premières épreuves se reconnaissent à l'absence de *crevés* dans les parties sombres du vêtement. *Elles sont fort rares.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung ; M. le Baron Vitta *(épreuve de la collection Roger Marx).*

La planche a paru, en 1906, dans la *Gazette des Beaux-Arts* sous le titre : *Etude*.

La planche existe.

82. — LA LISEUSE DEVANT LA FENÊTRE

(L. 198 millim. ; H. 138)



(1888). (Coppier, n° 69).

Nous ne connaissons qu'un état de cette pièce qui a paru dans un des albums de l'*Estampe originale* dont le timbre sec figure sur les montages. Les épreuves en étaient signées et généralement numérotées, le tirage limité à cent exemplaires.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Berlin, Staatlichen Museen ; Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung ; MM. Campbell Dodgson, Baron Vitta.

Planche détruite ?

83. — PROFIL DE JEUNE FILLE

(H. 139 millim.; L. 100)



(1888). 2e *Etat.* (Coppier, n° 70).

1er **Etat.** — Avant le monogramme. *Fort rare.*

2e **Etat.** — Avec le monogramme à la pointe seche dans l'angle inférieur gauche. **L'État reproduit.**

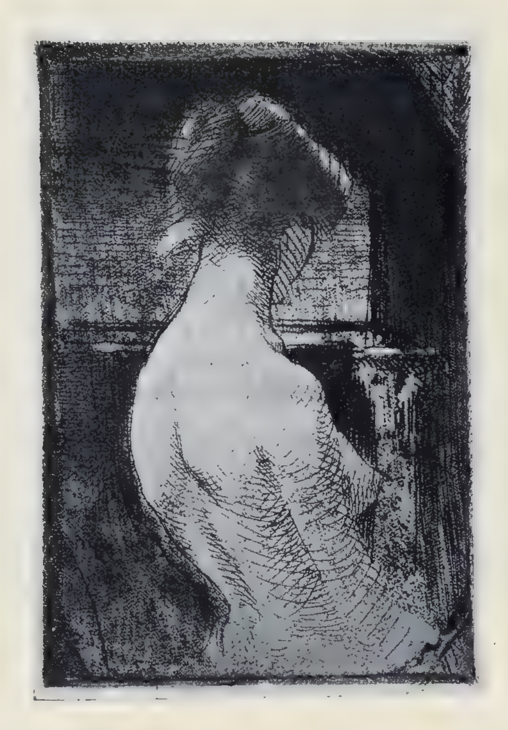
Sur les belles épreuves de cet état on voit encore des traces de barbes dans les traits de pointe sèche qui ombrent le fond de la planche près du visage de la jeune fille.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; MM. Henri Petiet, Baron Vitta *(épreuve d'Ed. de Goncourt).*

Cuivre détruit.

84. — DOS DE FEMME

(H. 129 millim. ; L. 88)



(1889). (Coppier, n° 71)

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette piece.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Zinc détruit.

85. — FEMME NUE AUPRÈS D'UNE GLACE

(L. 140 millim. ; H. 108)



(1889) — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 72)

1ᵉʳ **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure, avant divers travaux à la pointe sèche sur les bras et la poitrine du modèle. *Fort rare.*

2ᵉ **Etat.** — Les épaules, les bras et la poitrine du modèle sont ombrés de quelques traits de pointe sèche légers et espacés. **L'Etat reproduit.**

Cuivre détruit.

86. — LA FEMME A LA PÈLERINE

(H. 234 millim. ; L. 157)



(1889). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 73).

1ᵉʳ **Etat.** — Le fond est complètement blanc. Les entre-tailles de la robe et de la pèlerine sont tout à fait pures. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : MM. R. Gutekunst (*épreuve de la collection Barrion*), Baron Vitta.

2ᵉ **Etat.** — Le fond près de la femme et les entre-tailles de la robe et de la pèlerine sont rayés de fines tailles verticales. La balustrade est à peine indiquée de légers traits de pointe sèche. Le contour de la pèlerine, dans le dos, est confus. La robe est claire et le deuxième pied du tabouret n'est pas profilé dans toute sa hauteur. **L'État reproduit.** *Fort rare.*

3ᵉ **Etat.** — Le monogramme est ajouté en bas à gauche à la pointe sèche. Le fond est nettoyé. La pèlerine est encore claire mais elle est profilée nettement dans le dos et le haut de la jupe est ombré de nouvelles contre-tailles. Le galbe du pied du tabouret au premier plan est modifié par de nouvelles tailles verticales. Le deuxième pied du tabouret est profilé dans toute sa hauteur, mais la balustrade est toujours à peine indiquée. *De toute rareté.*

COLLECTION de MM. Colnaghi (*épreuve de la collection Roger Marx*)



4ᵉ Etat.

4ᵉ **Etat.** — Le fond est toujours clair, mais la balustrade est fortement indiquée à la pointe sèche. La pèlerine est modelée de plis sombres. De nouvelles tailles verticales ont augmenté la vigueur de la robe. **L'État reproduit.** *Très rare.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

5ᵉ **Etat.** — La planche est reprise très vigoureusement à l'eau-forte. Le fond est noir. L'ombre portée par la pèlerine est accentuée et cache la main posée sur la balustrade. La robe est reprise à l'eau-forte et à la roulette. Deux traits verticaux à la pointe sèche, figurant un poteau soutenant la balustrade, encadrent le monogramme. *Rare.*

Nous avons rencontré une épreuve de cet état, provenant de la collection Beurdeley et portant cette annotation manuscrite : *2ᵉ Bon à tirer A. Besnard.*

COLLECTIONS : Brooklyn, N.-Y, Brooklyn Museum; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett; MM. Colnaghi, Baron Vitta (*épreuve d'Ed. de Goncourt*).

6ᵉ **Etat.** — Le monogramme est complété par la signature entière tracée légèrement à la pointe sèche. Dans les premières épreuves de cet état, cette signature se distingue nettement et le visage de la jeune femme est encore vigoureux.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Budapest, Musée des Beaux-Arts; Sacramento, California State Library; MM. Campbell Dodgson, C. Ferlié, Marcel Mirault.

Cuivre détruit.

87. — FEMME DEBOUT LE PIED SUR UN FAUTEUIL

(H. 233 millim.; L. 160).



(1889). (Non décrite par Coppier).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette estampe.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. le Baron Vitta.

Cuivre détruit.

88. — RÊVEUSE

(L. 240 millim.; H. 178)



(1889 ?). (Coppier, n° 93).

Un seul etat connu.

Cette planche a paru en hors-texte dans une monographie d'Albert Besnard par Roger Marx : *The Painter Albert Besnard. Paris, 1893. A. Hennuyer, Imp.*

La planche existe ?

89. — INTIMITÉ

(L. 238 millim. ; H. 180)



(1889). (Coppier, n° 74).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette planche.

Les premières épreuves de cette planche sont facilement reconnaissables à la fraîcheur des tailles et de quelques traits échappés horizontaux dans les parties claires de la fenêtre, ainsi que d'un léger *crevé* dans la chevelure de l'enfant assis à gauche et vu de dos.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Berlin, Staatlichen Museen; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett; MM. Campbell Dodgson, Baron Vitta.

Zinc detruit.

---

90. — LA MÈRE MALADE

(L. 297 millim. ; H. 198)



(1889). — 1er *Etat*. (Coppier, n° 75).

1er **Etat**. — Le dossier du lit est très distinct. Le portant de la fenêtre du fond est plus noir que le rideau du premier plan. La main gauche de la mère malade est à peine visible et le bol que tient la petite fille est entièrement blanc. **L'État reproduit**. *De la plus grande rareté.*

COLLECTION de M. S. Poznanski.

2e **Etat**. — Tout le fond est retravaillé et le dossier du lit se perd dans les travaux nouveaux. Le portant de la fenêtre est masqué par le rideau du premier plan, plus foncé et qui tombe maintenant verticalement derrière le lit. *De la plus grande rareté.*

COLLECTIONS : MM. Frantz Jourdain, Baron Vitta.

3e **Etat**. — Le visage de la mère est repris à la pointe sèche. La bouche, entr'ouverte dans l'état précédent, est fermée. **L'État reproduit**. *Rare.*

COLLECTIONS de MM. Loys Delteil, Lévy, Henri Petiet, Henri Thomas (*épreuve de la collection Roger Marx*), Henri Vever.



3e Etat

4e Etat. — Le visage de la mère est repris a l'eau-torte. On voit distinctement sa main tendue. Le fond du bol est gris. La partie claire du fauteuil dans la pièce du fond est encore toute blanche. *Fort rare.*

5e Etat. — La partie claire du fauteuil, dans la pièce du fond, est couverte de tailles verticales à la pointe sèche qui ne laissent plus qu'un tout petit espace blanc. L'œil droit de la mère malade, dans l'ombre, est encore ombré de contre-tailles à la pointe sèche. Le bord extérieur du bol n'est ombré que contre les mains de la petite fille. *Rare.*

6e Etat. — Le bord extérieur du bol est ombré dans sa partie centrale de nouvelles tailles horizontales et profondes. On voit de longues tailles croisées sur le drap sous le bol que tient la petite fille et près de sa robe. La main gauche de la mère a de nouveaux travaux à l'eau-forte. L'acide a laissé à cet endroit un léger grain d'aquatinte et quelques picots assez fortement mordus sur la main de la mère, sur le drap près de sa main et dans le bas de la planche. La veste du jeune garçon est modelée de nouvelles contre-tailles.

Le cuivre existe.

91. — CARTE D'INVITÉ POUR MONSIEUR MACIET

(L. 140 millim.; H. 100)



(1889). (Coppier, n° 77).

Les épreuves que l'on rencontre de cette planche, utilisées par M. Maciet comme cartons de table portent généralement un nom manuscrit à la suite de la lettre *M*.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes; Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett; MM. Claude Roger Marx, Baron Vitta.

Né à Paris, en 1846, Jules Maciet était un ami de jeunesse d'Albert Besnard, et de ces excellents connaisseurs qui fréquentèrent chez l'artiste : M. Pigalle, l'ambassadeur Bihourd et M. Deligand dont on verra plus loin les portraits gravés à l'eau-forte. Sa bienfaisance envers les artistes et sa générosité envers les Musées de Paris et de la province furent inépuisables. La Bibliothèque des Arts Décoratifs lui doit notamment le don précieux de 4.000 volumes de documents. Il contribua à la commande que reçut l'artiste du grand panneau décoratif de *l'Ile Heureuse*, et il prit l'initiative généreuse de cette souscription, entre amateurs, qui fit entrer au Luxembourg et au Petit Palais les cartons de la chapelle de Berck et de l'Ecole de Pharmacie. Vice-Président, puis Président de la Société des Amis du Louvre, Jules Maciet mourut à Paris, en 1910, laissant derrière lui, comme l'écrit M. Raymond Kœchlin, le souvenir d'une vie « d'une belle et noble tenue, uniquement consacrée au beau et au bien ».

La planche existe?

92. — MENU MACIET

(H. 168 millim. : L. 100)



(1889). — *1er Etat.* (Coppier, n° 76).

1er **Etat.** — Avant toute lettre. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett; M. Claude Roger Marx.

2e **Etat.** — Avec la lettre à l'eau-forte. On lit dans le coin supérieur gauche : *à l'ami Maciet, 1889* et le monogramme : *A. B.*; et sous le bras droit de la buveuse de champagne : *Menu du.*

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes; Musée National du Luxembourg; Gray, Musée Municipal; M. le Baron Vitta.

La planche existe?

95. — ROGER MARX

(H. 120 millim. ; L. 80)



(1890). (Coppier, nº 81).

On ne connaît qu'un état de cette planche, dont les premières épreuves se distinguent à la fraîcheur des barbes de pointe sèche.

COLLECTION de M. Claude Roger-Marx.

Roger Marx, né en 1859 et mort en 1913, fut pour tous les grands artistes de la fin du XIXe et du commencement du XXe siècle : Besnard, Bonnard, Puvis de Chavannes, Degas, Rodin entre autres, un ami de la première heure et un ardent défenseur qui mettait sa passion à découvrir partout le talent ignoré ou méconnu. Dans une sorte de fièvre d'apostolat, fonctionnaire en lutte avec les officiels, il sut imposer victorieusement ses idées, car le penseur et l'écrivain se doublèrent d'un homme d'action ; c'est grâce à la ténacité de ce Lorrain qu'aboutit notamment le mouvement de rénovation de nos arts appliqués modernes, et il fut le premier à réclamer, dans l'*Art social*, la nécessité d'une Exposition des Arts Décoratifs. « Ce livre de doctrine et de combat, d'initiative et de réformes, d'esthétique et de sociologie — a écrit Anatole France, qui compare Roger Marx à William Morris et à Emerson, — contient l'essentiel de sa philosophie. » Une partie des articles qu'il écrivit dans le *Voltaire*, la *Gazette des Beaux-Arts*, la *Revue Encyclopédique*, le *Studio* se trouve réunie dans les *Études sur l'École française* (1901) et dans *Maîtres d'hier et d'aujourd'hui* (1914). En 1897, Roger Marx fonda l'*Image* pour favoriser le renouveau de la xylographie et de 1888 à 1893 il invita les meilleurs peintres de l'époque à collaborer à l'*Estampe originale*. L'œuvre de ce grand critique se trouve admirablement résumée par ces lignes d'Edmond Pottier : « Partout où Roger Marx appliqua son effort, il eut pour but de prouver la continuité de l'évolution accomplie, la solidarité du présent et du passé. Mieux que personne il a montré, par delà les querelles mesquines et les disputes d'écoles, la belle et haute fraternité qui unit les grands artistes, l'accord harmonieux qui, des anciens proscrits, fait des maîtres et des ancêtres. »

La planche existe.

96. — APPARITION

(H. 208 millim. ; L. 136)



(1890). (Coppier, n° 82).

On ne connait qu'un état de cette planche demeurée inachevée.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Sacramento, California State Library.

Le cuivre existe.

97. — LA DAME EN NOIR

(H. 239 millim; L. 160)



(1890). — 3e *Etat.* (Coppier, n° 83).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure, très légèrement mordue. Le fond est entièrement blanc. *De toute rareté.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — La planche, entièrement remordue, est d'un effet beaucoup plus vigoureux. L'acide, en attaquant le cuivre à travers le vernis, a laissé tout autour du modèle comme un léger grain d'aquatinte. Encore avant le monogramme. *De toute rareté.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

3e Etat. — Avec le monogramme en haut à gauche. L'ombre du sol est accentuée à l'eau-forte et prolongée jusqu'au niveau de la taille du modèle. Toute la planche est couverte d'un grain de roulette mordue. **L'État reproduit.**

Dans les premières épreuves de cet état, qui sont fort belles, les noirs du corsage et des gants sont très éclatants, on n'y voit encore aucun *crevé* et les tailles du visage et des cheveux sont très brillantes. On rencontre de ces épreuves imprimées sur japon ou sur papier ancien, comme les toutes dernières, ces papiers ne constituent donc nullement une marque d'antériorité.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. Campbell Dodgson.

Cuivre détruit.

---

98. — ROBERT BESNARD

(H. 228 millim. ; L. 120)



(1891). (Coppier, n° 84).

Un seul état connu.

Le fils aîné de l'artiste, né en 1881, avait neuf ans et demi quand ce portrait fut gravé. Par suite sans doute, d'une distraction assez compréhensible chez le père d'une nombreuse famille, l'âge de l'enfant, gravé primitivement dans le haut de la planche et à gauche, fut : *7 ans 1/2*. En cours de morsure l'artiste aperçut son erreur et ajouta quelques traits arrondis au chiffre *sept* pour en faire un *neuf*. Ces travaux ayant été moins vigoureusement mordus se distinguent peu du fond ; ils suffisent néanmoins à rectifier l'âge du modèle et à confirmer ainsi l'exactitude de la date de cette planche.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Berlin, Staatlichen Museen ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; MM. Campbell Dodgson ; Baron Vitta.

Zinc détruit.

99. — TORSE DE FEMME NUE DE PROFIL A GAUCHE

(H. 158 millim. ; L. 120)



(1891). — 2e *Etat*. (Coppier, n° 86).

1er **Etat.** — Avant divers travaux. Le fond et le visage, notamment, sont plus clairs que dans l'état suivant. On voit à droite près du trait carré, à environ deux centimètres de l'angle supérieur droit de la gravure, une tache claire qui n'est ombrée que de tailles obliques de gauche à droite. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Le fond et le visage sont plus sombres. La petite tache du fond, près du trait carré à droite, est couverte de contre-tailles obliques de droite à gauche. Les ombres des yeux, du nez et de la bouche de la jeune femme sont accentuées. **L'État reproduit.**

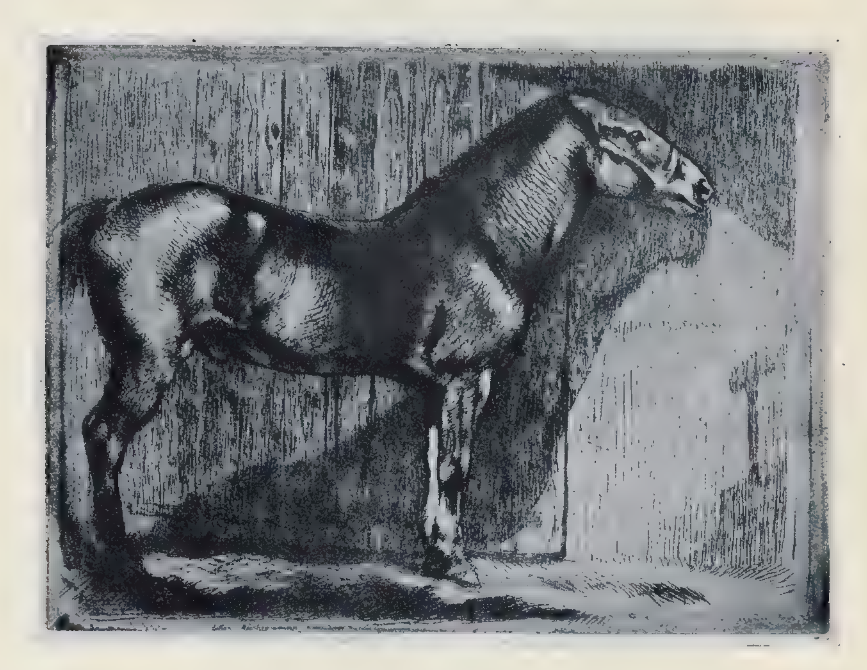
COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal ; MM. Campbell Dodgson, Henri Vever.

Cette planche a servi d'étude préparatoire pour le pastel légué par M. Jules Maciet au Musée du Luxembourg et a paru en hors-texte dans une étude allemande consacrée à Albert Besnard. Les épreuves n'en sont pas rares.

La planche existe?

100. — LE PONEY

(L. 159 millim. ; H. 118)



(1892). (Coppier, n° 87).

On ne connaît qu'un état de cette pièce demeurée fort rare jusqu'ici.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Albert Besnard, Claude Roger Marx, Baron Vitta.

Planche perdue.

101. — ÈVE DE DOS DEVANT LE POMMIER

(L. 240 millim. ; H. 179)



(1892). — 1er *Etat.* (Coppier, n° 88).

1er **Etat.** — Le trait carré, sur trois côtés, est couvert de barbes. La marque de l'étau dans la marge inférieure est très apparente. **L'État reproduit.** *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — Le trait carré est ébarbé. La marque de l'étau est en partie effacée. On voit des traits échappés et obliques de droite à gauche sur les cuisses de l'Ève et, à droite, trois traits échappés en forme de V, dans l'herbe, et quelques picots dans l'angle supérieur droit. La planche ayant été très peu mordue, les épreuves en sont toutes très blondes mais les premières sont encore très brillantes.

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

Zinc détruit.

102. — GRAND PROFIL DE FEMME

(H. 130 millim. ; L. 130)



(1892). (Coppier, n° 61)

On ne connaît qu'un état de cette planche.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; M. le Baron Vitta.

Le zinc existe.

103. — LA LECTURE

(PIÈCE EN LOSANGE)

(Côtés : 129-130)



(1892). (Coppier, nº 89).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts.

Le zinc existe.

104. — PROFIL DE CHEVAL

(L. 240 ; H. 179)



(1893). (Coppier, n° 94).

On ne connaît qu'un état de cette pièce dont les premières épreuves se distinguent à la fraîcheur des coups de pinceau dans le fond, tout autour de la tête du cheval. Le grain d'aquatinte laissé par l'acide pur sur le métal nu ayant été très superficiellement mordu, les épreuves au fond sale sont fort rares.

COLLECTION : Paris, Musée National du Luxembourg.

Zinc détruit.

105. — CHEVAL ARABE ET TÊTE DE CHEVAL

(H. 238 millim.; L. 178)



(1893). (Coppier, n° 95).

On ne connaît qu'un état de cette pièce. Les premières épreuves, généralement tirées sur papier ancien ou hollande teinté assez fort, se distinguent à la fraîcheur des marques de l'étau dans le bas de la planche, des taches d'oxyde dans le fond et de deux *crevés*, peu apparents au début du tirage, au genou et au boulet postérieur droit.

COLLECTIONS : Paris, Musée National du Luxembourg; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; MM. Robert Danon, Henri Petiet, Baron Vitta.

Zinc détruit.

106. — LA FEMME AU VASE

(H. 200 millim.; L. 138)



(1894). — 1er Etat. (Coppier, n° 96).

1er Etat. — La feuille gauche du paravent de Coromandel a des décors clairs réservés au pinceau sur le travail du fond, sans contre-tailles et sans grain d'aquatinte. L'Etat reproduit. *De la plus grande rareté.*

COLLECTIONS de MM. R. Gutekunst et Henri Prost.

2e Etat. — Les décors clairs du paravent de Coromandel sont estompés sous un grain d'aquatinte qui masque également le fond de la pièce dans l'angle supérieur gauche. *Fort rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

3e Etat. — Les décors clairs sont de nouveau retravaillés. Ils disparaissent à demi sous de nombreuses tailles entre-croisées. Il existe de cet état quelques rares épreuves d'essai imprimées en couleurs.

COLLECTIONS : Cleveland, Museum of Art; M. Erwin H. Furman.

Anders Zorn a gravé un portrait de Besnard dans son atelier (Delteil n° 103) où l'on voit le maître, au premier plan, exécutant cette planche d'après le modèle.

Cuivre détruit.

107. — MARCHÉ AUX CHEVAUX A MAISON-CARRÉE, ALGÉRIE

(L. 238 millim.; H. 177)



(1895). 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 97).

1ᵉʳ **Etat.** — Avant le monogramme dans l'angle supérieur gauche et avant les travaux de pointe sèche. Le burnous du palefrenier, sous son bras gauche, et le chanfrein des chevaux au premier plan, à droite, sont clairs. Le fond est esquissé d'une seule rangée de tailles obliques de gauche à droite. *De toute rareté.*

COLLECTION de M. Claude Roger Marx.

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme en haut à gauche. Le burnous du palefrenier, sous son bras gauche, et le chanfrein de ses chevaux sont ombrés de quelques traits de pointe sèche. On voit de nombreux travaux nouveaux dans le fond, notamment sur les chevaux montés par des Arabes. Encore avant la lettre. **L'Etat reproduit.** *Les épreuves n'en sont pas rares.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Cleveland, Museum of Art; München, Staatlichen Graphischen Sammlung; Vienne, Albertina.

3ᵉ **Etat.** — La planche coupée ne mesure plus que : L. : 225 milllim.; H. : 164. Avec la lettre. On lit dans la marge du bas : *P. A. Besnard pinx. Salon du Champ de Mars. Marché aux chevaux (Environs d'Alger). Eau-forte de l'artiste. Gazette des Beaux-Arts. Imp. A. Clément, Paris.* Dans cet état, la planche a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1895.

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

Cette estampe est la réplique d'un tableau exécuté par l'artiste pendant son séjour en Algérie durant l'hiver de 1893-1894.

La planche existe.

108. — ÈVE

(H. 180 millim.; L. 130



(1896) (Coppier, n° 98).

On ne connait qu'un état de cette pièce dont les épreuves d'artiste sont géneralement imprimées en noir ou en bistre très clair sur grand papier vergé et signées. Sur ces épreuves on ne voit pas encore les *crevés* qui sont apparus pendant le tirage entre l'épaule gauche et les bras de la jeune femme.

La planche a paru en hors-texte dans la Revue de Pierre Louÿs : *Le Centaure*, en 1896. En outre il a été fait, en 1924, un tirage, sur divers papiers, d'une soixantaine d'épreuves toutes signées et à petites marges.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; Düsseldorf, Staatliche Kunstakademie; M. le Baron Vitta.

Zinc détruit.

109. — UN PETIT ANE A BERCK

(L. 173 millim.; H. 115)



(1897). 1er État. (Coppier, n° 102).

1er **État.** — Avant les taches d'oxyde sur le sable. **L'État reproduit.** *Rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal.

2e **Etat.** — Le terrain au premier plan est couvert de taches d'oxyde assez vigoureuses qui se sont affaiblies au tirage sans disparaître complètement. La confusion des deux états n'est donc pas possible. Les épreuves de ce dernier état sont en outre généralement à petites marges.

La Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris possède une épreuve de cette planche imprimée sur une même feuille que *L'Opération du redressement du dos à Berck.*

Zinc détruit.

110. — BARQUES A BERCK

(L. 173 millim. ; H. 114)



(1897). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 99).

1er **Etat.** — A l'eau-forte pure, avant les travaux de pointe sèche. *Fort rare.*

2e **État.** — Quelques accents sont ajoutés à la pointe sèche en divers endroits, notamment sur l'étrave des barques du premier plan à gauche. **L'Etat reproduit.**

Le zinc existe.

111. — PETITES PÊCHEUSES DE BERCK

(L. 173 millim.; H. 114)



(1897). (Non décrite par Coppier).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce dont le ton d'aquatinte ne semble pas avoir été obtenu par un grain de résine mis après coup sur un trait mordu, mais par un travail à la pointe sur un vernis mou qui a laissé l'acide attaquer le métal dans les entre-tailles aux endroits non recouverts de vernis liquide. Les épreuves de cette planche tirées en bleu sont fort rares et d'un très bel effet.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (*épreuve tirée en ton bleuâtre*).

Zinc détruit.

112. — LE PEINTRE JOSEPH PINCHON

(H. 171 millim. ; L. 114)



(1897). (Coppier, n° 100).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce.

Élève de Cormon, le jeune peintre Joseph Pinchon fit à Berck la connaissance d'Albert Besnard qui l'initia aux mystères de l'eau-forte et c'est en manière de démonstration technique que ce portrait et le suivant furent exécutés. Pendant son séjour à Berck en compagnie du Maître, Joseph Pinchon travailla, sous sa direction, à la grande décoration de la chapelle de Berck. Peintre de talent, et sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, il est représenté dans divers musées de France par d'importantes compositions.

Le zinc existe.

113. — JOSEPH PINCHON A CHEVAL

(H. 173 millim.; L. 115)



(1897). (Coppier, n° 101).

Il n'existe qu'un état de ce croquis rapide exécuté pendant la promenade de l'artiste sur la grève de Berck, à marée basse.

Le zinc existe.

114. — L'OPÉRATION DU REDRESSEMENT DU DOS A BERCK

(L. 172 millim.; H. 115)



(1897). *2e Etat.* (Coppier, n° 104).

1er Etat. Les angles de la planche sont aigus et les bords ne sont pas biseautés. L'estampe, légèrement indiquée, est d'un effet très blond. *De toute rareté.*

2e Etat. — Les angles de la planche sont légèrement arrondis et les bords biseautés. Les traits de pointe sèche ont été mordus à l'acide assez irrégulièrement. Le fond est légèrement picoté. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Cette estampe a été exécutée à l'Hôpital Cazin-Perrochaud de Berck. Le Dr Callot, que l'on voit au centre de l'estampe, procède au redressement de la colonne vertébrale d'un de ses petits malades déformé par la tuberculose osseuse.

Le zinc existe.

115. — TROIS PÊCHEUSES DE BERCK

(L. 228 millim. ; H. 172)



(1897). — 1er Etat. (Coppier, n° 103).

1er **Etat.** — La planche n'est pas biseautée. L'œil droit de la pêcheuse vue de face, au centre de l'estampe et penchée, n'est pas indiqué. **L'État reproduit.** *De toute rareté.*

Etat. — La planche est biseautée. L'œil droit de la pêcheuse est indiqué à la pointe sèche.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. le Baron Vitta.

Le zinc existe.

116. — MADAME AMAN JEAN

(H. 138 millim.; L. 110)



(1898). — 2e *Etat*. (Coppier, no 105).

1er **Etat.** — Les tailles obliques dépassent le cercle du médaillon et couvrent les marges. Les traits circulaires à l'extérieur du médaillon sont profondément mordus. On voit un petit espace blanc sous le menton du modèle, entre les doigts et la paume de la main. *Fort rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; M. le Baron Vitta.

2e **Etat.** — Les marges sont nettoyées et les traits circulaires baissés au brunissoir. L'espace blanc entre le menton et la paume de la main est couvert de fortes contre-tailles. **L'État reproduit.**

C'est le portrait de la femme du peintre, ami de jeunesse d'Albert Besnard, et à qui l'on doit tant de délicats portraits, tant de vastes compositions dont quelques-unes ornent le Musée des Arts Décoratifs.

Le cuivre existe.

117. — FEMME NUE SE FROTTANT LE BRAS

(H. 140 millim.; L. 123)



(1898). — *1er État.* (Coppier, n° 106).

1er **État.** On voit une longue trainee d'oxyde sur la planche pres de la cuisse du modele et de la marque de l'étau. **L'État reproduit.** *Rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliotheque d'Art et d'Archeologie de l'Université.

2e **Etat.** — On voit quelques autres taches d'oxyde de forme ronde, sur la cuisse du modele, a environ 5 millim. du bras gauche.

Le cuivre existe.

L'ILE HEUREUSE

N^os **118** à **122**

Suite de cinq études pour le panneau du Musée des Arts Décoratifs



L'ILE HEUREUSE (Cliché Vizzavona).
(Musée des Arts Décoratifs).

La composition de l'*Ile Heureuse* fut exécutée par Albert Besnard pour le grand salon moderne installé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs. A la fin de l'Exposition elle fut transportée au Musée du Pavillon de Marsan dont elle décore une des salles d'Art moderne.

118. — L'ACCUEIL

(ÉTUDE POUR « L'ILE HEUREUSE »)

(H. 270 millim. ; L. 202)



(1899). (Non décrite par Coppier).

Etude préparatoire pour la figure centrale debout sur le rivage de l'Ile Heureuse.

Cette planche a été gravée pour la Société des Amis du Louvre qui en offrit les épreuves à ses membres en 1899. Le timbre sec de cette Société figure sur la marge inférieure et à gauche, à trois centimètres environ du trait de planche. On lit au dessous : *Eau-forte d'Albert Besnard — Etude pour « L'Ile Heureuse » — (Panneau du Musée des Arts Décoratifs).*

Il existe quelques rares épreuves d'essai de cette planche. On les distingue à l'absence de timbrage en marge et à la fraîcheur des rayures du cuivre dans le fond.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (*deux épreuves*) ; Gray, Musée Municipal ; M. le Baron Vitta.

Planche détruite ?

119. — TROIS FEMMES VOILÉES

(ÉTUDE POUR « L'ILE HEUREUSE »)

(H. 270 millim.; L. 200)



(1899). (Coppier, n° 107).

Cette planche est une étude préparatoire pour les passagères de la barque qui figure au centre de la composition de l'*Ile Heureuse*.

Les premières épreuves de cette pièce, généralement sur gros papier grenu, se distinguent à la fraîcheur des salissures du fond, en particulier d'une tache claire que l'on aperçoit sur la chevelure de la femme vue de profil, à droite.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Le cuivre existe.

120. — QUATRE TÊTES DE FEMMES

(ÉTUDE POUR « L'ILE HEUREUSE »)

(H. 200 millim. ; L. 270)



(1899). (Coppier, n° 108).

Cette planche a servi d'étude préparatoire pour le groupe des jeunes femmes étendues au premier plan de l'**Ile Heureuse**.

Les épreuves n'en sont pas rares et les premières se distinguent à la fraîcheur des piqûres de vernis dans le fond.

COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal ; Berlin, Staatlichen Museen ; Cleveland, Museum of Art ; Mme C. Bernheim, M. Bierens de Haan.

La planche existe ?

121. — DEUX JEUNES GENS NUS VUS DE DOS

(ÉTUDE POUR « L'ILE HEUREUSE »)

(H. 272 millim. ; L. 202)



(1899). (Non décrite par Coppier).

Étude préparatoire pour la troupe de jeunes faunes groupés à gauche de la composition, sur la grève de l'**Ile Heureuse**.

Les premières épreuves de cette planche se distinguent à la fraîcheur des éraflures du cuivre dans les parties blanches du fond.

COLLECTIONS : Paris, Bibliotheque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal.

Planche perdue ?

122. — QUATRE ACADÉMIES DE JEUNES GENS

(ÉTUDE POUR « L'ILE HEUREUSE »)

(H. 271 millim.; L. 202)



(1899). (Coppier, nº 140).

Étude de mouvements pour les jeunes faunes de l'**Ile Heureuse**.

Il n'existe qu'un état de cette planche dont les premières épreuves sont assez facilement reconnaissables à la fraîcheur du croquis de jeune homme assis, vu de dos et légèrement mordu, dans l'angle supérieur droit.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Le cuivre existe.

LES PERLES ROUGES

Nos 123 à 126

Suite de quatre compositions ayant illustré un recueil de quatre-vingt-treize sonnets historiques par le Comte Robert de Montesquiou, paru sous le titre des « Perles Rouges » chez Fasquelle en 1899.

---

123. — LA POTERNE DE VERSAILLES

(H. 206 millim.; L. 145)



(1899). 1er Etat. (Coppier, n° 110).

Frontispice des **Perles Rouges**.

1er **Etat.** — Le ciel à gauche du groupe n'est ombré que de tailles très fines. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

2e **Etat.** — Le ciel à gauche du groupe, près de la corniche, est couvert de contre-tailles horizontales très mordues.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Campbell Dodgson, H. Petiet, Baron Vitta. (*Suite d'épreuves illustrant l'exemplaire d'Octave Mirbeau avec dédicace de Robert de Montesquiou*).

3e **Etat.** — On lit sur la corniche de la poterne : *Les Perles Rouges.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

4e **Etat.** — On voit, en outre, dans l'angle inférieur gauche, le monogramme A.B.

COLLECTION de M. Henri Petiet.

Planche détruite.

124. — LA FLORE DE LE GROS

(H. 209 millim.; L. 147)



(1899) — 2ᵉ *État.* (Coppier, nº 111).

Planche II des **Perles Rouges**.

1ᵉʳ **État.** — Avant les travaux de pointe sèche sur le visage de la Flore. *Fort rare.*

COLLECTION de M. Albert Besnard.

2ᵉ **État.** — Le visage de la Flore est repris à la pointe sèche, mais la guirlande qu'elle tient dans les mains n'est encore indiquée que très légèrement. Le feuillage des arbres du fond n'est indiqué qu'au trait. **L'État** reproduit. *Fort rare.*

COLLECTIONS de MM. Henri Petiet, Baron Vitta.

3ᵉ **État.** — Le feuillage du fond est couvert de contre-tailles fortement mordues. La guirlande de fleurs que tient la Flore est reprise à l'eau-forte et l'on voit devant elle trois feuilles sombres qui se sont détachées de l'arbre. Au-dessus de la tête de la statue il y a un espace clair dans lequel on aperçoit trois branches d'arbre très légèrement indiquées et dépourvues de feuilles. *D'une grande rareté.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.



4e État.

4e **Etat.** — La partie claire au-dessus de la tête de la Flore est couverte de tailles à la pointe sèche. Avant le monogramme. **L'État reproduit.** *Rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Campbell Dodgson, Henri Petiet, Baron Vitta.

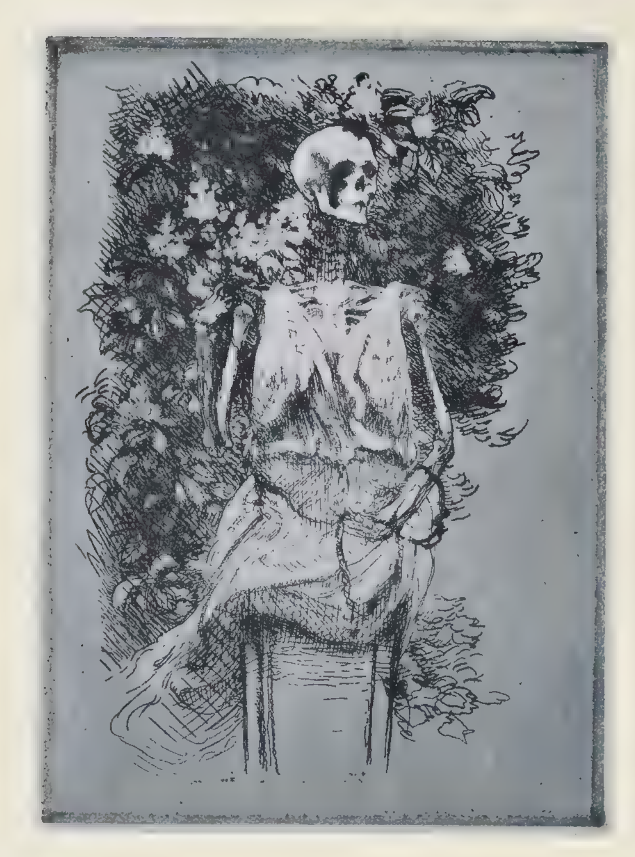
5e **Etat.** — On voit au bas, près du milieu du bord inférieur de la planche, sous deux feuilles de rose, le monogramme : *A. B.*

COLLECTION de M. Henri Petiet.

Planche detruite.

125. — LE SQUELETTE DE LA FLORE

(H. 211 millim. ; L. 150)



(1899). — 1er *Etat.* (Coppier, n° 112).

Planche III des **Perles Rouges.**

1er **Etat.** Avant le monogramme sur le socle de la Flore. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Campbell Dodgson, Henri Petiet, Baron Vitta.

2e **Etat.** — Avec le monogramme sur le socle, en bas à gauche. On reconnaît les premières épreuves de cet état à ce qu'on distingue encore dans les parties claires de la draperie, sur la poitrine de la Flore, les traits de pointe seche de la première esquisse.

COLLECTION de : M. Henri Petiet.

Planche détruite.

126. — ROBERT DE MONTESQUIOU

(H. 209 millim. · L. 148)



(1899). 2e *Etat.*
(Coppier, n° : 109).

« Ainsi qu'un donateur dans le coin d'un triptyque,
Comme le Tintoret au tableau de Saint-Marc,
Je trace mon portrait sous les ombres du parc,
Songeur et souriant, jeune, et de race antique. »
Sonnet LXXXIX.

Planche IV des **Perles Rouges**.

1er **Etat.** — Le vase à droite et son socle ne sont ombrés que de tailles extrêmement fines à la pointe sèche. Le vêtement du poète n'est ombré que de fines tailles verticales, le feuillage des marronniers ne touche pas le bord de la marge. *De toute rareté.*

COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal (*Epreuve de la collection A. Beurdeley*) ; MM. Henri Petiet (*Epreuve de R. de Montesquiou retouchée au crayon par Albert Besnard*), Baron Vitta.

2e **État.** — Le vase et son socle sont ombrés de profondes tailles à l'eau-forte, le vêtement du poète est ombré de puissantes contre-tailles obliques de droite à gauche. La manche droite et le chapeau sont cernés d'un trait noir. L'allée et le château dans le lointain sont plus accusés, le feuillage des arbres va jusqu'à la marge de la planche, encore avant le monogramme. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Campbell Dodgson, Henri Petiet, Baron Vitta.

3e **État.** — Le monogramme est ajouté sur le socle du vase, en bas à droite.

COLLECTIONS de : MM. Henri Petiet, Baron Vitta.

Le comte Robert de Montesquiou-Fezensac naquit à Paris le 9 mars 1855 d'une vieille famille qui avait donné quelques personnages historiques à la France, comme le fameux d'Artagnan, capitaine des mousquetaires, et le maréchal de Montesquiou. Dandy d'un raffinement extrême, Robert de Montesquiou dut ses premiers succès à la recherche de sa mise et à l'étrangeté de sa demeure, plus peut-être qu'à son œuvre poétique. En cela, d'ailleurs, le public fut injuste, et le poète des *Hortensias bleus* et des *Chauves-Souris* survivra certainement au dandy. Il a laissé de nombreux recueils de poèmes, notamment : *Le Chef des odeurs suaves*, *Les Perles rouges,* illustrées de quatre eaux-fortes d'A. Besnard, *Le Pays des aromates*, *Les Offrandes blessées*, inspirées par la guerre de 1914, et les *Délices du capharnaüm*, son dernier ouvrage. Comme critique d'art on lui doit les subtiles monographies de *Paul Helleu* et de l'*Inextricable graveur Rodolphe Bresdin.* Il mourut à Menton le 15 décembre 1921.

Planche détruite.

127. — JULES BOIS

(H. 110 mill.m.; L. 71)



(1900). 2e État. (Coppier, n° 114).

1er État. — Avant le tracé du médaillon. Le fond, près du visage de l'écrivain, est plus clair. *Fort rare.*

2e État. — Le portrait du modèle est inscrit dans un médaillon dont le fond est assombri par de nombreuses tailles profondes et croisées. **L'État reproduit.**

Jules Bois naquit à Marseille en 1870. D'abord rédacteur au *Gil Blas*, puis critique littéraire au *Temps*, il écrivit deux volumes de vers : *Il ne faut pas mourir* et *Prière*. Au théâtre, il donna : *La Faulx*; un poème dramatique mis à la scène par Lugné-Poe intitulé : *Les Noces de Sathan*; un drame ésotérique : *La Porte héroïque du Ciel*; et une tragédie représentée successivement au Théâtre Antique d'Orange, puis à l'Odéon : *Hippolyte couronné.* Dans : *Visions de l'Inde* et le *Mystère et la Volupté*, il a résumé les impressions et souvenirs rapportés d'un voyage en Orient. Mais ses ouvrages philosophiques, ou mieux *métapsychiques*, forment la part la plus caractéristique de son œuvre. Il faut citer notamment : *Le Satanisme et la Magie*, *L'Au-delà et les Forces inconnues*, *Le Miracle moderne.*

Planche perdue ?

128. — CONFIDENCES

(H. 273 millim. ; L. 200)



(1900). (Coppier, nº 113).

Les premières épreuves de cette planche portent généralement, à côté de la signature de l'artiste, l'indication : *1er état*, mais les retouches que l'artiste se proposait d'apporter à son œuvre ne furent, sans doute, jamais exécutées, car nous n'avons constaté aucune différence d'état entre les premières et les dernières.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; MM. Paul Goute, Baron Vitta (*épreuve sur parchemin*).

Le jeune homme que l'on voit à gauche, sur le banc, est le second fils de l'artiste, Philippe Besnard. Son confident, drapé dans un long manteau noir, est le littérateur Jules Bois. Cette planche, gravée à Clairoix près de Compiègne, est la réplique, en contre-partie, d'un groupe figurant sur une frise décorative exécutée par Albert Besnard pour un piano appartenant à M. le Baron Vitta.

Cuivre détruit.

129. — MADELEINE LEMAIRE

(ESQUISSE)

(L. 232 millim ; H. 177)



(1900). — 2e *Etat.* (Coppier, no 116).

1er Etat. — La planche est à l'eau-forte pure. *De toute rareté.*

COLLECTION : Paris, Musée National du Luxembourg (*avec la mention 1re épreuve*).

2e Etat. — La planche est rehaussée d'un grain d'aquatinte, à gauche. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (épreuve portant la mention : *2e état — A. Besnard*).

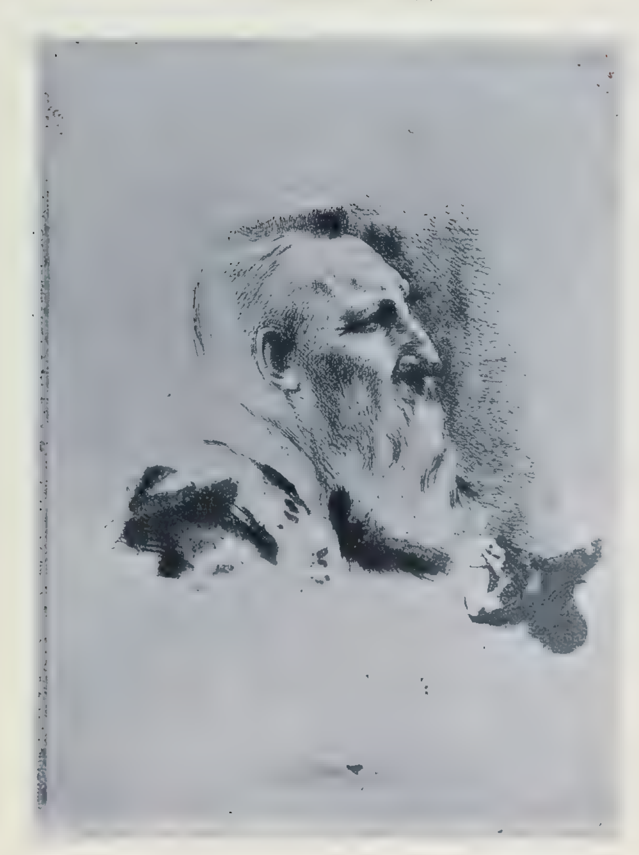
Cette planche est la première esquisse faite par l'artiste en vue du portrait de la célèbre aquarelliste.

Madame Madeleine Lemaire, née Coll, naquit aux Arcs, dans le Var, en 1845. D'abord élève d'une excellente miniaturiste de sa famille, Mme Herbelin, puis du peintre Chaplain, elle débuta par des portraits et des sujets de fantaisie parmi lesquels on peut citer : *Improvisation vénitienne*, *Portrait du Prince de Poniatowski*, *Mlle Angot*, *Ophelie* ; et une suite d'illustrations pour l'*Abbé Constantin*. Mais elle dut son succès incontesté à ses aquarelles de fleurs et de fruits exécutées avec une brillante virtuosité. Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, elle reçut une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 et fut nommée professeur de dessin floral au Museum d'Histoire Naturelle.

Le zinc existe.

130. — AUGUSTE RODIN

H. 268 millim.; L. 198)



(1900). — 2° *Etat.* (Coppier, n° 117).

1er Etat. — M. Coppier signale un premier état, avant les taches d'acide sur les manches et avant le déplacement de l'oreille ; nous n'avons rencontré aucune épreuve de cet état.

2e Etat. — L'épaule droite et la manche gauche ont été mordues par un acide violent qui a traversé le vernis, laissant sur les tailles de larges taches d'aquatinte. Dans les belles épreuves les traits de pointe sèche sont très chargés de barbes. **L'État reproduit.**

3e Etat. — Les traits de pointe sèche dans le fond, près du front de Rodin, et dans le bas de sa barbe, ont été ébarbés. La planche est d'un effet plus doux et plus uniforme.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Cleveland, Museun of Art ; M. le Baron Vitta.

Auguste Rodin naquit à Paris le 12 novembre 1840. Il étudia d'abord le dessin à l'Ecole de la rue Racine, puis au Muséum d'Histoire naturelle sous la direction de Barye. Le jury du Salon de 1864 lui ayant refusé son buste d'*Homme au nez cassé*, Rodin, pressé de gagner sa vie, entra à l'atelier de Carrier-Belleuse. En 1870 il partit en Belgique où il exécuta les frises de la Bourse de Bruxelles et diverses sculptures ornementales pour le Palais des Académies. De retour à Paris en 1878, il reçut une 3e médaille au Salon pour son plâtre de l'*Age d'airain*. Son *Saint Jean-Baptiste* de 1881 acheva de le sortir de l'ombre, et il commença cette série de bustes remarquables de *J.-P. Laurens*, *Legros*, *Dalou*, *Proust*. De 1886 date la première pensée du *Victor Hugo* qui fut suivie des *Bourgeois de Calais* et de la *Vieille Heaulmière* (1890). Ayant participé à la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts, il y exposa en 1892 son admirable *Puvis de Chavannes* et le *Monument de Claude Lorrain*. En 1900 il réunit son œuvre dans un pavillon spécial et y montra pour la première fois sa *Porte de l'Enfer*, œuvre étrange demeurée inachevée. Il mourut à Meudon le 17 novembre 1917, laissant un œuvre considérable dispersé dans les musées et collections privées du monde entier, une quantité de dessins rehaussés de gouache ou d'aquarelle et quelques pointes sèches, dont les portraits d'*Henri Becque* et de *Victor Hugo* comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art graphique.

Le cuivre existe.



Première esquisse au crayon pour la planche VIII d'Elle.

(Collection du Baron Vitta).

ELLE

(*Suite de vingt-six Planches*)

Nos **131 A 156**

Cette suite fut exécutée à la demande du Baron Vitta qui avait déjà commandé à l'artiste diverses décorations. Elle devait comprendre cinquante planches traitées librement en croquis de premier jet et sans retouches, après exécution de quelques esquisses préparatoires à la mine de plomb. Nous avons reproduit quelques-uns de ces dessins ; ils montreront l'étonnante richesse et la forte originalité de ces variations sur le thème éternel de la Mort que Camille

Mauclair a si justement définies : « .... Besnard a mêlé ce témoin muet à tous les aspects de la vie, sans romantisme macabre, sans effusion religieuse, avec une sorte de terreur résignée, attendant la fin selon la règle. Ces eaux-fortes constituent une suite très libre qu'on pourrait parfois comparer aux : *Chants et Danses de la Mort*, de Moussorgsky. Elles supputent toutes les façons dont la Visiteuse intervient dans la vie habituelle sans jamais faire appel au fantastique... En une eau-forte qui est un terrifiant chef-d'œuvre *(Planche XVII de la suite)* la mort se substitue à l'amant pour changer en râle le sanglot voluptueux de l'aimée... Cette admirable série, pathétique sans morbidité, évoque le frôlement incessant et fatal dans de petites eaux-fortes grises et cursives, pareilles à des notes crayonnées certains soirs par un penseur rêvant dans le silence de l'atelier, s'interrogeant sur la vie et sur le destin, retrouvant des presciences lointaines, tenant jugement sur soi. Elle révèle une zone cachée dans l'âme d'un grand artiste épris des sports, de la nature florissante, du luxe, de la belle féminité, des joies du foyer et de l'orgueil de créer une œuvre de pensée forte et de sain bonheur. »

Des cinquante planches primitivement prévues, vingt-six seulement furent exécutées, Albert Besnard ayant été attiré par d'autres travaux avant l'achèvement de cette suite. Le Baron Vitta en surveilla avec un soin jaloux le tirage et il en restreignit scrupuleusement le nombre d'épreuves pour n'en conserver que les plus parfaites.

Le premier tirage comportait *neuf épreuves de chaque planche* ainsi réparties :

Deux épreuves sur parchemin,
Deux épreuves sur vélin d'Arches,

tirées « nature » au chiffon sec.

Deux épreuves sur parchemin,
Trois épreuves sur vélin d'Arches,

retroussées à la mousseline sous les yeux de l'artiste et sur ses indications pour accentuer l'effet de certaines planches sans adjonction de travaux nouveaux. Les épreuves de ce premier état, tirées « à fleur de métal », sont d'une remarquable qualité. Elles sont toutes signées de l'artiste.

Un nouveau tirage fut exécuté en 1921 à la demande de l'artiste qui signa chaque planche de son monogramme. Les épreuves de ce deuxième état, dont le nombre fut limité à *dix-neuf*, se répartissent ainsi :

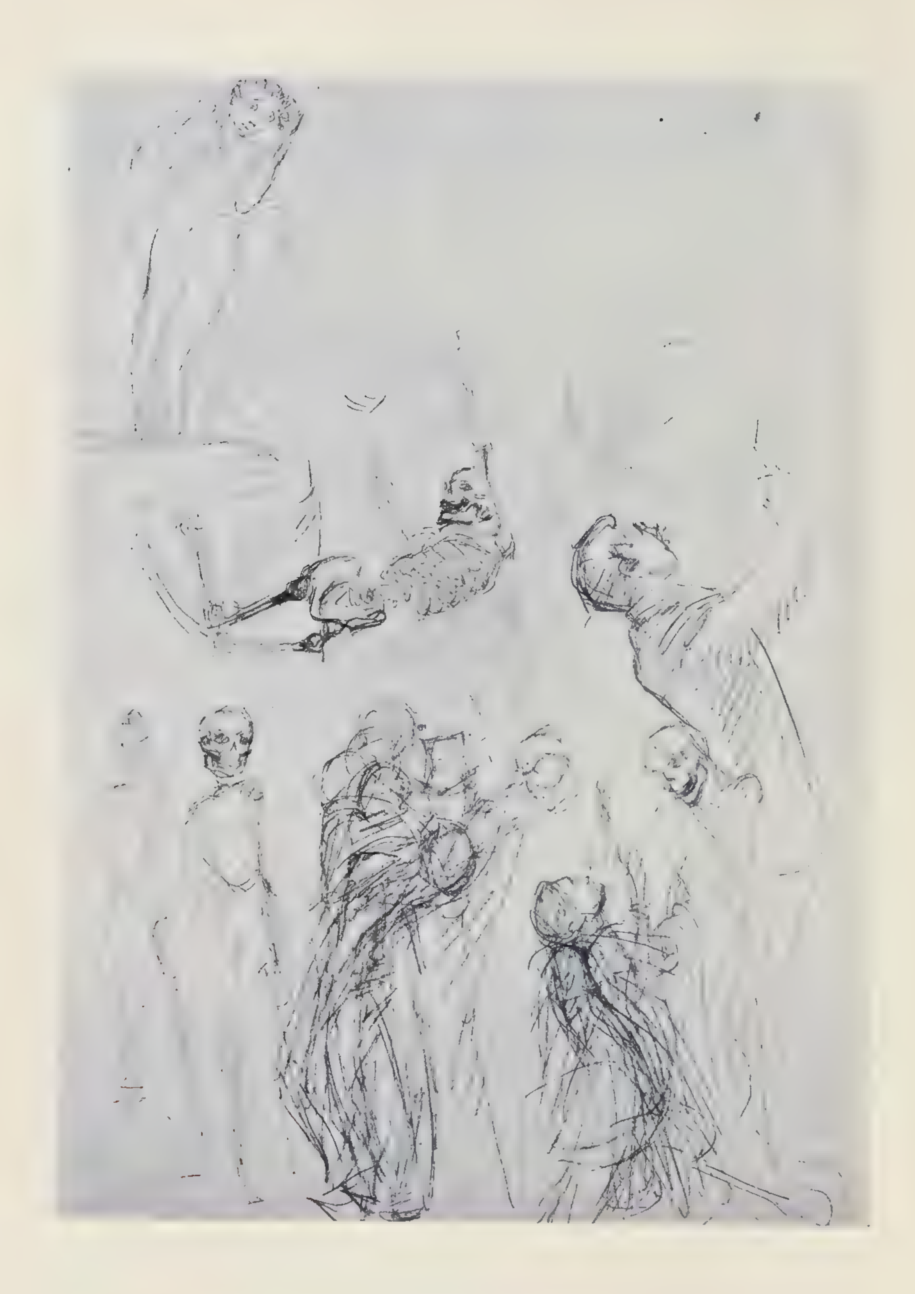
Trois épreuves sur papier ancien,
Seize épreuves sur papier de Hollande

au filigrane de *Van Gelder Zonen*.

Elles sont également toutes signées de l'artiste.

Les planches ont été détruites et une épreuve témoin de chacune d'elles déposée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

———



Feuille d'études à la mine de plomb pour les planches XV, XVI, XIX et XXIII d' « ELLE ».

(Collection du Baron Vitta.)

131. — EXIGEANTE

(H. 140 millim. ; L. 111)



(1900). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier. n° 119).

Planche I d' « **ELLE** »

1ᵉʳ **Etat.** Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme en bas à droite. Etat tiré à dix-neuf épreuves, plus une épreuve d'essai offerte par le Baron Vitta à l'imprimeur de la suite : Auguste Vernant. **L'Etat reproduit.**

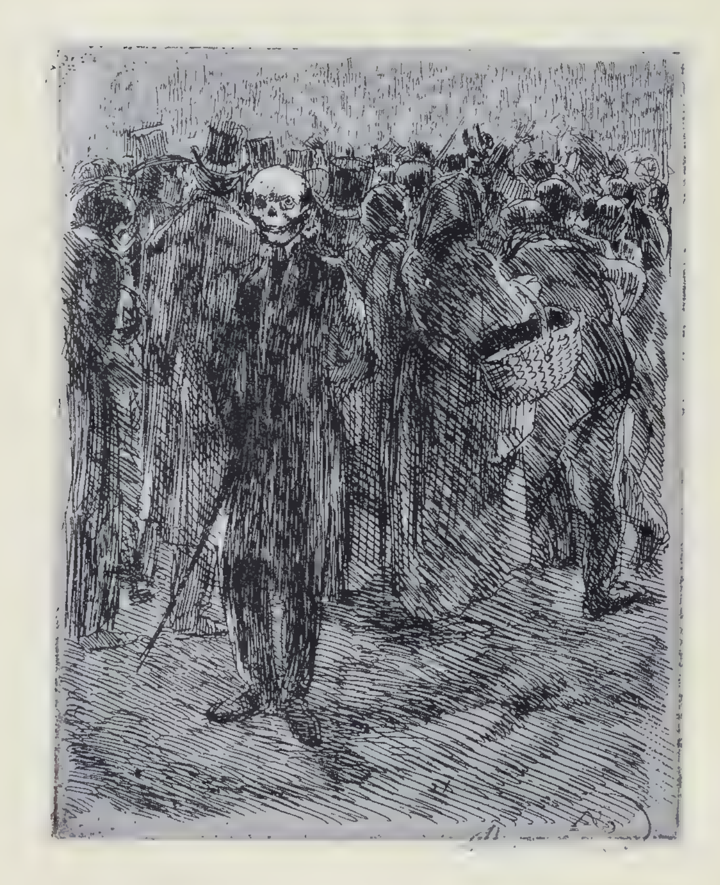
COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Une suite complète des épreuves du 2ᵉ état, sur papier ancien, à été réservée pour le British Museum.

Zinc détruit.

132. — DANS LA FOULE

(H. 141 millim.; L. 111)



(1900). *2e Etat.* (Coppier, n° 120).

Planche II d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

2e **État.** — Avec le monogramme en bas à droite. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

133. — L'ACCIDENT

(H. 140 millim. ; L. 109)



(1900). — 2° *Etat*. (Coppier, n° 121).

Planche III d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

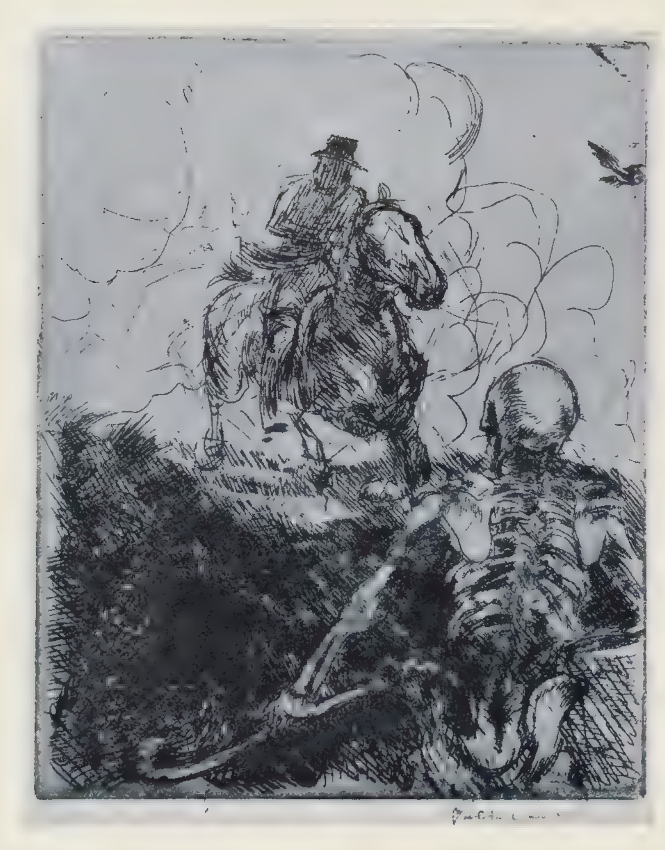
2e **État.** — Avec le monogramme en bas à droite. État tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

134. — L'OBSTACLE

(H. 140 millim. ; L. 110)

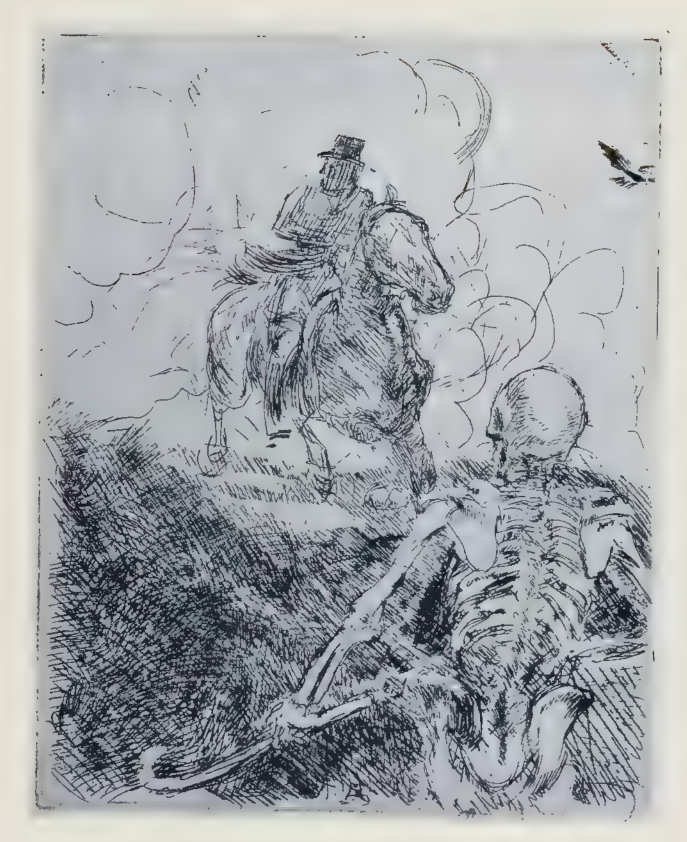


(1900). — *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier, n° 135).

Planche IV d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2e Etat.

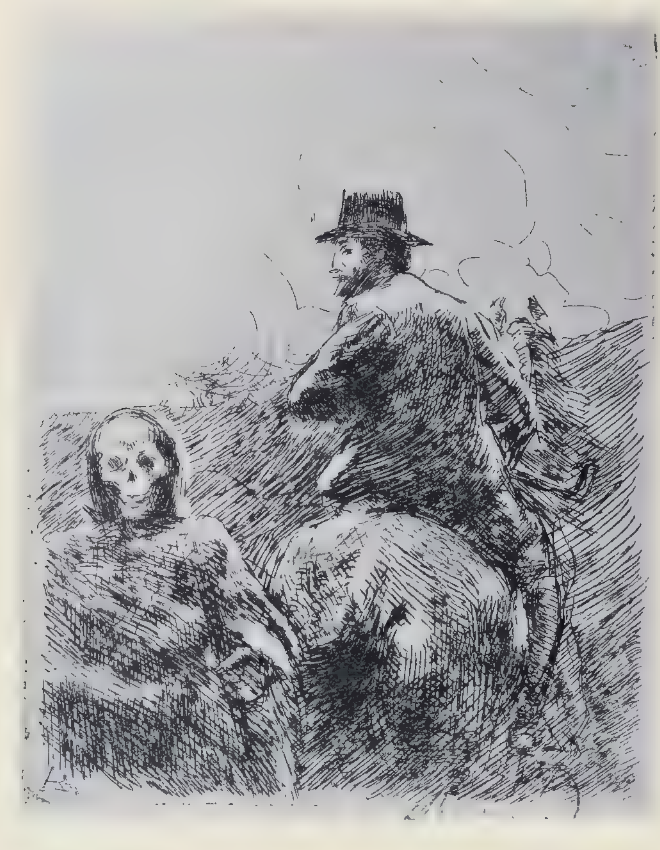
2e **Etat.** — Avec le monogramme dans le bas de la planche, sous la main gauche de la Mort. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit

135. — DANGER PASSÉ

(H. 140 millim.; L. 110)



(1900). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 122).

Planche V d' « **ELLE** »

1ᵉʳ **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme en bas à gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

136. — L'INCONNUE

(H. 139 millim.; L. 108)



(1900). 3e *Etat.* (Coppier, nº 123).

Planche VI d'« **ELLE** »

1er **État.** — On voit, dans l'angle inférieur gauche, la tache produite par la marque de l'étau. *De toute rareté.* Ce sont des épreuves de cet état qui ont fait croire à l'existence d'une première planche de l'*Inconnue.*

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Baron Vitta.

2e **État.** — La marque de l'étau est effacée, mais avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

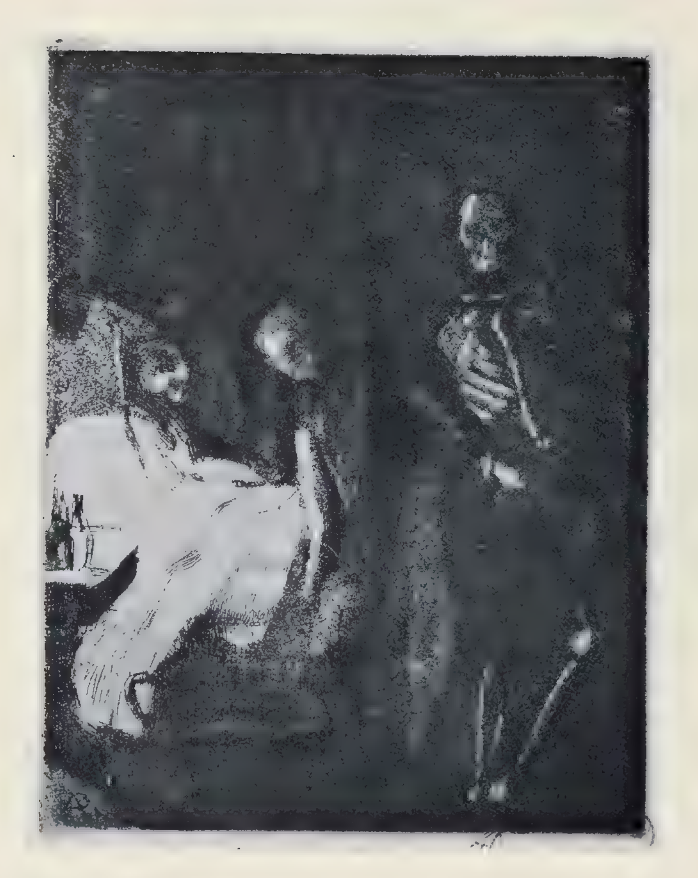
3e **Etat.** — Avec le monogramme en bas à gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

137. — IMPORTUNE

(H. 140 millim ; L. 110)



(1900). — 2ᵉ *État.* (Coppier, nᵒ 124).

Planche VII d' « **ELLE** »

1ᵉʳ **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.

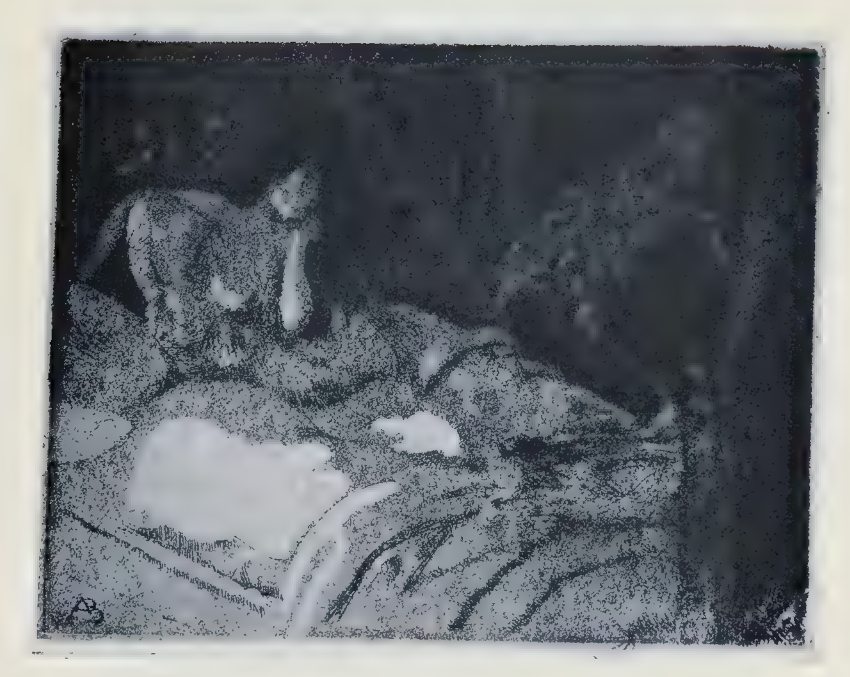
2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme en bas à gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

138. — L'ÉNIGME

(L. 140 millim. ; H. 1.0)



(1900). 2ᵉ *Etat.* Coppier, nᵒ 125).

Planche VIII d' « **ELLE** »

1ᵉʳ **Etat.** Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.

2ᵉ **État.** — Avec le monogramme en bas à gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. L'Etat reproduit.

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

139. — LE MYSTÈRE

(H. 140 millim. : L. 110)



(1900). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 126).

Planche IX d' « **ELLE** »

1ᵉʳ **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.



Deuxième Esquisse au crayon pour la planche IX d' « **ELLE** »

(Collection du Baron Vitta).

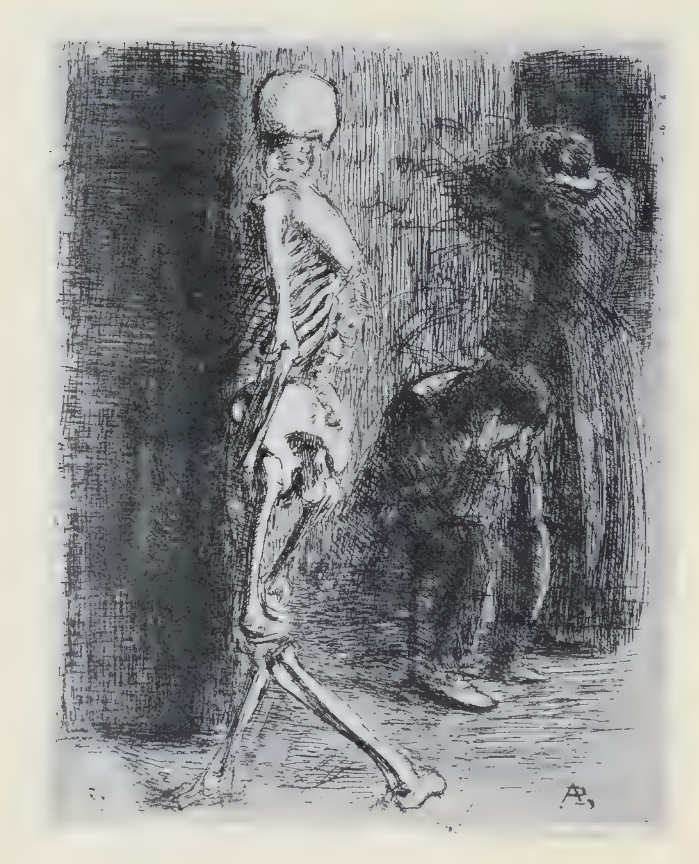
2ᵉ **Etat.** Le monogramme est tracé assez confusément en bas à gauche. État tiré à dix-neuf épreuves.
L'Etat reproduit.

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

140. — APRÈS SA VISITE

(H. 140 millim. ; L. 110)



(1900). 2e *État* (Coppier, n° 127).

Planche X d' « **ELLE** »

1er **État.** Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

2ᵉ **État.** — Avec le monogramme en bas à droite. État tiré à dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

141. — PONCTUELLE

(H. 139 millim.; L. 110)



(1900). — *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier, n° 128).

Planche XI d' « **ELLE** »

1er **État.** - Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2ᵉ Etat.

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme en bas a droite. Etat tiré à dix-neuf epreuves. L'Etat reproduit.

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

142 — AUX AGUETS

(H. 140 millim. ; L. 110)



(1900). — *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier n° 129).

Planche XII d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2e Etat.

2e **Etat.** — Avec le monogramme en bas à droite. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

143. — LE COUP DE FILET

(H. 140 millim. ; L. 109)



(1900). · 2e *Etat.* (Coppier, n° 130.)

Planche XIII d' « **ELLE** »

1er **État.** Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

2e **État.** — Avec le monogramme en bas à droite. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

144. — MUSICIENNE

(H. 140 millim.; L. 110)



(1900). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 131).

Planche XIV d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

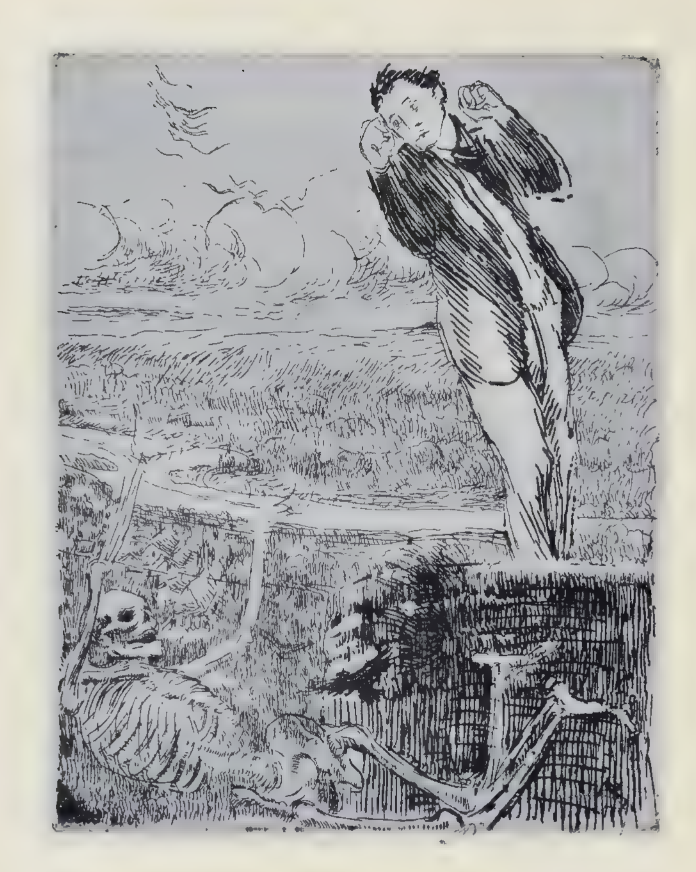
2e **État.** — Avec le monogramme en bas à gauche. État tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

145. — LE VERTIGE

(H. 140 millim.; L. 109)



(1900). 2e *Etat.* (Coppier, n° 132).

Planche XV d' « **ELLE** »

1er **État.** Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

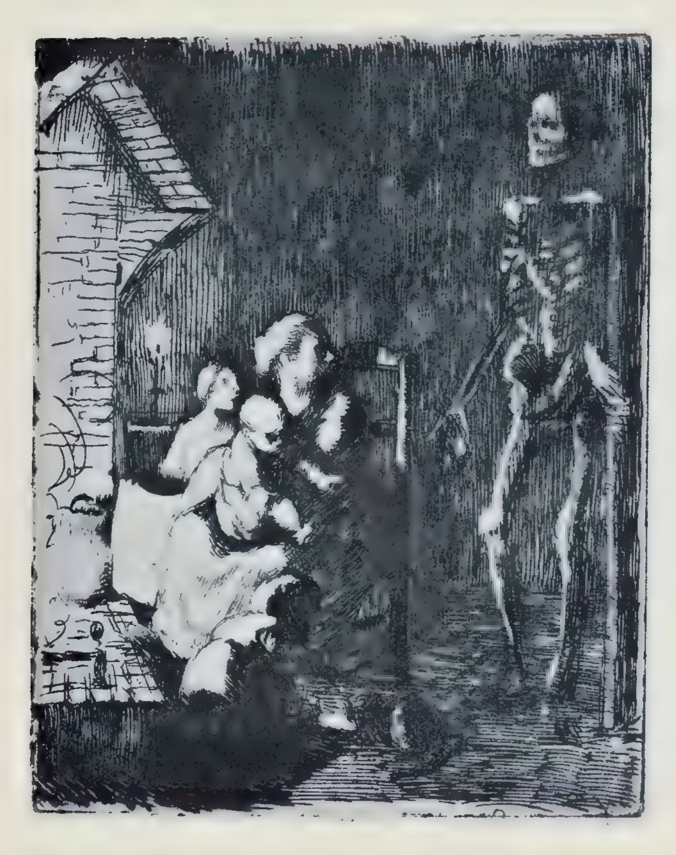
2e **État.** Avec le monogramme en bas à droite, sous les pieds de la Mort. Etat tiré à dix-neuf épreuves. L'État reproduit.

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

146. LEQUEL?

(L. 140 millim.; H. 110)



(1900). — 2e *Etat.* (Coppier, no 133).

Planche XVI d'« **ELLE** »

1er **Etat.** — **Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

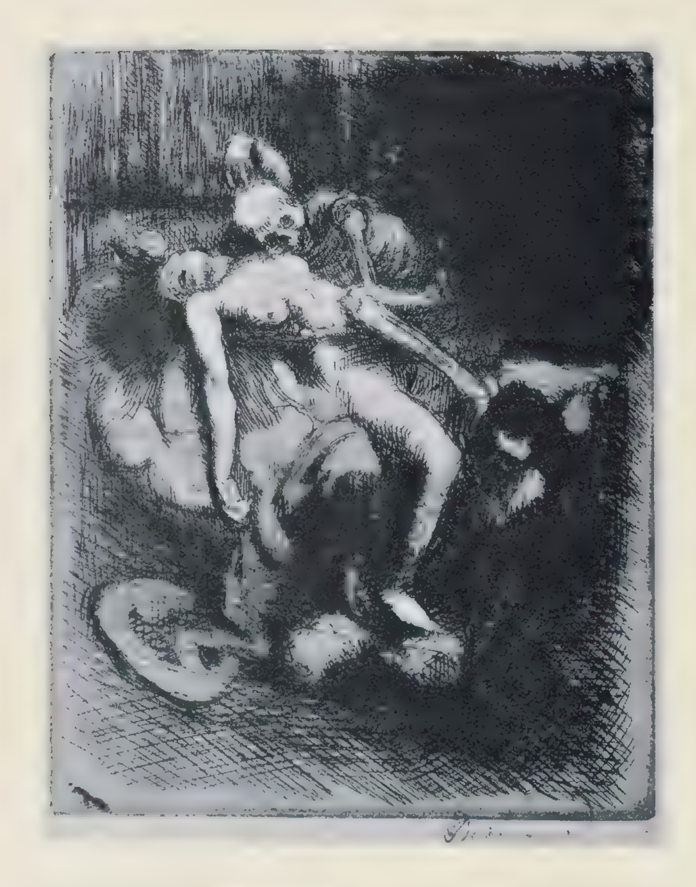
2e **Etat.** — **Avec le monogramme sur le manteau de cheminée, dans l'angle supérieur gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

147. — LA POSSESSION

(H. 140 millim. ; L. 110)



(1900). *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier, n° 134).

Planche XVII d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2e Etat.

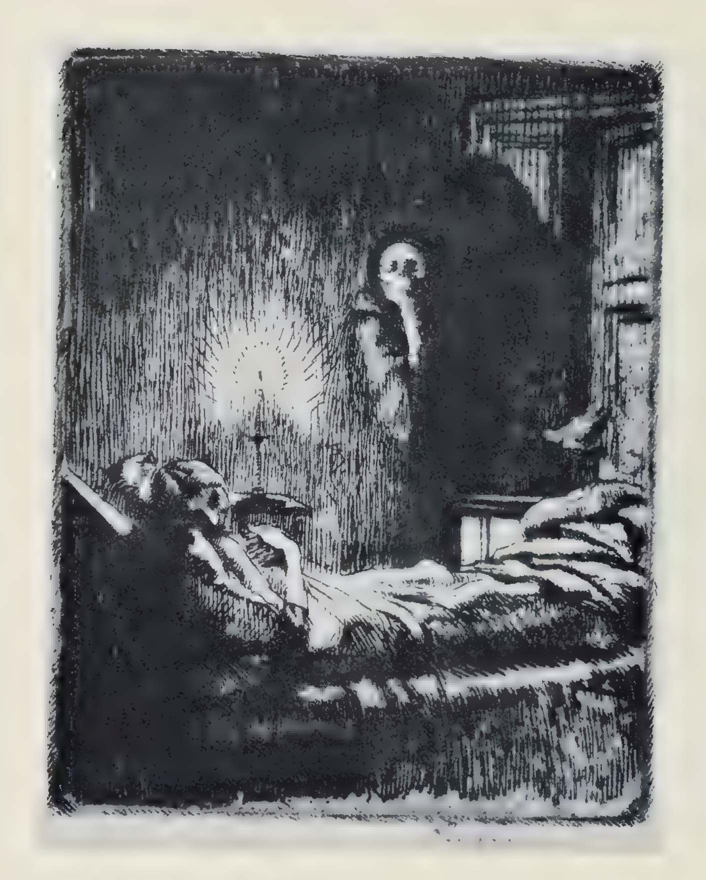
2e **Etat.** — Avec le monogramme en bas à gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

148. — DISCRÈTE

(H. 142 millim. ; L. 110)

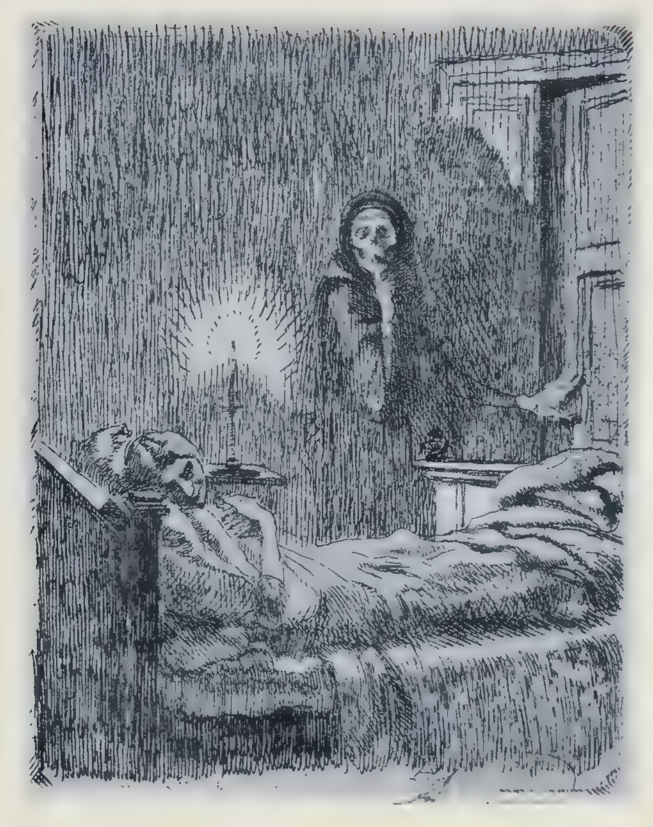


(1900). — *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier, n° 142).

Planche XVIII d'« **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2ᵉ *Etat.*

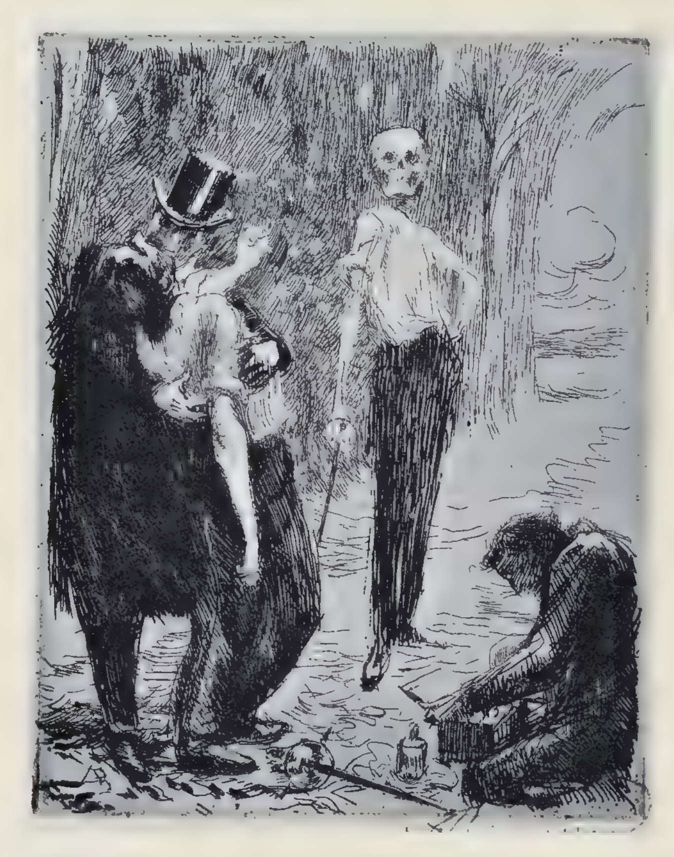
2ᵉ **État.** — Avec le monogramme dans le bas de la planche, sous le pli du drap dans l'ombre. Etat tiré a dix-neuf epreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

149. — LE DUEL

(H. 140 millim. ; L. 109)



(1900). — 2[e] *Etat.* (Coppier, n° 137).

Planche XIX d' « **ELLE** »

1[er] **État.** – Avant le monogramme. Etat tiré a neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, M[me] Foa, Baron Vitta.

2[e] **État.** — Avec le monogramme dans l'angle inférieur gauche de la planche, sous le pied du témoin. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

150. — LA PRÉSENTATION

(H. 140 millim. ; L. 110)



(1900) 2e *Etat.* (Coppier, n° 138).

Planche XX d' « **ELLE** »

1er **Etat.** Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta

2e **Etat.** — Avec le monogramme dans le bas de la planche, sous la robe de la jeune fille qui fait sa révérence à la Mort. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

151. — L'ORGIE

(H. 141 millim. ; L. 110)



(1900). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 139).

Planche XXI d' **« ELLE »**

1er **État.** — Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

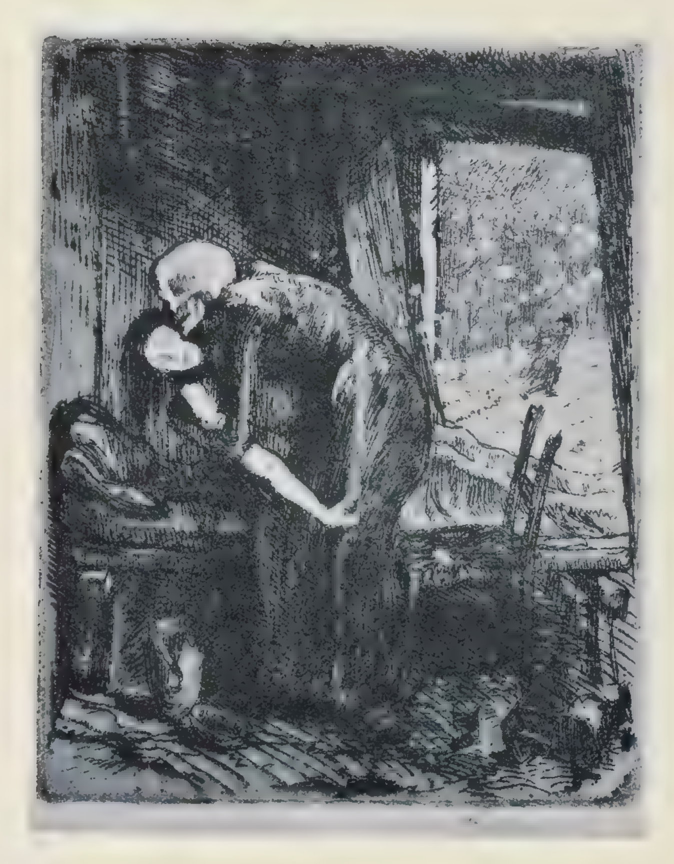
2 Etat. — Avec le monogramme dans l'angle inferieur gauche de la planche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

152. — CHARITABLE

(H. 141 millim. ; L. 109)



(1900). — *1er Etat, épreuve retroussée.* (Coppier, n° 140).

Planche XXII d' « **ELLE** »

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves, plus une épreuve d'essai, sur parchemin, offerte par le Baron Vitta à l'auteur de cet ouvrage. **L'Etat reproduit.**

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.



2ᵉ *Etat.*

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme dans l'angle inferieur gauche de la planche. Etat tire a dix-neuf épreuves. **L'État reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

153. · COQUETTE

(H. 141 millim. ; L. 110)



(1900). · 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 141).

Planche XXIII d' « **ELLE** »

1ʳᵉ **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.



Esquisse au crayon pour la planche XXIII d'« **ELLE** ».

(*Collection du Baron Vitta*).

2ᵉ **Etat.** — Avec le monogramme dans l'angle inférieur gauche. État tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

154. — L'AVERTISSEMENT

(H. 140 millim. ; L. 106)



(1900). — 2ᵉ *État*. (Coppier, nᵒ 136).

Planche XXIV d'« **ELLE** ».

1ᵉʳ **État**. — Avant le monogramme. État tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mᵐᵉ Foa, Baron Vitta.



Esquisse au crayon pour la planche XXIV d' « **ELLE** ».

(*Collection du Baron Vitta*).

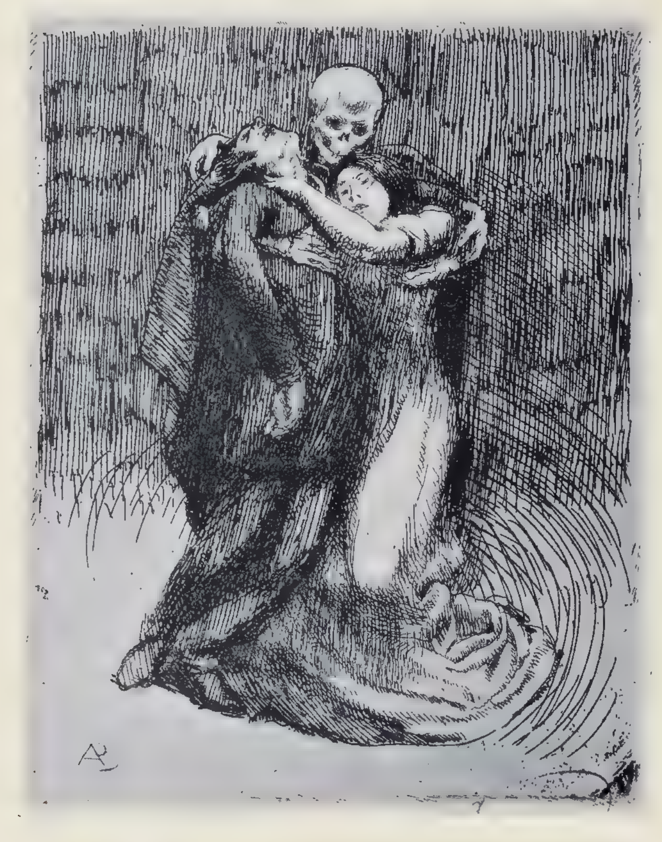
2e État. — Avec le monogramme dans le bas de la planche, sur la dalle du premier plan. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc detruit.

155. — ELLE CONSACRE L'AMOUR

(H. 141 millim.; L. 110)



(1900). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 143).

Planche XXV d' « **ELLE** ».

1er **Etat.** — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

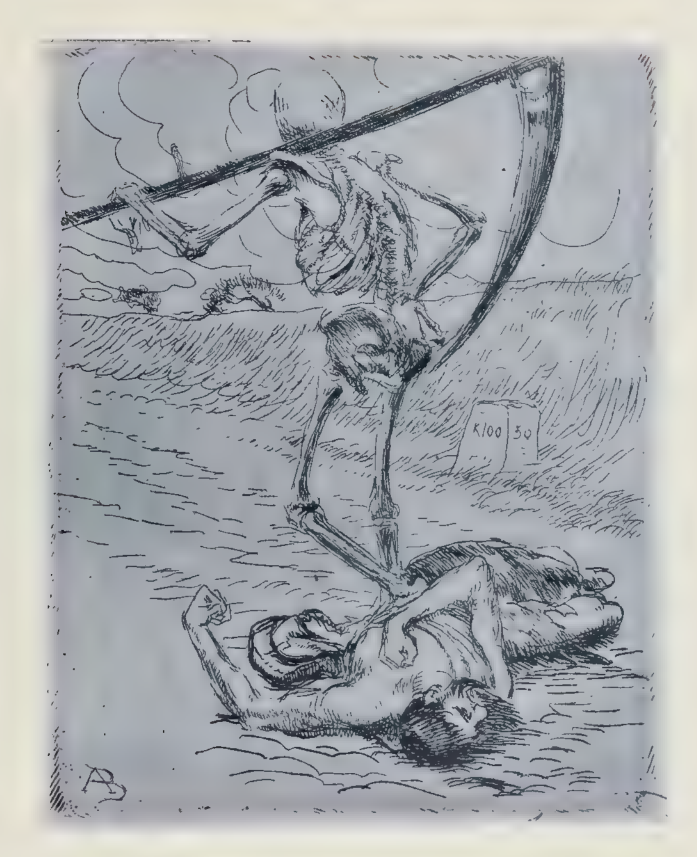
2e **Etat.** — Avec le monogramme dans l'angle inférieur gauche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat** reproduit.

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

156. — INDIFFÉRENTE

(H. 141 millim.; L. 110)



(1900). — 2e *Etat*. (Coppier, n° 144).

Planche XXVI d' « **ELLE** ».

1er **Etat**. — Avant le monogramme. Etat tiré à neuf épreuves.

COLLECTIONS : MM. Albert Besnard, Mme Foa, Baron Vitta.

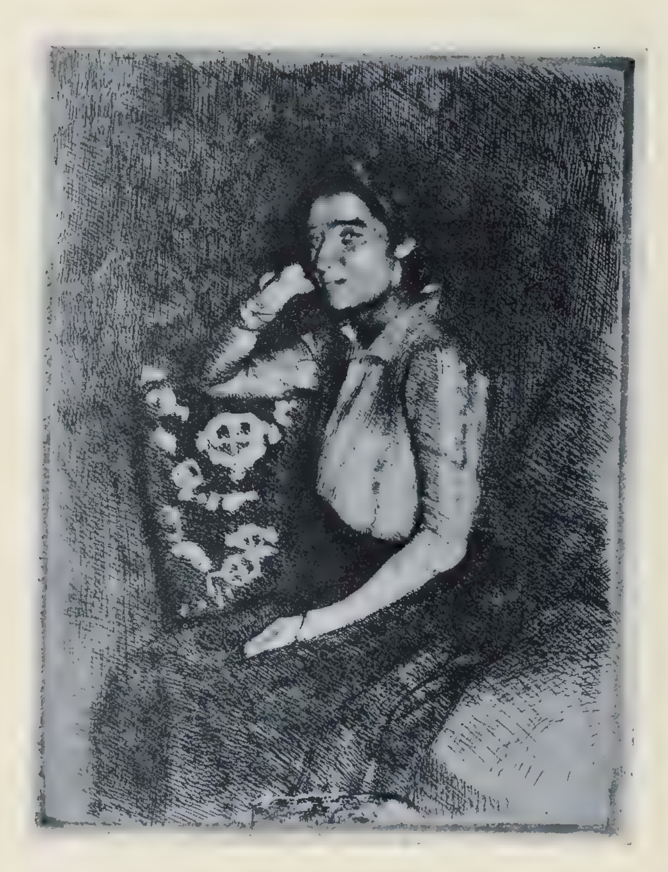
2e **Etat**. — Avec le monogramme dans l'angle inférieur gauche de la planche. Etat tiré à dix-neuf épreuves. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Cabinet des Estampes.

Zinc détruit.

157. — LA BIARROTE

(H. 265 millim.; L. 199)



(1901). 1er État. (Coppier, n° 145).

1er État. — La planche est à l'eau-forte pure. Les fleurs du coussin sur lequel est accoudée la Biarrote ne sont pas ombrées de contre-tailles. Les pommettes du modèle sont assez saillantes. Le fond est transparent. L'État reproduit. *D'une grande rareté.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta (*épreuve sur parchemin*).

2e État. — La planche est couverte d'un léger grain d'aquatinte. Les fleurs du coussin sont en partie ombrées de fortes tailles verticales. La saillie des pommettes du visage est adoucie. Le regard est plus perçant et l'expression du modèle est modifiée. Le fond est accentué de nouvelles contre-tailles horizontales.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal; M. Campbell Dodgson.

Cette planche a été gravée sur les instances du Baron Vitta qui possède une peinture à l'huile exécutée par l'artiste d'après ce même modèle.

Planche perdue.

158. — FÉERIE INTIME

(L. 486 millim.; H. 385).



(1901). 3e *État.* (Non décrite par Coppier).

1er **État.** — La fenêtre n'est pas ombrée. Le visage et le corps du modèle sont à l'eau-forte pure. Le bord du fauteuil, sous la cuisse de la jeune femme, est couvert d'un grain d'aquatinte uniforme. *De toute rareté.*

2e **Etat.** — La fenêtre est légèrement ombrée à la roulette. Un nouveau grain d'aquatinte, fortement mordu, est superposé au premier sur le bord du fauteuil, dans les parties ombrées. Avant les travaux à la pointe dans la fenêtre. *Fort rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

3e **Etat.** — La planche est entièrement reprise et très poussée au noir. Le haut de la fenêtre est couvert de tailles croisées. Un léger grain d'aquatinte recouvre le haut du corps et le visage du modèle. **L'Etat reproduit.**

Cette planche a servi d'étude préparatoire pour un tableau de l'Artiste intitulé : *Féerie intime.*

Planche perdue.

159. — LA PEINTURE

(L. 140 millim.; H. 109).



(1903). (Coppier, n° 147).

Un seul état connu. Les épreuves n'en sont pas rares.

Cette planche a été gravée pour servir de Menu au dîner du Syndicat de la Presse Artistique du 29 mai 1903. Albert Besnard y assista aux côtés de Bouguereau et de Carolus Duran.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Archives du Syndicat de la Presse Artistique.

La planche existe?

160. — NUIT DE NOEL A FONTARABIE

(H. 530 millim. ; L. 380)



(1904). — *1er Etat.* (Coppier, n° 148).

1er **Etat.** — Avant la réduction de la planche. Le visage des femmes au premier plan est blanc. **L'État reproduit.**

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université (*épreuve d'essai*) ; Gray, Musée Municipal ; Sacramento, California State Library ; Zurich, Heidg. Technischen Hochschule ; MM. Campbell Dodgson, E. Dollot, Mareuse.

2e **Etat.** — La planche coupée ne mesure plus que : *Hauteur 438 — Largeur 340.* Les marges ont été agrandies. On ne voit plus la femme agenouillée à droite, ni le lustre au-dessus du tabernacle. Dans la marge inférieure du cuivre on lit à gauche : *A. Besnard 1904.* La planche a été publiée par la *Société des Amis de l'Eau-Forte*, dont le timbre sec figure sur les épreuves à côté du nom de chaque souscripteur. Il a été tiré environ 112 épreuves de chaque état réservées uniquement aux membres de la Société.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Zürich, Eidg. Technischen Hochschule ; M. Mareuse.

L'esquisse préparatoire, au fusain rehaussé de pastel, figure au Musée Municipal de Gray, dans la salle du Legs Pigalle.

Planche détruite.

161. — LA TOILETTE

(H. 140 millim. ; L. 109)



(1905). — 2ᵉ *Etat*. (Coppier, n° 149).

1ᵉʳ **État.** — Avant le monogramme sur le coussin à droite. Le fond, à gauche, entre le genou du modèle et le bord de la planche n'est pas ombré. *Très rare.*

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2ᵉ **État.** — Le monogramme est ajouté sur le coussin à droite. L'ombre du manteau, à gauche, entre le bord de la planche et le genou du modèle, descend jusqu'au bord inférieur de la planche. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Cette planche a été publiée en hors-texte dans la *Gazette des Beaux-Arts*, dans son numéro de janvier 1905.

La planche existe.

162. — MADEMOISELLE AMAN JEAN

(H. 238 millim. ; L. 179)



(1908). (Coppier, n° 150).

Cette planche, comme les trois suivantes, a été exécutée pendant l'été de 1908 à Chateau-Thierry où l'artiste était l'hôte de son ami le peintre Aman Jean, dont la fille est ici représentée.

Le zinc existe.

163. — GEORGES BIHOURD

(H. 238 millim.; L. 179)



(1908) (Coppier, n° 151).

On lit dans le haut à gauche, en contre-partie : *Souvenir de — Château-Thierry — 20 Août 1908 — A. Besnard.*

Gouverneur du Tonkin, puis ambassadeur à Berlin, Georges Bihourd fut un amateur d'art éclairé et un des premiers admirateurs et amis d'Albert Besnard et du peintre Aman Jean.

Le zinc existe.

164. — GEORGES DELIGAND

(H. 198 millim.; L. 149)



(1908). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 152).

1er **Etat.** — La partie droite du visage n'est ombrée que d'une seule rangée de tailles. *Fort rare.*

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

2e **Etat.** — On voit de nouvelles contre-tailles à la pointe sèche dans l'ombre du visage, notamment de l'oreille droite au bord de l'œil, sur le nez et sur la moustache. **L'État reproduit.**

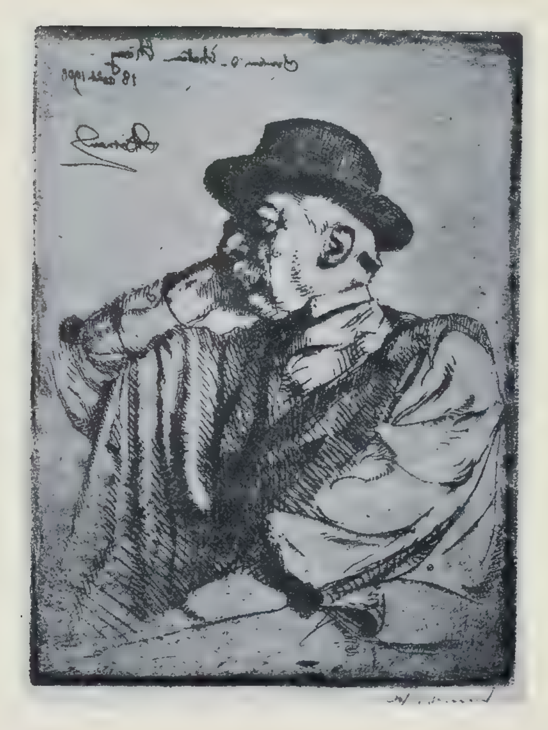
COLLECTION de M. Georges Deligand.

Me Georges Deligand, avocat à la Cour, ancien membre du Conseil de l'Ordre, et grand collectionneur, est un ami de longue date des deux artistes Albert Besnard et Aman Jean.

Le zinc existe.

165. — EDMOND PIGALLE

(H. 200 millim. ; L. 148)



(1908). (Coppier, n° 153).

On lit, dans le haut à gauche, en contre-partie : *Souvenir de Chateau-Thierry — 18 Août 1908 — A. Besnard.*

On rencontre de cette planche des épreuves tirées « nature » très différentes d'aspect, mais qui ne présentent, en réalité, aucune différence de morsure.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Gray, Musée Municipal.

Edmond Pigalle, conseiller de Préfecture, puis conseiller auprès du gouverneur général de l'Algérie, M. Jules Cambon, réunit une très importante collection où les œuvres de Prud'hon et d'Albert Besnard dominaient. Léguée à la ville de Gray, cette précieuse collection orne maintenant plusieurs salles de son musée, qui lui doit également une série très intéressante des eaux-fortes du maître.

Le zinc existe.

166. — FEMME BLONDE A SA TOILETTE

(H. 140 millim. ; L. 109)



(1909). (Coppier, n° 155).

On ne connait qu'un état de cette planche.

COLLECTIONS : Gray, Musée Municipal ; New-York, Public Library ; M. Claude Roger Marx.

La planche a servi d'illustration à un article de Paul Adam, intitulé : *Le Symbolisme dans l'Œuvre d'Albert Besnard*, paru dans le numéro de décembre 1911 de la *Gazette des Beaux-Arts*.

La planche existe.

167. — LE TURBAN A AIGRETTE

(H. 235 millim. ; L. 182)



(1901.) — 2e *Etat.* (Coppier, n° 154).

1er **Etat.** — Avant le monogramme à gauche, en marge, sous les pieds du modèle. Le fond, au-dessus et au-dessous du bras droit n'est ombré que de tailles verticales. Le canapé sous le bras gauche, entre le sein et la cuisse, n'est ombré que de tailles fines. Les reflets des coussins sont très clairs et l'on voit, sur celui du bas, près du bord de la planche, un petit espace blanc allongé, réservé par une tache de vernis. *De toute rareté.*

2° **Etat.** — Avec le monogramme à gauche, très légèrement tracé. Le fond et le canapé, aux endroits indiqués dans l'état précédent, sont couverts de contre-tailles vigoureuses. Les reflets des coussins sont atténués par de nouvelles contre-tailles qui recouvrent aussi l'espace blanc, près de la marge de droite, mais encore avant les travaux de pointe sèche sur le corps. **L'État reproduit.** *Fort rare.*

3° **Etat.** — Le modelé du corps est complété à la pointe sèche. La partie blanche, dans l'état précédent, de l'omoplate droite est couverte de fines contre-tailles, ainsi que l'ombre entre les deux omoplates. Deux petites places blanches, près de la colonne vertébrale, sont couvertes de tailles obliques de droite à gauche. Le pli de chair sous le sein est ombré de fines tailles verticales.

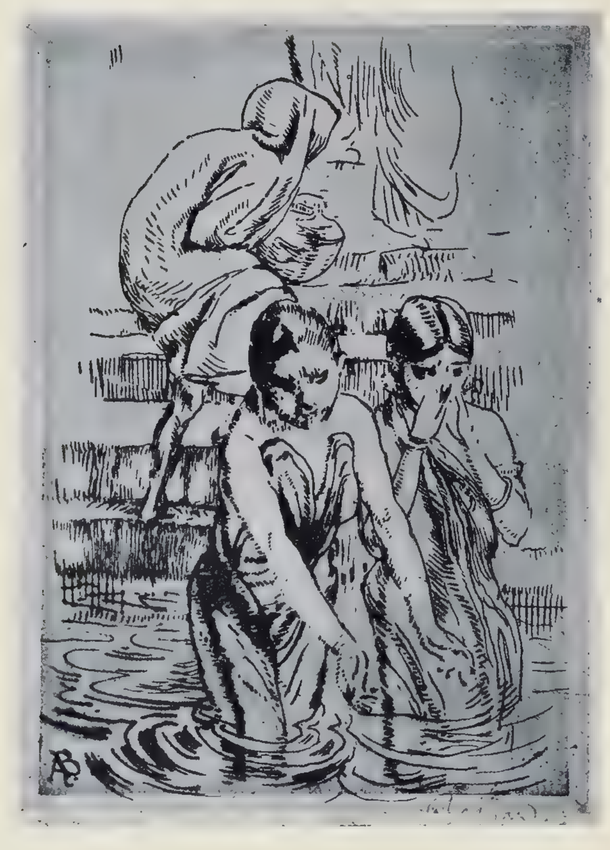
COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université; Gray, Musée Municipal ; MM. Bierens de Haan, Erwin H. Furman.

La planche a paru en hors-texte dans la Revue de *L'Art ancien et moderne* (10 avril 1910).

La planche existe.

168. — AU BORD DU GANGE A BENARÈS

(H. 160 millim.; L. 115)



(1912). (Coppier, n° 156).

Nous ne connaissons qu'un état de cette planche qui a paru en hors-texte dans le numéro d'avril 1912 de la revue : *L'Art et les Artistes.*

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

La planche existe?

169. — CONVERSATION AMOUREUSE

(L. 138 millim. ; H. 110



(1913). — 1er Etat. (Coppier, n° 157).

Planche I des **Petites Voluptes**

Cette planche et les quatre suivantes devaient faire partie d'une suite peignant tour à tour les mille petites voluptés dont est faite la trame de notre vie quotidienne. Mais l'artiste, en évoquant la douceur du bain précédant le sommeil, ne put résister à la tentation d'introduire dans sa composition la blancheur du cygne divin, et sortit ainsi du cadre étroit prévu pour la série qui n'eut pas d'autre suite.

1er **Etat.** — Dans cet état on voit distinctement les traces d'une composition précédente, à la pointe sèche, esquissée dans la hauteur de la planche et représentant une ronde d'amours. On voit également sur les bords de la planche une sorte de trait carré irrégulier et fait de pointillés. **L'Etat reproduit.**

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

2e **Etat.** — Les traces du trait carré ont été effacées et l'esquisse de la composition précédente est très atténuée.

Zinc détruit.

170. — LE LEVER

(L. 138 millim. · H. 110)



(1913) (Coppier, n° 158).

Planche II des **Petites Voluptés**.

On ne connait qu'un état de cette pièce, dont les premieres épreuves ont les bords très raboteux.

COLLECTIONS : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Budapest, Musée des Beaux-Arts.

Zinc détruit.

171. — LE COUCHER

(L. 139 millim.; H. 110)



(1913). (Coppier, n° 159).

Planche III des **Petites Voluptés**.

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce dont les premières épreuves se distinguent aux bords raboteux de la planche.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Zinc détruit.

172. — LÉDA AU BAIN

(L. 140 millim. ; H. 109)



(1913). (Coppier, n° 160).

Planche IV des **Petites Voluptés**.

Il n'existe qu'un état de cette pièce, mais les premières épreuves s'en distinguent assez facilement à la fraîcheur des tailles fines modelant les ailes des cygnes.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Cuivre détruit.

173. — LÉDA S'ENDORT

(L. 140 millim.; H. 108)



(1913). (Coppier, n° 161).

Planche V des **Petites Voluptés.**

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce dont on discerne les premières épreuves, comme celles des planches précédentes, aux bords très raboteux et à la fraîcheur des traces de pointe dans la blancheur de l'aile du cygne, à gauche.

COLLECTION : Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université.

Cuivre detruit.

174. — LA BAYADÈRE DE TANJORE

(H. 298 millim.; L. 242)



(1914). 1er *Etat.* 2e *Etat.* (Coppier, n° 162).

1er **Etat.** — Dans cet état très blond, l'extrémité seule du pied droit de la danseuse dépasse la robe. Le torse du musicien jouant du violon n'est modelé que de tailles simples. Le crâne du joueur de tambourin, derrière lui, est tout blanc; on ne distingue pas l'œil et l'oreille gauches de l'eléphant. **L'Etat reproduit.** *Etat tiré à dix épreuves.*

2e **Etat.** — On voit entièrement le pied droit de la danseuse chargé de bracelets et posé à terre. Le torse du joueur de violon est modelé de nombreuses contre-tailles à la pointe sèche. Le crâne du joueur de tambourin est couronné de cheveux très noirs. On distingue nettement l'œil et l'oreille gauches de l'éléphant. La main gauche de la danseuse est encore claire. **L'Etat reproduit.** *Etat tiré à dix épreuves.*

COLLECTIONS : Mme Camille Bernheim ; M. Robert Danon.

3e **Etat.** — La main gauche de la danseuse est ombrée de contre-tailles obliques et se confond presque avec le fond. La robe de la danseuse est profilée plus nettement par un fort trait de pointe sèche. Le turban du joueur de violon est ombré de tailles verticales. *Etat tiré à dix épreuves.*

COLLECTION : Gray, Musée Municipal.

4e **Etat.** — On voit dans l'angle inférieur gauche le monogramme A. B. tracé à la pointe sèche. Sans autres changements. Les épreuves de ce tirage sont généralement tirées en bleu foncé ce qui donne à la pièce un aspect lunaire assez mystérieux.

La planche existe?

175. — LE BARON ÉDOUARD FRANCHETTI

(H. 138 millim.; L. 107)



(1914). *1er Etat.* (Non decrite par Coppier.

1er **Etat.** — Le fond du médaillon, a gauche, n'est ombré que de tailles tres fines et légerement obliques. **L'État reproduit.** *Fort rare.*

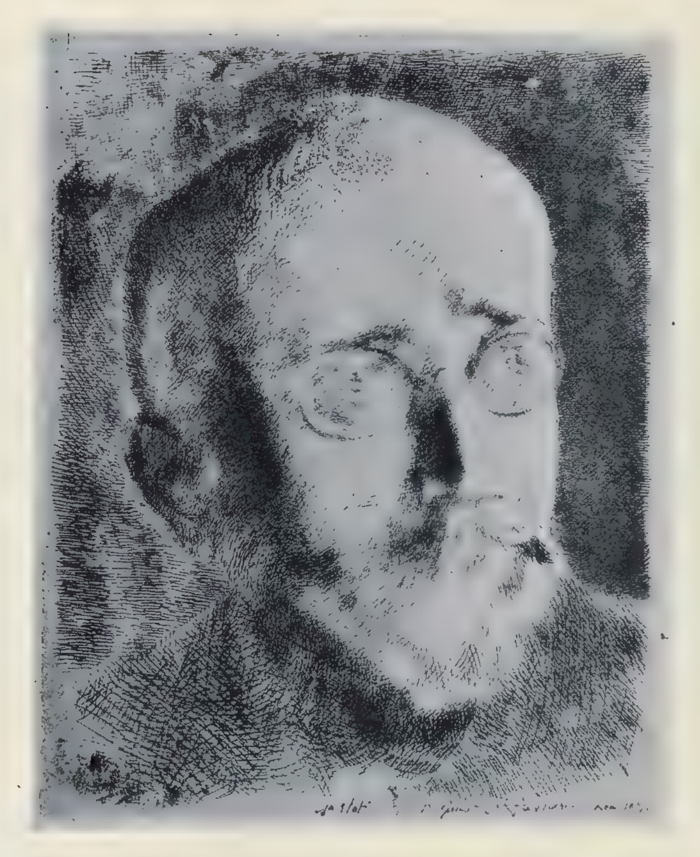
2e **Etat.** — Le fond du médaillon, à gauche, est ombré de fortes tailles verticales et, à droite, de contre-tailles horizontales.

Ecrivain et amateur d'art, le baron Edouard Franchetti possède une galerie de tableaux célèbre où figurent quelques-unes des plus importantes toiles d'Albert Besnard. Frere du compositeur et du propriétaire de la délicieuse Ca d'Oro de Venise, il est aussi parent du chef héroïque qui avait créé le corps fameux des « Eclaireurs montés » à la tête duquel il fut tué en 1870.

Le cuivre existe.

176. — LE PRÉSIDENT VENIZELOS

(H. 295 millim. ; L. 238)



(1915). — *1er Etat.* (Coppier, n° 168).

1er Etat. — La planche est à l'eau-forte pure. On voit une grande partie claire sous la barbe près du bord de la planche ainsi que dans l'angle inférieur gauche. **L'État reproduit.** *D'une grande rareté.*

2e Etat. — Des traits de pointe sèche sont ajoutés sur le binocle et les sourcils. L'épaule droite est couverte de contre-tailles verticales. L'épaule gauche n'est pas encore profilée. La partie claire sous la barbe a disparu sous des piqûres de vernis. La partie de la barbe dans l'ombre est accentuée de nombreuses contre-tailles obliques de gauche à droite. *Très rare.*

3e Etat. — L'épaule gauche est profilée par un trait profond à l'eau-forte. Au-dessus de l'œil gauche, entre le binocle et l'arcade sourcillière, on voit une tache grise laissée par l'attaque de l'acide à travers le vernis. *Rare.*

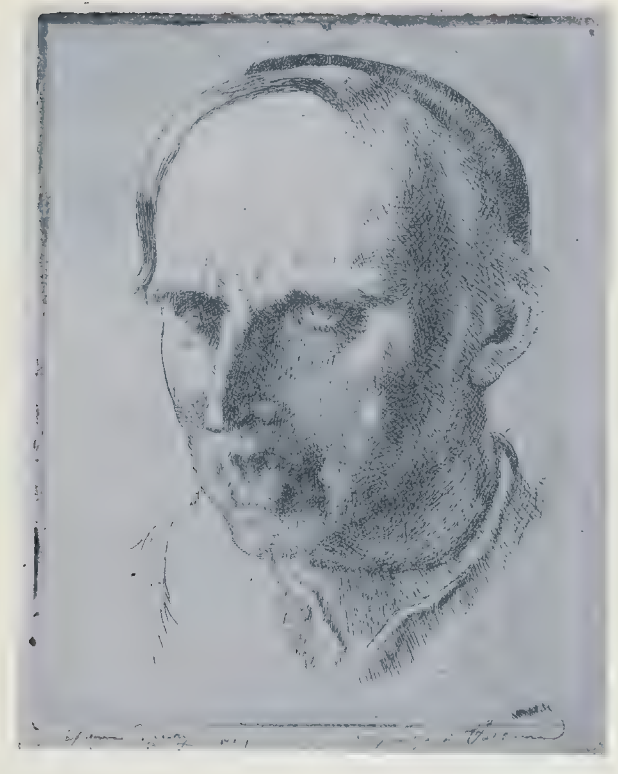
4e Etat. — La planche est entièrement reprise à l'aquatinte.

Eleutherios Venizelos naquit en Crète en 1859 de parents descendant des anciens ducs d'Athènes, de la famille florentine des Acciajoli, par une branche établie dans l'île depuis longtemps. Il débuta comme avocat, puis entra dans l'administration hellénique. Il fut président du Conseil des ministres en 1910. Son rôle pendant la guerre de 1914 fut considérable bien que son pays n'ait pu recueillir tous les fruits que sa politique subtile avait voulu lui réserver.

Le cuivre existe.

177. — LE CARDINAL MERCIER

(H. 307 millim. ; L. 237)



(1916). *1er Etat.* (Coppier, n° 163).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure et d'un effet très blond. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

2e **Etat.** — Les yeux, l'oreille, la partie gauche du cou et le bord de la soutane sont ombrés de très fines contre-tailles. Le devant du gilet, sous le cou, est ombré de contre-tailles circulaires.

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines et primat de Belgique, naquit à Braine-l'Alleud dans le Brabant, le 21 novembre 1851. Il occupa la chaire de philosophie à l'Université de Louvain et organisa l'Institut supérieur de Philosophie dont il fut nommé président. Il fut élevé à l'épiscopat en 1906 et a la dignité cardinalice l'année suivante. A la suite d'un mandement courageux et demeuré célèbre, qu'il adressa à ses diocésains le 25 décembre 1914, il fut condamné par les Allemands qui le maintinrent prisonnier dans sa demeure.

Le cuivre existe.

178. — JULES DESTRÉE

(H. 308 millim.; L. 249)

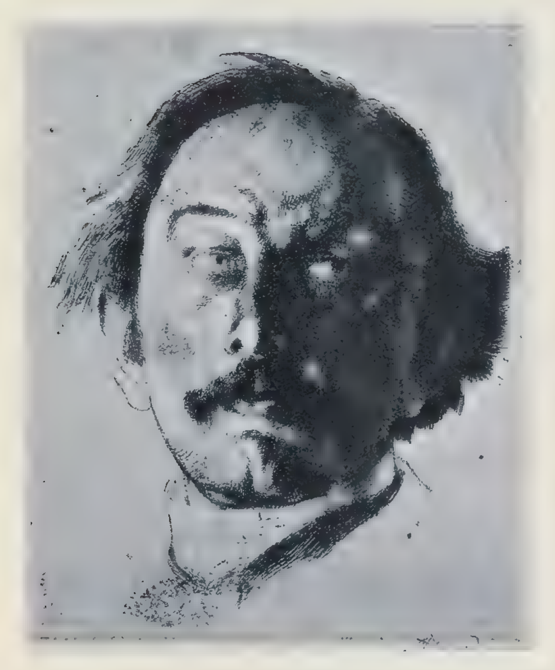


(1917). — *1er Etat.* (Coppier, n° 164).

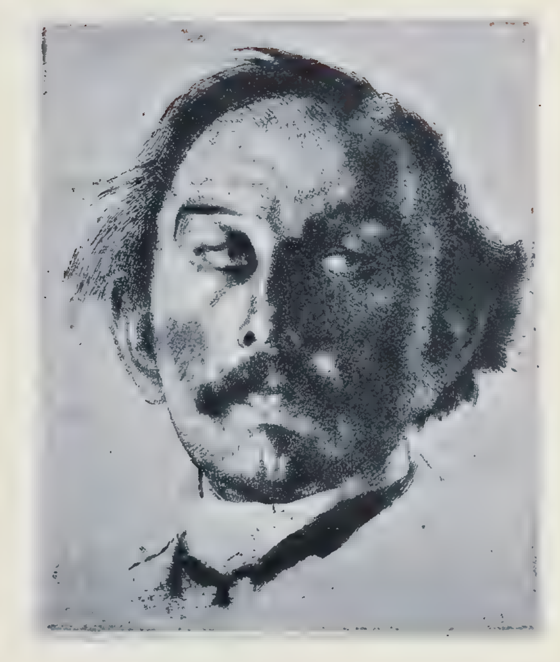
1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure sans demi-teintes dans les lumières. La cravate est à peine indiquée. **L'Etat reproduit.** *Très rare.*

COLLECTION de M. Henri Vever.

2e **Etat.** — Les lumières sont modelées à la pointe sèche en divers endroits, notamment sur l'œil et la narine droits, sur la lèvre inférieure et le menton. Le haut de l'épaule gauche qui, dans l'état précédent, est indiqué par une série de petits traits coupés, est maintenant profilé par un trait continu à la pointe sèche a environ 5 millim. au-dessus des premiers. La cravate est augmentée de quelques traits discontinus. *Fort rare.*



3e *Etat.*



5e *Etat.*

3e **Etat.** — La cravate entière est ajoutée à l'eau-forte. Avant la date et le contour de l'épaule droite. **L'État reproduit.** *Rare.*

4e **Etat.** — Quelques traits de pointe sèche ont été ajoutés dans la cravate principalement près du nœud. *Très rare.*

5e **Etat.** — La cravate est entièrement reprise à la pointe sèche. L'épaule droite est profilée et le col du veston, à gauche, près de la cravate est indiqué par de profondes tailles horizontales à la pointe sèche. Encore avant la date et avant le double trait de la joue. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

COLLECTION de M. Henri Vever.

6e **Etat.** — La joue et l'oreille sont profilées d'un second trait de pointe sèche. On lit dans le fond, à gauche : *Rome 1917.*

COLLECTIONS : MM. Henri Petiet, Henri Vever.

Jules Destrée, député socialiste de Charleroi et orateur distingué, fut ministre des Sciences et des Arts du Gouvernement de concentration formé pendant la guerre de 1914.

Le cuivre existe.

179. — LA REINE ÉLISABETH DE BELGIQUE

(H. 308 millim. ; L. 240)



(1917). *1er Etat.* *2e Etat.* (Coppier, n° 165).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure. Le fond est entièrement blanc. On aperçoit des traces obliques de traits de pointe sèche dans le fond et sur le cou. **L'État reproduit.** *Fort rare.*

2e **Etat.** — Le fond est ombré de tailles verticales à la pointe sèche. Toute la planche est reprise à la pointe sèche, notamment le chapeau, les yeux, les lèvres et le cou. Le bas du visage n'est pas entièrement profilé. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

3e **Etat.** — Le bas du visage est profilé par plusieurs traits parallèles à la pointe sèche. On voit, à gauche, le long du cou et de l'oreille jusqu'au chapeau, une série de tailles horizontales à la pointe sèche. *De toute rareté.*

4e **Etat.** — Le fond est couvert de contre-tailles à l'eau-forte entrecroisées. Le corsage est couvert d'un grain d'aquatinte. On voit dans le haut de l'oreille gauche une petite partie claire, de forme triangulaire, qui touche au chapeau. Le haut de l'oreille droite est divisée en trois parties par des lignes brisées parallèles. Le cou, à droite, n'est encore ombré qu'à l'eau-forte. *De la plus grande rareté.*

5e **Etat.** — Le haut de l'oreille gauche est ombré par des contre-tailles qui ont fait disparaître la petite partie claire de forme triangulaire. Les tailles du fond ont été prolongées sur le haut de l'oreille droite qui n'est plus divisée qu'en deux parties par une seule rangée de traits coupés. Le cou, à droite, est ombré de fines contre-tailles verticales à la pointe sèche et, près du menton, dans la lumière à gauche, il est encore entièrement blanc. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*



5ᵉ *Etat.*

6ᵉ **Etat.** — Les paupières de l'œil droit sont accusées par des tailles horizontales. Le bord supérieur de l'oreille droite est ombré de fortes tailles qui ne laissent plus paraître qu'une petite partie claire. Le cou près du fond à gauche est ombré de tailles croisées horizontales à la pointe sèche et, près du corsage, on ne voit encore que des tailles fines, obliques ou verticales.

COLLECTION de M. Henri Vever.

7ᵉ **Etat.** — Le cou, à gauche, le long du corsage, est ombré de fortes contre-tailles horizontales et, à droite, de fortes tailles obliques de droite à gauche. On voit au-dessus de la paupière de l'œil droit, sous l'arcade sourcilière, plusieurs contre-tailles obliques de gauche à droite.

S. M. la reine Elisabeth, est la fille du duc Charles-Théodore de Bavière, mort en 1909, qui s'était fait connaître par ses talents de chirurgien et d'oculiste. Elle épousa en 1900 le prince Albert de Belgique, le roi actuel, dont elle eut trois enfants : le prince héritier Léopold né en 1901, le prince Charles né en 1903 et la princesse Marie-Joséphine née en 1906.

Le cuivre existe.

180. — ALBERT Ier, ROI DES BELGES

(H. 297 millim. ; L. 238)



(1917). · 2e *Etat*. (Coppier, n° 166).

1er **Etat.** — La planche est à l'eau-forte pure. *Rare.*

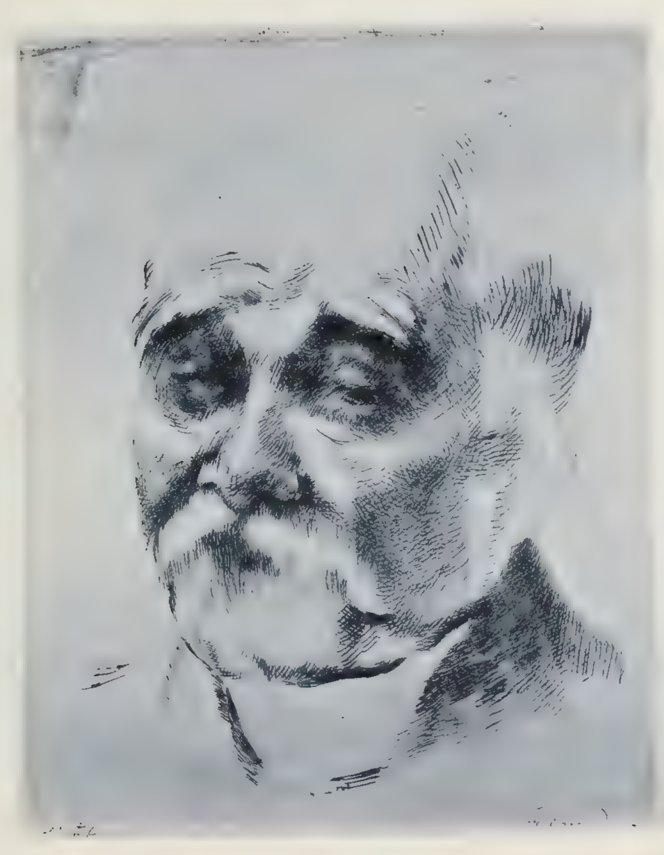
2e **État.** — La planche est couverte d'un léger grain d'aquatinte. **L'État reproduit.**

Léopold Clément Marie Meinrad Albert Ier, roi des Belges, prince de Saxe-Cobourg et Gotha naquit à Bruxelles, le 8 avril 1875. Il est le fils du Prince Philippe de Belgique, frère cadet du feu roi Léopold II et de la princesse Marie de Hohenzollern, petit-fils de Léopold Ier, roi des Belges et arrière-petit-fils de Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie. Il entra en 1893 à l'école militaire belge et entreprit, en 1908, un long voyage d'études au Congo. En 1900, il épousa la duchesse Elisabeth de Bavière, et monta sur le trône, en décembre 1909, à la mort de son oncle Léopold II.

Le zinc existe.

181. — GEORGES CLEMENCEAU

(H. 295 millim. ; L. 237)



(1917). — 1e *Etat.* (Coppier, n° 167).

1er **Etat.** Le contour du crâne n'est encore indiqué que d'un trait simple très léger. L'oreille est sommairement modelée par de fines tailles parallèles et obliques de droite à gauche. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

2e **État.** — Le contour du crâne est repris à la pointe sèche et son tracé se compose, par endroits, d'un double trait. L'oreille est ombrée de contre-tailles obliques de gauche à droite. L'ombre de la moustache n'est encore indiquée que par des tailles verticales. *Rare.*

3e **Etat.** — De fortes contre-tailles accentuent l'ombre de la moustache. Le contour de la joue droite est diminué et laisse voir les précédents travaux à l'extérieur. Toute la planche est reprise à la pointe sèche. On lit dans l'angle inférieur gauche : *Déc. 1917 ; A. Besnard.*

COLLECTION de M. le Baron Vitta.

Georges Clemenceau naquit à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), en 1841. Il fit ses études médidicales, puis entra dans la politique et fut élu maire de Montmartre. Député de Paris, puis député du Var, en 1885, il prit une part active à la lutte contre le Boulangisme. D'abord rédacteur à *la Justice*, il fonda et rédigea seul *le Bloc*, puis entra comme directeur à *L'Aurore*. Il fut ministre de l'Intérieur en 1906, ministre de la Guerre et Président du Conseil pendant la Guerre de 1914-1918. Ecrivain à ses heures, on lui doit notamment : *Au pied du Sinaï* (1898), qu'illustra si magnifiquement Henri de Toulouse Lautrec, *Le Voile du Bonheur* (1901), *La Honte* (1903), *Figures de Vendée* (1903), *Demosthène* (1925).

Le cuivre existe.

182. — BENOIT XV

(H. 294 millim. ; L. 236)



(1917). (Non decrite par Coppier).

Nous n'avons rencontré qu'un état de cette pièce laissée intentionnellement par l'artiste à l'état d'esquisse.

Jacques, marquis della Chiesa, naquit à Pegni, près de Gênes, le 21 novembre 1854 et fut élu pape le 3 septembre 1914. Il comptait dans sa famille maternelle un Souverain Pontife qui régna au début du xv[e] siècle : Innocent VII. Après avoir été reçu docteur en droit civil en 1875, il entra au séminaire de Capranica et fut ordonné prêtre en 1879. Entré à l'Académie des nobles ecclésiastiques, il devint le secrétaire de Mgr Rampolla à la Nonciature de Madrid. Nommé ensuite archevêque de Bologne, il fut sacré au Vatican dans la chapelle Sixtine, par Pie X lui-même, en 1907. Il était archevêque depuis sept ans et cardinal depuis trois mois quand, Pie X étant mort, le conclave l'appela à lui succéder.

Le zinc existe.

183. — LE PAPE BENOIT XV, DANS LES JARDINS DU VATICAN

(H. 298 millim.; L. 235)





(1917). *1er Etat.*



2e Etat. (Coppier, n° 169).

1er **Etat.** — Le manteau est d'une teinte claire uniforme. L'ombre portée sous les pieds est très forte. Il n'y a aucune trace de grain d'aquatinte sur le sol et le manteau. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*

2e **Etat.** — Les plis du manteau sont très accentués par de nouvelles contre-tailles fortement mordues. L'acide en attaquant le vernis a laissé un léger grain d'aquatinte sur le manteau et sur le sol. L'ombre portée est éclaircie. De nombreuses contre-tailles sont ajoutées dans le fond à droite. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

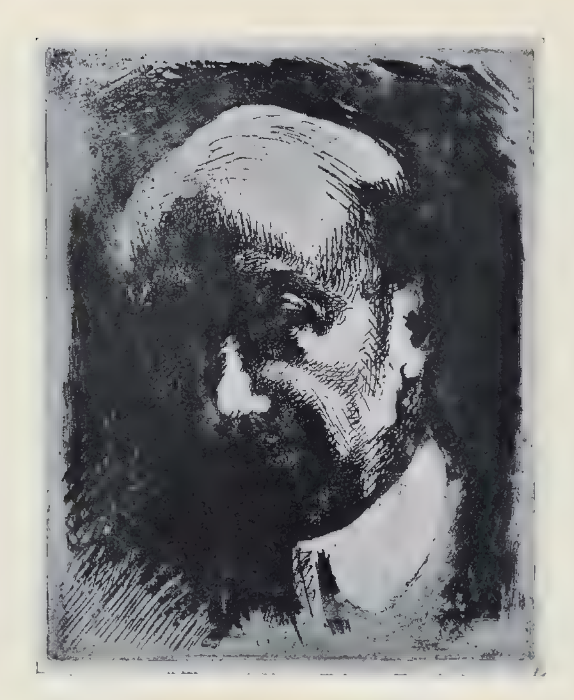
3e **Etat.** — Le bas du manteau est modelé de nouveaux plis plus sombres et plus profonds à l'eau-forte.

4e **Etat.** — Le visage est retouché à la pointe sèche, une ombre vigoureuse sépare les doigts, et les cheveux, très chargés de barbes de pointe sèche, paraissent très noirs. Le modelé des plis du manteau est encore accentué à la pointe sèche.

Le cuivre existe.

184. — GABRIELE D'ANNUNZIO

(H. 298 millim. ; L. 238)



(1917). (Non décrite par Coppier).

Il n'existe qu'un état de cette pièce.

Gabriele d'Annunzio naquit sur la mer Adriatique, à bord du brigantin *Iréne*, en 1864. En 1879, étant encore au collège, il publia son premier recueil de vers suivi, dix ans plus tard, de : *Il Piacere*. Puis, vinrent ses remarquables romans, notamment *L'Innocente*, *Trionfo della morte*, *Il Fuoco*. Au théâtre, il donna une pièce en un acte, jouée par la Duse à Paris, en 1897 : *Sogno di un mattino di primavera*, puis *La Gioconda*, *Francesca de Rimini*, *La Figlia di Jorio*. Homme politique, par intermittence, il fut nommé député, puis renonça au renouvellement de son mandat en 1897; mais la guerre devait l'éloigner des spéculations littéraires et le ramener à nouveau sur le terrain de l'action. Son ardente campagne en faveur de la participation de l'Italie au conflit de 1914, souleva l'enthousiasme populaire et hâta peut-être l'entrée en guerre de son pays. Sous l'uniforme des marins, d'abord, puis des aviateurs, dont il avait lyriquement dépeint la vie aventureuse, il fit une campagne héroïque. A la fin de la guerre il prit la tête du mouvement irrédentiste et réalisa, avec quelques volontaires, l'occupation de Fiume qui consacra sa carrière d'homme d'Etat.

Le zinc existe.

185. — FEMMES DU TRANSTÉVÈRE

(H. 140 millim. ; L. 107)



(1917). (Non décrite par Coppier).

On ne connaît qu'un état de cette planche, faite à Rome d'après des modèles habitant sur les pentes du Transtévère.

Planche perdue?

186. — CROQUIS POUR LE PORTRAIT DE LA FILLE DE L'ARTISTE

(H. 139 millim. ; L. 108)



(1917). (Non décrite par Coppier).

Il n'existe qu'un état de cette pièce qui a servi d'étude pour le portrait au pastel de la fille de l'artiste.

Planche perdue.

187. — CHAGRIN

(H. 139 millim. ; L. 108)



(1919). — 2ᵉ *Etat*. (Coppier, nº 170).

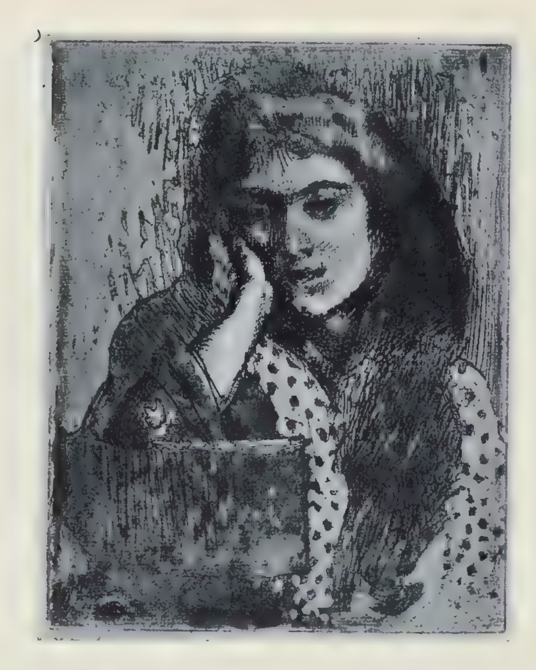
1ᵉʳ **Etat**. — Dans cet état le modèle semble dormir, la joue droite reposant sur le bras et le visage en partie caché par le coude. *De toute rareté.*

2ᵉ **État**. — La tête du modèle est relevée, le menton reposant sur le bras. On aperçoit encore sous les cheveux, dans la partie blanche de la poitrine, le contour du visage de la première composition. **L'Etat** reproduit.

Le cuivre existe.

188. — POMPILIA

(**H.** 140 millim.; L. 108)



(1919). 2[e] *Etat.* (Copp.er, n 171).

1[er] **Etat.** — La planche est à l'aquatinte avec un tracé sommaire largement mordu. Le fond à gauche est blanc. Avant le modelé de la joue gauche. *De toute rareté.*

2[e] **État.** — La planche est reprise à la pointe sèche, mais le fond, à gauche, est encore blanc. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

3[e] **État.** — La planche est entièrement retravaillée. Le fond est couvert de tailles entrecroisées. Une boucle noire, à la pointe sèche, allonge la chevelure jusqu'au bord inférieur de la planche.

Cuivre détruit.

189. — PEPPINA

(H. 140 millim.; L. 109)



(1919). — 2ᵉ *Etat.* (Coppier, nº 172).

1ᵉʳ **État.** — La planche est à l'eau-forte pure. *De toute rareté.*

2ᵉ **État.** — La planche est reprise à la pointe sèche. Le fond est fait de travaux légers. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*

3ᵉ **Etat.** — Le fond est couvert de contre-tailles à l'eau-forte.

Cuivre détruit.

190. — ALBERT BESNARD

(H. 138 millim.; L. 107)



(1919). — 2e *Etat.* (Coppier, n° 173).

1er État. — La planche est à l'eau-forte pure. Le fond est blanc. *De toute rareté.*

2e État. — On voit des traits de pointe sèche sur l'œil droit, le nez, les lèvres et la barbe. Le fond est blanc. Nous avons rencontré une épreuve au fond noir marquée par erreur : *4e état.* Elle était bien de ce même état, la teinte du fond étant obtenue par une réserve d'encrage lors de l'impression. L'Etat reproduit. *Fort rare.*

3e État. — Le fond est ombré de tailles verticales à droite et de tailles croisées à gauche. Le faux col est ombré de nouvelles contre-tailles. *Fort rare.*

4e État. — Le fond, à gauche, est ombré de fines contre-tailles obliques. La silhouette de l'épaule gauche qui, dans les états précédents, était masquée par un col de fourrure montant jusqu'au niveau du milieu de l'oreille, est indiquée de façon précise par de fortes tailles à la pointe sèche obliques de droite à gauche. Nous avons rencontré plusieurs épreuves marquées : *6e état*, mais qui ne présentaient que des différences d'impression avec celles de cet état.

Dans cet état la planche a paru en hors-texte dans les exemplaires de luxe de l'ouvrage de M. A.-C. Coppier : *Les Eaux-fortes de Besnard*, paru chez Berger-Levrault en 1920.

Le cuivre existe.

191. — CARTE DE NAISSANCE D'ANNE-ÉLISABETH BESNARD

(H. 171 millim. ; L. 118)



(1922). *1er État.*

1er **Etat.** — Avant la lettre. Les belles épreuves sont très chargées de barbes. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

2e **État.** — Avec la lettre, on lit dans le bas de la planche, sur trois lignes : *Anne-Élisabeth Besnard fille de Philippe Besnard et de Mme Besnard née Desgranges 21 avril 1922.*

Il existe des épreuves tirées avec cache-lettre que l'on pourrait confondre avec les épreuves du premier état. On les reconnaît à la diminution des barbes de pointe sèche, ainsi qu'au léger gaufrage laissé par le creux des lettres, surtout en examinant les épreuves à jour frisant.

Le cuivre existe.

192. — LA JOUEUSE DE LUTH

(L. 268 millim. ; H. 210)



(1922). 2e État.

1er État. — La planche est à l'eau-forte pure. Le fond n'est ombré que de tailles verticales. *De toute rareté.*

2e État. — Un léger grain d'aquatinte recouvre le luth et la main droite de la musicienne. Le fond est ombré, à droite, de contre-tailles qui s'arrêtent à environ 2 centimètres du bord de la planche. L'État reproduit. *État tiré à une dizaine d'épreuves.*

COLLECTION de M. Henri Prost.

3e État. — Les contre-tailles du fond sont prolongées jusqu'aux bords de la planche.

4e État. — Un nouveau grain d'aquatinte fortement mordu est ajouté sur le luth dont le contour est indéfini. La chevelure se détache en clair sur le fond qui est très poussé au noir.

Les premières épreuves se reconnaissent à la fraîcheur des tailles du fond et à l'absence de *crevés* dans la pénombre derrière la joueuse de luth.

Zinc détruit.

193. — LA GROTTE

(H. 230 millim. ; L. 174)



(1924). *1er Etat.*

1er **État.** — L'entrée de la grotte et son reflet dans l'eau sont entièrement blancs. Avant les travaux sur le bord extérieur de la hanche et de la cuisse droites du modèle. **L'Etat reproduit.** *Rare.*

2e **État.** — Par l'ouverture de la grotte on aperçoit la rive du lac et son reflet dans l'eau est coupé de petites tailles fines et horizontales. Les taches claires que l'on apercevait sur le fond de la grotte, près de l'épaule de la femme nue, disparaissent sous des tailles profondes. Le modelé du corps est entièrement repris et accentué par des travaux fins et entrecroisés. Le bord de la hanche et de la cuisse droites est couvert de fines contre-tailles. *Très rare.*

3e **État.** — Le corps du modèle est plus clair, les travaux qui en formaient le modelé ayant été abaissés au grattoir et au brunissoir.

Le zinc existe.

194. — POMONE

(H. 140 millim. ; L. 110)



(1924).

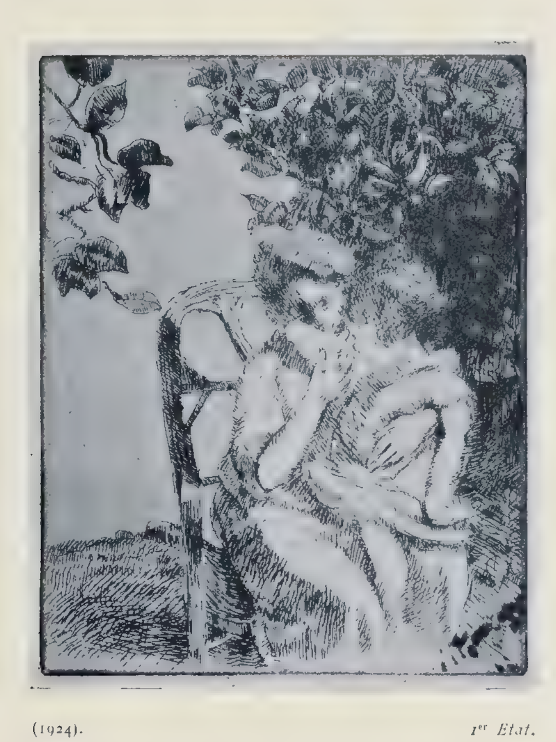
Il n'existe qu'un état de cette pièce

La planche existe.

195. — LE GOUTER SOUS LES ARBRES

OU LA RÉPRIMANDE

(H. 138 millim.; L. 108)



(1924). *1er Etat.*

1er Etat. — On voit de petits espaces blancs de forme triangulaire entre la main droite de la jeune femme et la bouche de l'enfant; entre son pouce et son index et devant le pouce; entre sa main gauche et le bras gauche de l'enfant. **L'Etat reproduit.** *Fort rare.*

2e État. — Ces petites places blanches sont couvertes de travaux légers à la pointe sèche. Ces travaux ne recouvrent qu'en partie la place blanche près du bras de l'enfant. On voit en outre de nouvelles contre-tailles sur les cheveux de l'enfant près de la joue; sur la poitrine de l'enfant et sur la partie dans l'ombre de la poitrine de la jeune femme; entre son bras droit et l'enfant; sur la robe de l'enfant sous sa main gauche. On voit près du bord inférieur de la planche, sur la jupe de la jeune femme, à droite, cinq petites contre-tailles presque verticales à la pointe sèche. *Rare.*

3e État. — Le biberon est effacé, on voit entièrement l'œil droit et la joue droite de la jeune femme, dans l'ombre. On aperçoit quelques rides à la surface de l'eau et la rive opposée du lac d'Annecy, esquissée à grands traits derrière le fauteuil.

La planche existe.

196. — LA LISEUSE A L'ÉCHARPE NOIRE

(Mme BESNARD)

(H. 138 millim. ; L. 107)



(1924). 1er *Etat.*

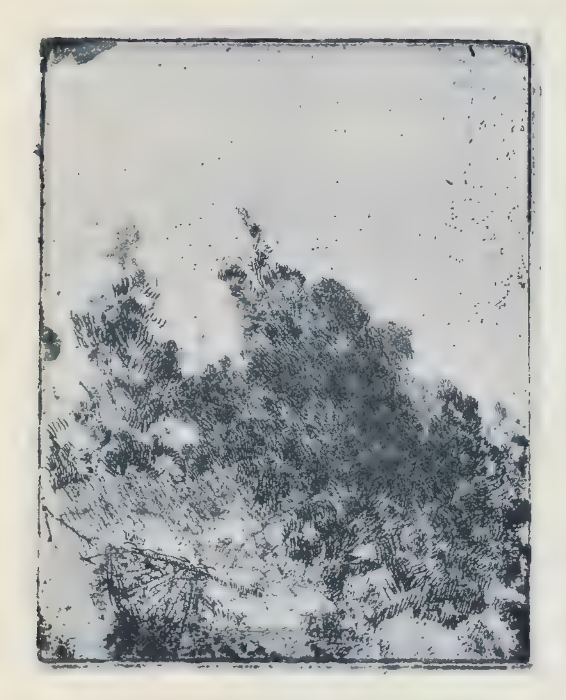
1er **Etat.** — L'épaule et le bord extérieur de la manche droite sont blancs; le bas de la fenêtre, à gauche, n'est ombré que d'une seule rangée de tailles verticales; le haut du fauteuil est clair. **L'État** reproduit. *Rare.*

2e **Etat.** — Les parties claires du vêtement, à gauche, sont ombrées de fines tailles obliques; le bas de la fenêtre est coupé de contre-tailles obliques; le haut du dossier du fauteuil, à droite, est ombré de fines tailles verticales; le livre et le bas de la robe au premier plan sont couverts de fines contre-tailles.

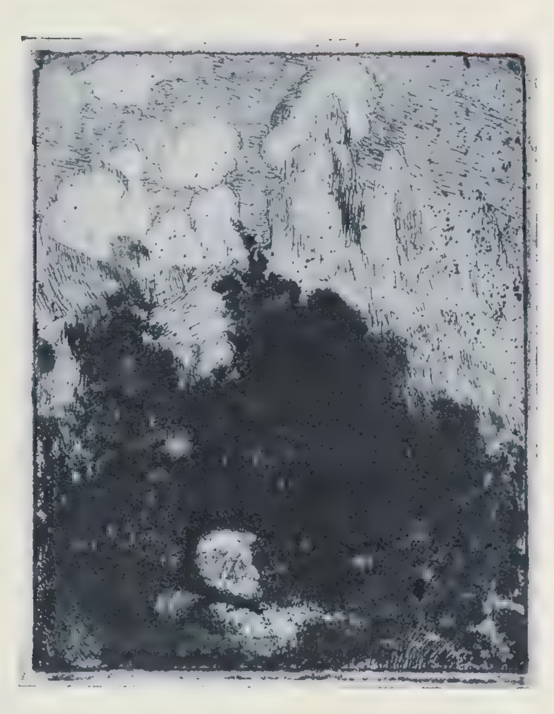
La planche existe.

197. — LES DENTS DE LANFON

(H. 138 millim. ; L. 109)



(1924). 1er *Etat.*



2e *Etat.*

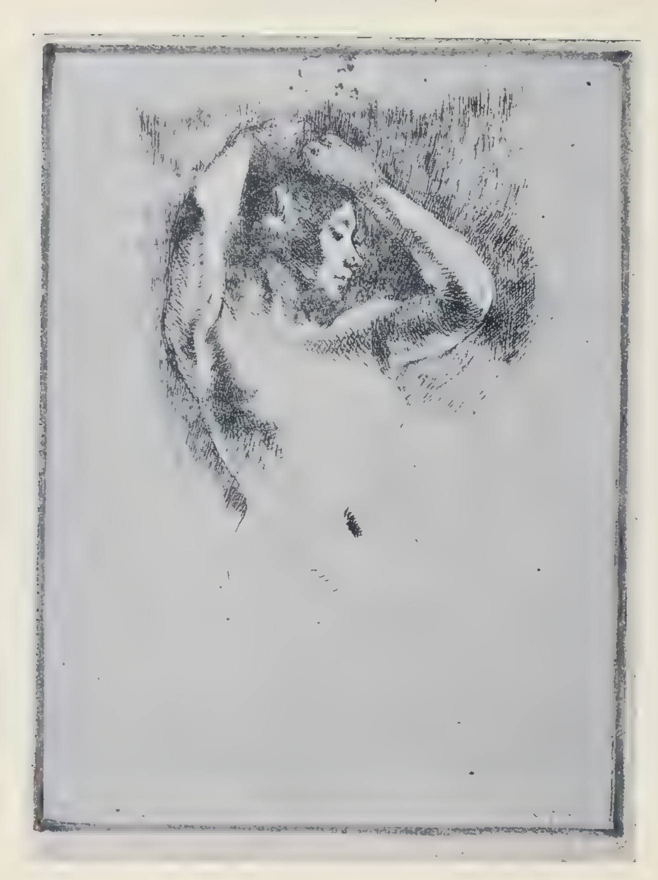
1er **Etat.** — Le fond, derrière le buisson, est entièrement blanc et la hotte que porte le paysan au premier plan est tournée vers le bas de la planche. **L'État reproduit.** *Rare.*

2e **Etat.** — Le buisson est plus noir et descend jusqu'au bord inférieur de la planche. On voit dans le fond au-dessus du buisson les rochers des Dents de Lanfon sous un ciel nuageux. La hotte est plus haute et s'élève au-dessus de la tête du paysan. **L'État reproduit.**

La planche existe.

198. — LE MODÈLE NU LES BRAS LEVÉS

(H. 268 millim. ; L. 202)



(1925). *1er Etat.*

1er **Etat.** — Le torse seul est esquissé; le fond, dans la moitié inférieure de la planche, est entièrement blanc. **L'Etat reproduit.** *De toute rareté.*

2e **Etat.** — Une draperie, légèrement indiquée, s'enroule autour des hanches du modèle qui a le genou droit posé sur une chaise. Le fond de la planche est entièrement ombré d'une rangée de tailles fines et obliques de gauche à droite. *Rare.*

3e **Etat.** — Une mèche de cheveux sombres passe sur le bras droit du modèle. Une ombre vigoureuse accuse le modelé du torse à gauche. A droite, le buste et le ventre sont modelés de tailles blondes à la pointe sèche. Une ombre portée sous le sein gauche accuse son relief. La draperie autour du torse est assombrie de profondes contre-tailles. La chaise est plus noire et l'on a ajouté un rideau sombre qui flotte derrière le dossier. Le fond, aux extrémités du cuivre, est accentué par des tailles profondes, verticales dans le haut, obliques de droite à gauche dans le bas.

4e **Etat.** — La planche est reprise en divers endroits. On voit notamment de fines contre-tailles obliques de gauche à droite sur les quatre tailles primitives au-dessus du nombril. Le bord extérieur du sein gauche, blanc dans les états précédents, est ombré de fines tailles obliques à la pointe sèche. L'ombre du fond à gauche, irrégulière auparavant, est maintenant délimitée suivant une oblique qui va du bord gauche de la planche et qui descend jusqu'à la draperie du modèle à environ trois centimètres de la hanche.

Cuivre détruit.

199. — LE MODÈLE AU MANTEAU NOIR

(H. 208 millim. ; L. 200)



(1925). *1er Etat.*

1er **Etat.** — Avant les contre-tailles dans les parties claires de la draperie du fond. **L'État reproduit.** *De toute rareté.*

COLLECTION de M. Henri Prost.

2e **Etat.** — On voit dans le bas de la draperie, à gauche, des contre-tailles verticales à la pointe sèche et quelques griffonnis légers et obliques dans les parties claires du manteau près du bord inférieur de la planche. *Rare.*

3e **Etat.** — Le pouce et les doigts de la main droite sont indiqués par une rangée de petites tailles parallèles. Le fond, en haut à gauche et assez bas à droite, est couvert de fortes contre-tailles obliques de gauche à droite. L'ombre portée sous le manteau est accentuée de profondes contre-tailles.

La planche existe.

DEUXIÈME PARTIE

LITHOGRAPHIES

200. — LA VISITEUSE

(L. 460 millim.; H. 360)



(1893). (Coppier, n° 92).

Cette pièce a paru dans *l'Estampe Originale* qui a apposé son timbre sec dans le coin gauche de la marge inférieure. Nous avons rencontré quelques épreuves portant comme titres : *l'Invitée*, *l'Aploplexie*. Tirée à 100 épreuves, plus quelques épreuves d'essai.

COLLECTIONS : Paris, Cabinet des Estampes ; Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université ; Gray, Musée Municipal ; Berlin, Staatlichen Museen ; Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts ; Dresde, Staatliches Kupferstich Kabinett ; Londres, British Museum ; Münich, Staatlichen Graphischen Sammlung ; New-York, Public Library ; MM. Paul Goute, Baron Vitta.

Pierre détruite?

201. — TROIS BAIGNEUSES

(L. 813 millim. ; H. 650)



(1894). (Non décrite par Coppier).

Lithographie imprimée en sanguine, éditée par Verneau dans une suite de vingt lithographies originales, par divers artistes, intitulée : *Collection de l'Estampe Murale*.

COLLECTIONS : Gray, Musee Municipal; Berlin, Staatlichen Museen; New-York, Public Library; M. Maurice Le Garrec, Dr H. Gervais; Mme Menard-Dorian

Pierre detruite ?

202. — LA BOULONAISE

(H. 261 millim.; L. 212)



(1896). (Non décrite par Coppier).

Les épreuves d'essai de cette lithographie sont généralement tirées en sanguine sur japon mince et sont fort rares, la pierre ayant servi à illustrer la couverture du programme d'un concert au profit des veuves de marins donné, au Casino Municipal de Boulogne, le 10 août 1896.

COLLECTION de M. le Baron Vitta. (Epreuve d'essai, portant en marge la mention autographe suivante : *Fait à Boulogne — pour un concert au profit des veuves de pêcheurs morts en mer — A. Besnard, 1897.*)

Pierre détruite ?

PIÈCES FAUSSEMENT ATTRIBUÉES A L'ARTISTE

A. — DEUX BARQUES DE PÊCHE VUES DE CÔTÉ

(L. 230 millim. ; H. 177)

On voit au premier plan deux barques échouées sur le sable et, dans le fond, un groupe de huit autres barques à marée basse.

B. — GRANDE BARQUE DE PÊCHE VUE PAR L'ARRIÈRE

(L. 230 millim.; H. 175)

On aperçoit au premier plan une grande barque de pêche et l'arrière d'une seconde contre le bord gauche de la planche. Dans le lointain, on en voit deux autres que le flot commence à soulever.

C. — QUATRE ÉTUDES DE TÊTES ET D'UN ENFANT
(LITHOGRAPHIE)

(H. 279 millim. ; L. 219)

On voit au centre un jeune enfant blond, la tête penchée sur l'épaule gauche. Dans le coin supérieur droit, une jeune femme en capeline avec un large nœud de ruban sous le menton. Dans le coin inférieur droit, le visage d'une jeune femme, les yeux clos, encadré par une sombre chevelure faite au lavis. A gauche, le haut du corps d'un tout jeune enfant penché en avant, le visage caché par l'avant-bras.

Cette lithographie passa en vente lors de la dispersion de la collection Alfred Beurdeley (VIIe vente, Paris. 2 et 3 juillet 1920) et figura sous le n° 396 parmi d'autres estampes d'Albert Besnard. La signature manuscrite que l'on voit à gauche est apocryphe et aucune des figures de cette estampe ne rappelle la technique de l'artiste à aucun moment de sa vie.



TABLE DES PLANCHES



FRAZIER-SOYE

Graveur-Imprimeur

168, Boulevard du Montparnasse

PARIS

